SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE

du

Protestantisme français

Reconnue d'utilité publique par décret du 13 Juillet 1870

Bulletin

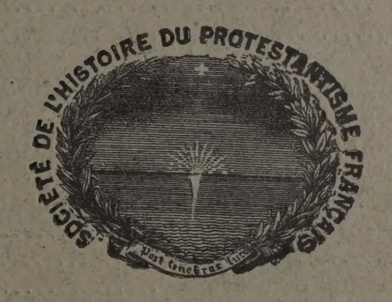
PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

Études, Documents, Chronique littéraire

LXXVI° ANNÉE

VINGT-CINQUIÈME DE LA 5° SÉRIE

4. Octobre-Décembre 1927



PARIS

Au siège de la Société

54, rue des Saints-Pères, 54

LIBRAIRIE FISCHBACHER (Société Anonyme), 33, rue de Seine, 33

—

1927

SOMMAIRE DU BULLETIN N° 4

ÉTUDES HISTORIQUES.

Eugène STERN. — **Juan de Valdès (*A propos d'une publication récente*)** 411

A. SALOMON. — **Les prédécesseurs de Stouber et d'Oberlin dans l'Eglise de Waldersbach** 457

DOCUMENTS.

Raymond RITTER. — **Date et lieu de la naissance de Jeanne d'Albret (1528)** 467

P. BEUZART. — **La Réforme dans le diocèse d'Arras en 1555, d'après un document inédit** 468

Paul-M. BONDOIS. — **Les malheurs d'un fonctionnaire protestant de 1562 à 1567** 477

Un mariage béni au Désert par le frère de Marie Durand il y a deux cents ans (1728) 478

Etat civil protestant 479

VARIÉTÉS.

HASTINGS EELLS. — **Capiton véritable auteur d'une brochure anonyme des premiers temps de la Réforme à Strasbourg (1524)** 481

A. PONTHIEUX. — **Bèze prieur de Villeselve** 483

R.-J. VONKA. — **Les évangéliques tchèques et les protestants français aux XVIe et XVIIe siècles** 484

Jacques PANNIER. — **Agrippa d'Aubigné et son imprimeur à Maillé (1616-1620) à propos d'une récente bibliographie.** 490

Frank BERTON. — **Une Bible blessée par un coup de lance** 493

Ch. BOST. — **A propos de l'arrestation de la femme de Roland.** 494

J. MARTY. — **Ce que lisait un marin huguenot** 495

Curieuse survivance d'usages disparus 495

F. SOEHNÉE. — **Encore la chapelle de Suède** 496

Livres rares 496

ACTUALITÉS 498

CORRESPONDANCE.

Ch. BOST. — **A propos de la « justice de Bâville »** 503

Questions posées à nos lecteurs 508

CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET COMPTES RENDUS CRITIQUES.... 510

A TRAVERS LA PRESSE 528

SÉANCES DU COMITÉ. — **15 novembre et 20 décembre 1927** .. 538

NÉCROLOGIE. — **Le professeur Pariset** 540

Distinctions 540

Additions au Catalogue du Musée 540

Hommage à D. Le Grand 542

DONS REÇUS 544

RÉDACTION ET ABONNEMENTS

Tout ce qui concerne la rédaction du *Bulletin* doit être adressé à M. J. PANNIER, secrétaire de la Société, 54, rue des Saints-Pères, Paris (VIIe). Il sera rendu compte de tout ouvrage intéressant notre histoire, dont deux exemplaires seront déposés à cette adresse. Un seul exemplaire donne droit à une annonce sous la rubrique *Livres donnés*.

Le *Bulletin* paraît tous les trois mois, en cahiers in-8° de 64 à 140 pages avec illustrations. On ne s'abonne pas pour moins d'une année. Tous les abonnements datent du 1er janvier et doivent être soldés à cette époque.

Prix de l'abonnement : 25 fr. pour la France; — 35 fr. pour l'étranger; — 12 fr. pour les pasteurs, instituteurs, etc., de France et des colonies françaises ; 20 fr. pour les pasteurs de l'étranger (*Prix nouveaux à partir du 1er janvier 1927*).

Prix d'un numéro isolé de l'année courante avant 1913 : 4 fr. ; après 1914 : 8 fr.

La voie la plus économique et la plus simple pour le payement des abonnements est d'en déposer le montant dans un bureau de poste au compte chèques Paris 407.83 *Société d'histoire du protestantisme*, 54, rue des Saints-Pères, Paris (VIIe).

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à éviter tout intermédiaire, même celui des libraires.

Les banquiers de la Société sont MM. Vernes, 29, rue Taitbout, Paris.

Études historiques

JUAN DE VALDÈS

(à propos d'une publication récente)

(Fin)

Le *Dialogo de Doctrina cristiana* sortit des presses de Miquel de Eguia à Alcalá le 14 janvier 1529, et dès le 21 mars de la même année une lettre d'Erasme félicite Juan de Valdès d'avoir échappé à de grands dangers qui le menaçaient. Qu'est-ce que cela pouvait être ? Evidemment il s'agit de la dénonciation du *Dialogo* et de son examen par les théologiens d'Alcalá. Une instruction inquisitoriale allait bientôt être ouverte contre l'auteur ; il n'attendit pas la dénonciation du Procureur fiscal et quitta l'Espagne. Le 26 août 1531 il est à Rome, où l'ami d'Alonso, Sepulveda, l'a accueilli avec la plus grande amabilité. Les documents utilisés par M. B. montrent d'ailleurs que l'Inquisition espagnole ne se désintéressa pas de Juan après son départ pour l'Italie.

Nous apprenons que Juan occupa un poste à la cour papale. Il devint camérier du pape Clément VII, s'occupa avec Sepulveda de questions astronomiques et physiques et en même temps il collectionna des proverbes espagnols ; mais déjà était réalisée dans son âme une profonde transformation, dont Pierre Carnesecchi, qui eut alors grand plaisir à le rencontrer à Rome et à s'entretenir avec ce chevalier si modeste et si cultivé sur des sujets littéraires, ne se douta même pas ; il devait découvrir plus tard seulement chez cet homme, si versé dans les sciences mondaines, un profond connaisseur des saintes écritures, à l'étude desquelles il consacrait ses jours et ses nuits.

C'est ici que la découverte de M. Bataillon nous appa-

raît dans toute son ampleur. Le catéchisme qu'il a trouvé, œuvre authentique de la jeunesse de Juan de Valdès, permet de mieux interpréter la deuxième période de sa vie et de son œuvre, en montrant que de cette jeunesse à cette maturité il y a continuité parfaite. Quelques-uns ont pensé que de l'école d'Erasme il a passé, une fois en Italie, à celle de Luther. Il n'en est rien. Nous savons qu'il a protesté avec serment devant les théologiens d'Alcalá contre le soupçon de suivre Luther. Il est vrai qu'Erasme disparaît entièrement de son horizon. Dans les lectures qu'il conseille à ses élèves, son nom ne paraît plus, et, chose digne de remarque, de la retentissante controverse entre Erasme et Luther sur le libre arbitre il ne dit pas un mot. Le terme même de libre arbitre ne paraît pas dans ses œuvres ; et cela est d'autant plus remarquable qu'à la même époque il paraissait un dialogue de fray Juan de Cazalla, intitulé : « *Libro llamado lumbre del alma* », que M. B. a eu la bonne fortune de retrouver aussi et dont le contenu est à l'antipode des préoccupations et des études valdésiennes. C'est un éloge du libre arbitre, que l'auteur, érasmisant comme Valdès, célèbre comme le don le plus excellent que Dieu ait fait aux hommes. Quant à Valdès, il ne connaît plus de maîtres humains. C'est l'Ecriture sainte qui est son unique guide, et l'expérience religieuse qui est sa seule lumière. Comme saint Paul (Philipp. 3, 7) il est prêt à dire : « Ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. Certainement je considère toutes choses (même la science et toutes les connaissances humaines) comme une perte à cause de la connaissance infiniment plus précieuse de Jésus-Christ, mon Sauveur, pour qui je me suis privé de tous ces avantages. Oui, je les considère comme des balayures, afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui ayant non pas ma justice qui vient de la loi, mais celle qui provient de la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et qui est fondée dans la foi ». C'est là le mysticisme de Valdès, la grande règle qui désormais gouvernera sa vie.

De Rome, Juan de Valdès se rendit à Naples, et ici se groupa autour de sa personne un cercle de disciples enthousiastes, hommes distingués, savants illustres et nobles dames, et Valdès réalisa au milieu d'eux ce que Celio Secundo Curione dit de lui dans la préface des *Cent dix Considérations* : « ...Dieu semblait l'avoir donné pour devenir un maître et pasteur de personnes nobles et illustres », ou ce que Juan Perez de Pineda, l'éditeur du commentaire de l'épître aux Romains et de la 1re aux Corinthiens assure : « Juan de Valdès était un chevalier noble et riche, mais il a renoncé à la noblesse charnelle pour gagner la noblesse spirituelle des enfants de Dieu. Il semble que la bonté de Dieu ait voulu donner aux gens nobles dans ce fidèle serviteur un miroir, pour y contempler et apprendre à connaître la vraie noblesse qui ne cesse pas avec cette vie terrestre, mais qui dure jusqu'à la vie éternelle ».

Le souvenir de sa personne s'est profondément gravé dans le cœur de ceux qui avaient le privilège de le rencontrer et de le consulter. Quelques traits de son image nous apparaissent dans le *Dialogo de la lengua* : aimant tant à écrire qu'on le voyait toujours dans sa chambre comme un saint Jean l'évangéliste, la plume à la main, plongé sans cesse dans saint Paul, ennemi de l'hypocrisie monacale et aimant à entendre dire que l'habit ne fait pas le moine. Et Jacques Bonfadio, dans la lettre émue qu'il écrivit à Pierre Carnesecchi peu de temps après sa mort survenue au commencement de 1541, s'écria : « Plût à Dieu Dieu que nous retournions à Naples. Bien que d'autre part, quand j'y pense, où irions-nous depuis que Valdès est mort ? Ah ! quelle grande perte pour nous et pour le monde. Valdès était l'un des hommes les plus extraordinaires de l'Europe, comme en font foi ses écrits sur saint Paul et les psaumes de David. Dans ses paroles, ses actes, et ses conseils, il était un homme accompli. Avec une petite parcelle d'âme il gouvernait son corps maigre et faible, et avec la plus grande partie de son âme et de son esprit il était comme hors du corps, toujours porté

en haut vers la contemplation de la vérité et des choses divines ».

*
* *

Les écrits de cette période, le *Dialogue de la langue*, le dialogue intitulé l'*Alphabet chrétien* et son ouvrage capital, les *Cent dix Considérations*, en font foi. C'est dans la campagne de Marcio, dans un beau jardin avec la vue sur la mer que fut tenu le dialogue de la langue. Mais que de ruses il a fallu pour extorquer à l'auteur, au lieu des mystères chrétiens, ses idées sur l'origine de la langue castillane, sur sa grammaire, sur l'orthographe, le style, la littérature, ses rapports de parenté avec la langue latine, grecque, hébraïque et arabe, toutes choses qui aux yeux de Valdès avaient si peu d'importance ; et cependant ce petit écrit est un véritable monument dans l'histoire de la littérature espagnole. Les interlocuteurs sont des personnes vivantes singulièrement bien caractérisées, Pacheco avec sa rudesse soldatesque, Marcio avec sa politesse italienne, Coriolan avec ses connaissances plus approfondies du sujet, et Valdès avec toute sa finesse et son ironie ; tout fait de certaines parties du dialogue, ainsi qu'on l'a dit, de vraies scènes de comédie. Fort amusante est l'animosité de l'auteur contre le grammairien Lébrija ou Nébrija. Partout le dialogue conserve la souplesse d'articulation d'une libre causerie. Aussi, d'après M. B., — qui pourtant s'abstient par scrupule critique de décider si le *Dialogo de la lengua* a été rédigé par Valdès lui-même ou par un de ses intimes, — ce petit livre conservera place à côté des écrits valdésiens, car « il transmet de Juan, et comme reflété sur des visages amis, un rayonnement de courtoise ironie et d'intelligence critique » qui complète la physionomie de ce parfait gentilhomme. Le *Dialogo de la lengua* fut publié pour la première fois en 1737 par Gregorio Mayans (qui ne connaissait pas le nom de l'auteur) dans son livre sur les *Origines de la langue espagnole*. Récemment une longue controverse, que M. B. nous résume, a été soulevée par ce dialogue que le P. Miguélez, savant augustin de l'Escorial, voudrait attri-

buer à Juan Lopez di Velasco, secrétaire de Philippe II. Mais cette thèse a été amplement et victorieusement réfutée par M. E. Cotarelo, secrétaire perpétuel de l'Académie espagnole.

Le deuxième dialogue de cette époque, nous ne le possédons qu'en langue italienne. Il a été traduit par Marco Antonio Flaminio, le remarquable poète religieux qui depuis 1539 résidait à Naples, et a été imprimé à Venise en 1546. B. Wiffen, qui l'a découvert, l'a traduit en anglais, et son ami Don Luis de Uzoz y Rio en espagnol ; c'est avec ces deux traductions modernes que le texte italien de 1546 a paru dans le XVe volume de la belle collection des *Reformistas Antiguos espanoles*. C'est une œuvre magistrale de Juan de Valdès, qui fut composée pour Julia Gonzaga et porte le titre : « *Alphabeto cristiano* ». Il doit servir de guide à son illustre disciple, mais elle ne doit lui accorder crédit qu'aussi longtemps qu'elle le trouve fondé sur les Saintes Ecritures et capable de la conduire à la perfection chrétienne. Aussitôt qu'elle aura atteint ce degré, elle peut le déposer, comme les enfants font de la grammaire. M. Ed. Bœhmer signale ce livre comme un admirable exemple de la merveilleuse cure d'âmes, pleine de science, de finesse et de délicatesse, dont Valdès faisait profiter son entourage ; et ici surtout la comparaison avec le *Dialogo de doctrina cristiana* est précieuse et offre un vif intérêt, parce que, comme dit fort bien M. B., Valdès n'a pas oublié son premier catéchisme quand il composait l'*Alphabet*, qu'il destinait à une personne bien supérieure.

La mise en scène de ce dialogue est également fort poétique ; ce n'est pas un cadre imaginaire, mais historique. C'était pendant le carême de 1536. Chaque jour le célèbre prédicateur capucin Ochino occupait la chaire de son église et, comme on disait de lui, qu'il savait faire pleurer les pierres, il réussit à jeter dans l'âme de Julia Gonzaga le brandon d'inquiétude dont naît une vie nouvelle. Un soir que Valdès et elle sortaient du temple, elle lui ouvrit son cœur, et c'est alors que ce doc-

teur de la vie intérieure conduisit cette âme altérée de vérité et de justice dans les sentiers de la connaissance du péché et de la grâce divine. Nous ne relevons que quelques points. Remarquable est l'introduction. D'où vient le trouble de son âme ? C'est de la perte de l'image de Dieu ; tout son cœur aspire au rétablissement de la ressemblance avec Dieu ; c'est là la vraie perfection. Ceux qui embrassent les ordres et ceux qui vivent dans le monde n'arrivent à ce but élevé qu'en ayant foi en Dieu et en vivant dans son amour. Mais la foi ne consiste pas à admettre les vérités chrétiennes, elle ne peut pas être acquise par les efforts de l'âme naturelle, elle est un don de la grâce divine et consiste dans l'abandon à Dieu en Christ. Ce n'est plus à Erasme, à l'*Inquisitio de fide* que Valdès emprunte la trame des croyances chrétiennes, mais c'est à la lumière de l'expérience chrétienne qu'il éclaire chaque article et qu'il cherche à faire comprendre à son élève la grande différence que saint Paul établit entre la vie selon la chair et la vie selon l'esprit. L'essentiel est d'apprendre à connaître Dieu non par la lumière naturelle, non par la loi de Moïse, mais par Jésus-Christ et d'arriver par lui, par les douze stations de la voie spirituelle à vivre dans la communion de l'Eglise, dans laquelle l'âme régénérée embrasse le pardon des offenses, pratique la foi, l'espérance et la charité, et arrive à vaincre les appétits de la chair et les affections de l'âme. Suivent des conseils pratiques sur les fruits à retirer de la messe et de la communion, et sur la vie sainte ; enfin l'œuvre est terminée par une définition scripturaire de la liberté chrétienne qu'on n'arrive à connaître que par l'expérience personnelle comme un affranchissement de la tyrannie de la loi, du monde, du péché et de la mort et dans la libre soumission au service de ses frères. Malheureusement le dialogue de l'*Alphabet chrétien* n'a pas encore été traduit ni en français ni en allemand.

*
* *

Comme toute la sagesse de Dieu et tout le chemin qui conduit à la vie divine se trouvent résumés dans les Saintes Ecritures, Valdès s'est appliqué à ouvrir à la connaissance de son élève Julia Gonzaga, et à tous ceux qui s'adressaient à lui et venaient se grouper autour de lui, les trésors et les vérités que Dieu a révélés dans sa Parole. Il commença par les Psaumes de David qui, comme fondés sur la Loi, sont intelligibles même à ceux qui ne sont pas encore régénérés en Christ. Il traduisit les psaumes et y ajouta un commentaire. L'œuvre fut sans doute achevée en 1536. Encore en 1870, Bœhmer croyait ces travaux perdus. Ce n'est que dix ans plus tard que l'on trouva la traduction du psautier, et dans les années 1882-84 la *Revista Cristiana* de Madrid publia l'explication des psaumes 1 à 41. En 1885, Manuel Carrâsco donne la traduction et le commentaire du premier livre des psaumes.

Dans les années qui suivirent 1537, Valdès fit parvenir à ses élèves et adhérents le commentaire de l'épître aux Romains et celui sur la 1re épître aux Corinthiens, qui parurent à Venise en 1556 et en 1557 : *Commentario o declaracion breve y compendiosa sobre la Epistola de s. Paulo Apostol a los Romanos*; Venecia 1556. *Commentario o declaracion breve y compendiosa sobre la primera Epistola de San Paulo Apostol a los Corinthios*, Venecia 1557. Mais comme on l'a fait voir, ce n'est pas à Venise, mais à Genève que ces commentaires ont paru. Carnesecchi, dans son procès, a déclaré que Valdès avait commenté toute les épîtres pauliniennes, sauf celle aux Hébreux. Par contre, Valdès, dans son commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu ne se réfère à des commentaires antérieurs que pour les deux épîtres mentionnées ci-dessus, celle aux Philippiens, la 1re aux Thessaloniciens et en outre la première de saint Pierre. Rien ne dit qu'il ait commenté les autres Epîtres, ni les Evangiles selon Marc, Luc et Jean. Le très important commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu a été

retrouvé par Bœhmer en 1880 à la Bibliothèque impériale de Vienne, et publié par ses soins à Madrid.

Dans le *Dialogo de Doctrina cristiana* Valdès dit (f. 96) : « Si je rencontre dans mes lectures des choses qui m'agréent fort, je pense en moi-même quelle richesse mon âme aurait, si elle avait cette chose, et tout aussitôt mon esprit s'élève avec un très haut et fervent désir, pour demander à Dieu de me donner ce que je trouve là, qu'il me conviendrait d'avoir ». M. B. trouve dans ces mots le secret de la méthode de Valdès dans la recherche des choses divines ; et de fait tous les éléments s'y retrouvent : la méditation, la contemplation et l'oraison. C'est cette méthode qu'il employa aussi dans son ouvrage capital, les *Cent dix Considérations divines*. Ce sont des traités détaillés et nous pouvons distinguer deux catégories : l'une qui embrasse les questions de la vie intérieure, les difficultés de la foi et les embarras du chemin que l'âme doit suivre pour arriver à la connaissance de la vérité et à la pratique de la vertu ; l'autre, qui s'occupe des Saintes Ecritures, des questions de l'inspiration divine et de la révélation céleste. La chose essentielle c'est de comprendre que le christianisme ne consiste pas en science, mais en expérience. Le point central où tout converge c'est la justification par la foi, telle que la Réformation l'a mise en lumière. Dieu a laissé porter par son fils unique, juste et saint tous les péchés du monde et l'expiation de la croix du Calvaire a ouvert les torrents d'amour dont Dieu a embrasé le monde. La foi, fruit de l'inspiration du Saint-Esprit, rétablit dans l'âme pécheresse l'image de Dieu, et ainsi que le feu produit la lumière et la chaleur, la foi produit toutes les bonnes œuvres. Le péché a fait perdre à l'âme la faculté de faire le bien. Elle ne peut ni s'appliquer à la vie naturelle, ni accomplir la loi de Moïse, mais si le chrétien entend la voix de l'Evangile et se laisse incorporer à Christ, affranchi par sa mort du jugement éternel il devient un enfant de Dieu, se remet corps et âme à la direction divine et éprouve

dans sa conscience la paix que lui assure le pardon des offenses, et la force divine pour marcher dans les sentiers de la vie éternelle.

On sait que Calvin et Th. de Bèze, théologiens distingués de l'Eglise réformée, prirent ombrage de la 63e Considération dans laquelle Valdès compare la clarté des saintes Ecritures à une lumière qui brille dans un lieu obscur, alors que le Saint-Esprit inonde l'âme de ses clartés comme le soleil levant. Ils croyaient, mais bien à tort, que Valdès plaçait les révélations divines dans l'âme au-dessus des clartés célestes de la vérité biblique manifestée dans les saintes Ecritures. Il manquait à ces deux éminents théologiens la considération de l'ensemble de la doctrine valdésienne. L'âme s'applique à lire dans le livre de son cœur, mais ce qu'elle trouve là réclame la confirmation et l'explication de la Bible. La Bible est la grande révélation de Dieu, mais elle ne suffit pas. Il faut que l'âme régénérée par l'Esprit d'en-haut la lise à la lumière d'en-haut sous la direction du Saint-Esprit ; sans ce secours elle risque de rester dans les ténèbres, vérités qui sont aussi élémentaires dans la théologie de l'Eglise réformée. Bœhmer a ajouté à son édition allemande un appendice intitulé : l'Esprit et l'Ecriture. dans lequel il explique à fond et éclaircit de toute sa science théologique cette question difficile.

C'est à Pietro Paolo Vergerio que nous devons la conservation des écrits de Valdès. Quand il sacrifia son évêché de Capo d'Istria pour se rendre dans l'exil, il emporta le manuscrit des *Cent dix Considérations* traduites en italien et le remit à son compagnon d'infortune, Celio Secundo Curione, qui les fit imprimer à Bâle en 1550. Le même ouvrage parut en France, en 1563 à Lyon et en 1565 à Paris. La même année Adrien Gorinus, prédicateur hollandais à Emden, le traduisit et le publia en Hollande ; cent ans plus tard, il vit le jour en Angleterre, à Oxford en 1638 et à Cambridge en 1646. Enfin en 1870 Ed. Bœhmer en publia une traduction allemande. Ce

savant retrouva en outre trente-neuf des *Considérations* en espagnol et les publia dans un volume de *Tratadilos* valdésiens (Bonn, 1880).

Les nuages qui s'étaient rassemblés au-dessus de la tête de Valdès en Espagne n'avaient pas cessé de s'appesantir sur lui et sur le cercle qui l'entourait à Rome, comme à Naples. Déjà le 4 février 1536, quelques semaines avant qu'eût lieu la conversation d'où naquit l'*Alphabet chrétien,* avait paru un édit impérial qui recommandait au vice-roi la sévérité contre tous ceux qui avaient des rapports avec les hérétiques. Déjà en 1533 l'ordre des théatins, récemment fondé pour combattre l'hérésie, ayant à sa tête son fondateur Gaetano da Thiene, s'établit à Naples. Par Caraffa ils étaient en relation avec Rome et la Cour papale. C'est lui qui décida le pape Paul à introduire par la Bulle « Licet ab initio » du 21 juillet 1542 l'Inquisition à Naples. Le père du vice-roi, Juan Alvarez de Toledo, cardinal de Burgos, et Caraffa présidaient le tribunal. En attendant, le cercle des amis et élèves de Valdès avait grandi. Julia avait amené Carnesecchi, qui possédait une abbaye à Evoti to, près de Salerne, Benedetto Cusano son ami Pierre Martyr Vermigli, de Florence, né en 1500, abbé des Augustins au couvent de San Pietro ad Aram. Giovanni-Francesco Caserto, distingué comme littérateur, avait conduit à Valdès son parent Giov. Galeazzo Caracciolo, fils du marquis de Vico, qui embrassa après la mort de Valdès la foi protestante dans son intégrité, et bien d'autres. Parmi eux circulaient les écrits de Valdès et c'est probablement dans les entretiens de Valdès avec ses disciples que prirent naissance les *110 Considérations*. Battisto Folengo, moine du Mont-Cassin, s'écrie dans son commentaire sur les Psaumes : « Quelle merveille ! des femmes, des hommes du peuple, des soldats se sentent entraînés vers la connaissance des mystères chrétiens ! O siècle digne de l'âge d'or, le plus grand prédicateur pourrait être sanctifié dans notre pays par les entretiens avec de simples femmes ». A Naples la Réforme était en train de devenir populaire.

On a estimé que près de 3.000 personnes y adhéraient.

C'est aussi de ce cercle qu'émane le *Trattato utilissimo del Beneficio di Giesu Christo crucifisso verso i christiani*, qui popularisa surtout en Italie la grande vérité de la justification par la foi. On l'a attribué à Juan de Valdès et de fait on y respire l'esprit de Valdès dans les expressions, les comparaisons et les images. Carnesecchi, dans son procès, nous a révélé le nom de l'auteur. C'est un moine bénédictin qui l'a composé dans un couvent de l'Etna, il s'appelait Don Benedetto da Mantova. Ami de Marc-Antoine Flaminio, il l'a prié de lui donner une forme plus gracieuse. Le poète s'en est acquitté volontiers et Vergerio put louer la simplicité, la suavité de piété de cet écrit duquel l'Inquisition dit qu'il parlait de la justification « con dolce modo ma hereticamente ». Répandu dans le pays à 40.000 exemplaires, il subit les rigueurs implacables de l'Inquisition. Un seul volume échappa. A Viterbe, Flaminio avait avec lui les écrits de Valdès et les traduisit à la demande de Julia de Gonzaga, c'étaient sans doute les *Considérations* et *les psaumes*. Malheureusement Marc-Antoine Flaminio ne se montra pas ferme dans la persécution, mais dissimula sa foi.

*
* *

C'est en ce moment même que l'orage éclata. Les premières foudres frappèrent Ochino à cause de sa prédication et Vermigli parce qu'il refusait d'appliquer 1 Cor. 3, 13 à la doctrine du purgatoire. Les deux prirent la fuite. Ochino visita à Bologne le cardinal Contarini mourant et, voyant que sa citation à Rome masquait sa perte, prit le chemin de Genève. On avait espéré que s'il restait fidèle il en entraînerait des milliers à en faire autant. On sait que confondant la lumière intérieure avec la raison naturelle il s'égara loin de la foi chrétienne et aborda aux plages désolées du rationalisme vulgaire.

Mentionnons en première ligne ceux qui restèrent fidèles et moururent pour leur foi. Le 4 juillet 1553 périt à Rome au gibet Buzio da Montalcino. Le 4 mars 1564

furent décapités sur la place du Marché à Naples Giovanni-Francesco d'Alois, de Caserta, et Giovanni-Bernardino-Gargano d'Aversa. On dit que trois archevêques et huit évêques furent poursuivis pour avoir adhéré aux doctrines valdésiennes. Le 10 octobre 1567, sous le pontificat de Pie V, Pierre Carnesecchi fut décapité à Rome. Julia Gonzaga n'échappa que par la mort à son procès. Le pape Pie V déclara que s'il avait eu connaissance plus tôt de ses lettres, il l'aurait fait citer à Rome.

Outre Vermigli et Ochino un grand nombre chercha dans l'exil la liberté de conscience, entre autres Galeazzo Caracciolo qui, le 21 mars 1551, quitta sa ville natale et se retira à Genève, Lattenzio Ragnoni de Sienne qui devint pasteur de la communauté italienne de Genève, et le docteur Simone Fiorello di Caserta qui également se réfugia à Genève. Isabelle Manrique da Bresegna, épouse de D. Garcia Manrique, gouverneur de Plaisance, se réfugia à Zurich et puis à Chiavenna. Un très grand nombre des partisans de Valdès renièrent leur foi et sauvèrent leur vie par la rétractation.

Quelle fut l'attitude de Juan de Valdès dans la grande et capitale question du XVIe siècle : la Réformation de l'Eglise dans sa tête et dans ses membres? Alonso, son frère, à la fin du dialogue sur le sac de Rome, voit dans l'alliance du pape avec l'empereur le gage certain que cette réforme désirée par le monde entier se fera par un Concile général. On sait qu'il n'en fut rien et que cet espoir ne fut pas réalisé. Quant à Juan, ses vues sont tout à fait différentes. Il attend tout de Dieu, qui, à son heure exaucera les prières de son peuple et fera toutes choses nouvelles. Dans ces questions. il faut tenir compte de son mysticisme qui, à notre avis, se manifeste ici de deux manières. D'abord toutes les choses extérieures, et les cérémonies de l'Eglise, les messes, la manière de célébrer les cultes, les fêtes, la communion, tout ce qui s'y rattache, et n'a que peu de valeur à côté de l'expérience de la vie divine, seule nécessaire au salut de l'âme. Mais d'autre part cette vie divine est si haute,

si intense, si profonde et si lumineuse qu'elle donne à toutes les choses extérieures leur prix et leur valeur inestimable. Ainsi Juan de Valdès pouvait rester dans les cadres de l'Eglise catholique, se soumettre à toutes les lois et les ordonnances, participer à toutes les cérémonies, et tout de même rester dans la sphère bénie de la libérté pleine et entière des enfants de Dieu. Il mourut en 1541.

* * *

Nous terminons cette étude par une revue des disciples de Valdès qui au xixe siècle vinrent se grouper autour de sa mémoire et s'intéressèrent à son histoire.

Dès 1837 nous trouvons M. Ch. Schmidt professeur de la Faculté de théologie et du Séminaire à Strasbourg qui dans la *Zeitschrift für historische Theologie* d'Illgen (t. VII) fit paraître un article sur les Cent dix Considérations de Juan de Valdès. Il avait trouvé le volume que Celio Secundo Curione avait fait imprimer à Bâle en 1550 dans notre ancienne bibliothèque de Strasbourg, qui était fort riche en pareils trésors, avant que dans la Saint-Barthélemy strasbourgeoise, la nuit néfaste du 24 août 1870, les bombes prussiennes les aient réduits en cendres, ainsi que la belle église des Dominicains à cinq nefs et son magnifique orgue, la plus imposante des œuvres qui soit sortie des ateliers de Silbermann. (Chose curieuse ! l'Eglise était, dit-on, dédiée à saint Barthélemy). Rappelons que M. Schmidt attribuait les deux dialogues de *Lactanzio e el Arzediano* et de *Mercure et Caron* à Alonso de Valdès.

Après lui apparaissent deux figures bien sympathiques et bien intéressantes, un Espagnol et un Anglais qui se rattachent tous deux au groupe des Quakers. Ce sont les fondateurs de la précieuse collection en 20 volumes des *Reformistas antiguos espanoles.* Le premier, un gentilhomme espagnol, Don Luis de Usoz y Rio, avait étudié le droit à Bologne, avait abandonné la foi catholique et avait embrassé la religion protestante. Il s'était lié d'amitié avec B. Wiffen qui lui communiqua les écrits des Réformateurs espagnols. Ensemble, à leurs frais, au

moyen d'une presse privée appartenant au gentilhomme espagnol, ils firent paraître en 20 ans les monuments de la théologie espagnole avec l'épigraphe : « Valdesio Hispanus scriptore superbiat orbis ». Remarquables sont les trois éditions espagnoles des *Considérations* que Luis de Usoz y Rio traduisit et fit paraître en 1855, 62 et 63. En 1865 parut à Londres un ouvrage de Wiffen : *Life and writings of Juan de Valdès.*

Ils furent secondés dans leurs travaux par un homme qui était un savant de premier ordre et qui consacra une partie de sa vie à faire revivre la mémoire, les écrits et les opinions des deux Valdès, Ed. Bœhmer, professeur à Halle. Il avait débuté par la théologie et avait fait paraître de savantes études sur la Genèse et les traditions primitives de l'humanité, mais comme il n'y avait alors pas de chaire vacante, il s'appliqua à d'autres études. D'abord ce fut Pindare et puis les langues romanes. C'est en 1860 qu'il publia les *110 Considérations* qu'il trouva dans la bibliothèque de l'orphelinat de Halle, après avoir soigneusement corrigé le texte. Il y ajouta les célèbres *Cenni biografici sui fratelli Giovanni e Alonso de Valdès* qui sont restés la base historique certaine sur laquelle on a pu édifier la biographie des deux frères. Après l'incroyable confusion qui régnait sur ce chapitre de l'histoire, c'est une œuvre d'un mérite incontestable. Doué d'une remarquable sagacité, disposant d'un savoir immense et s'appliquant dans toutes les questions à une exactitude rigoureuse, il mit toutes ces qualités hors ligne au service de la cause valdésienne. Ainsi il trouva dans un volume de *Varia* de la bibliothèque de Francfort les cinq traités de Juan qui avaient vu le jour à Rome en 1545 sous le titre : *Comment il faut enseigner les principes de la religion chretienne* (*Modo che si dei tenere nel insegnare e predicare il principio de la religione Christiana*). Il les publia. Vergerio les appelle un des ouvrages les plus graves, les plus doux, les plus pieux et les plus utiles qui existent. Alors qu'encore en 1870 Bœhmer estimait que la traduction et les commentaires des psaumes étaient

perdus, il finit par retrouver à Vienne la première et en partie les seconds (*El salterio traduzido del hebreo en romance castillano por Juan de Valdès*, Bonn 1880). De même il découvrit 7 lettres adressées vraisemblablement à Julie de Gonzague et le commentaire de l'Evangile selon saint Matthieu : *El Evangelio segun san Mateo declarado por I. de Valdès* avec une lettre à Julie de Gonzague. Il fit imprimer le précieux volume à Madrid en 1880, et en 1883 parut le *Lac spirituale, instruccion cristiana para los ninos*, en huit langues. Ajoutons encore l'article de Bœhmer sur les Valdès dans la *Real-Encyclopedie* de Hauck et sa notice sur les deux frères ajoutée à l'édition allemande des 110 Considérations, Halle 1870. Enfin il couronna son œuvre en publiant la *Bibliotheca Wiffeniana: Spanish Reformers of two centuries from 1520*, Strasb. et London 1874-1883-1904, contenant toutes les notes biographiques et bibliographiques que Wiffen avaient préparées et que Bœhmer enrichit et compléta avec la science vaste et sûre qui le caractérisait. Après avoir professé avec éclat les langues romanes à l'Université allemande de Strasbourg fondée en 1872, il mourut dans sa belle villa à Bade. Dans la courte et douloureuse maladie qui l'enleva, il m'écrivit peu de jours avant sa mort : « ὑπερνικῶμεν, plus que vainqueurs ! », prouvant ainsi qu'il n'a pas seulement été un admirateur de Valdès, mais qu'il a vécu et est mort dans sa foi.

Plus ou moins sous les auspices d'Ed. Bœhmer parut à Bâle en 1901 la plus belle biographie des deux frères, écrite par le pasteur G. Schlatter de Saint-Gall, *Die Brüder Alfonso u. Juan de Valdès. Zwei Lebensbilder*. C'est sans doute l'étude la plus complète, la mieux documentée et la plus riche sur la vie, les travaux, les tendances religieuses, scientifiques et morales des deux frères. Le dialogue de Mercure et de Charon attribué à Juan forme le sujet du 2e chapitre de la 2e partie. On y trouve relatée l'opinion de M. Baumgarten (Gesch. Karls VI. 2. 643-646) sur ce sujet : il s'étonne que cette œuvre ait pu paraître à cette époque.

L'Espagne a également pris une part active à l'étude de

l'histoire du XVIe siècle et du mouvement réformateur. Ce fut d'abord Ad. de Castro avec son *Historia de los protestantes espagnoles* (Cadiz 1851, trad. allem. de Hertz, Francfort 1866), un livre qui éveilla l'intérêt d'Ed. Bœhmer pour ce sujet. Ensuite mentionnons : Caballero, *Conquenses ilustres*, T. IV. *Alonso y Juan de Valdès, noticias biograficàs y literarias* Madrid 1875.

Après lui c'est le grand savant espagnol Menendez y Pelayo qui dans son *Historia de los Heterodoxos espagnoles* (T. II et III) s'est occupé des Valdès et du mouvement réformateur et donna sur toutes les questions qui s'y rapportent des aperçus remarquables sous tous les rapports.

C'est dans ce cercle des disciples et amis des Valdès que nous venons à notre tour réclamer une modeste et petite place (Eug. Stern. *Alf. et Juan de Valdès,* thèse Strasbourg 1869).

Après avoir rencontré les deux frères à l'aurore de nos études et à l'entrée de notre carrière, nous avons été heureux de les retrouver après les longues années passées au service de notre Eglise et il nous a été précieux de leur consacrer les restes d'une ardeur qui s'éteint et les dernières lueurs d'un crépuscule qui va s'effacer pour cette terre dans la nuit éternelle.

Nous ne doutons pas que les études, découvertes et patientes recherches de M. Bataillon inviteront de nombreux travailleurs à explorer les abondantes mines nouvelles qu'il a ouvertes et à moissonner les champs nouveaux qu'il a défrichés.

Eug. Stern.

Strasbourg, 29 mars 1927.

Président honoraire du Consistoire de Saint Thomas.

Les prédécesseurs de Stouber et d'Oberlin
DANS L'ÉGLISE DE WALDERSBACH

Le centenaire de la mort d'Oberlin a attiré l'attention sur son prédécesseur, qui fut son initiateur et son conseiller : *Stouber*, pasteur de 1745 à 1760.

Le but de ce travail est de remonter plus haut dans l'histoire de l'Eglise de Waldersbach (1), et de faire revivre la longue série de pasteurs qui depuis la Réformation ont été les guides spirituels des Ban-de-la-Rochois. Nous travaillerons ainsi à détruire la légende d'après laquelle, avant Stouber et Oberlin, le Ban-de-la-Roche était privé d'instruction et de vie religieuse. Les historiens d'Oberlin, soucieux de mettre leur héros en pleine lumière, ont, de bonne foi peut-être, noirci le passé. En étudiant ses prédécesseurs, nous savons agir dans l'esprit et selon les désirs d'Oberlin. En effet, nous tirerons nos données surtout des *Annales* manuscrites d'Oberlin, conservées au presbytère de Waldersbach. Ces Annales nous révèlent un côté de l'activité d'Oberlin qui semble avoir été laissé dans l'ombre : Oberlin est un historien ; un de ses premiers soucis en s'installant à Waldersbach a été d'en connaître l'histoire ; il a fait appel au souvenir des vieillards (2) ; il a puisé dans les notes que Stouber avait rédigées et qu'il avait abandonnées à son successeur (3) ; il a pris connaissance des anciens actes de pro-

(1) Il ne s'agit dans cet article que de l'Eglise de Waldersbach, qui fut celle d'Oberlin, avec ses annexes, Fouday, le Trouchi, Bellefosse, Belmont et La Hutte. Waldersbach ne devint « Eglise-mère », séparée de Rothau, qu'en 1704.

(2) Admirons le soin avec lequel Oberlin note le nom de la personne qui lui fournit chaque renseignement ; il compare les données et les rectifie l'une par l'autre ; ses *Annales* sont surchargées de notes.

(3) Stouber a composé une *Histoire de la paroisse de Waldersbach,*

priété de la Seigneurie du Ban-de-la-Roche, que le dernier propriétaire, M. de Diétrich, lui avait communiqués.

Dans ses Annales, Oberlin est remonté jusqu'en 1587, Nous parlerons d'abord de l'introduction de la Réformation au Ban-de-la-Roche. Nous énumérerons ensuite les 32 pasteurs qui ont précédé Oberlin. Nous nous attacherons, toujours en prenant Oberlin pour guide (1), à caractériser chacun de ces hommes, dont plusieurs furent médiocres, quelques-uns mauvais, mais dont la grande majorité a cherché, selon ses forces, au sein de la pauvreté, de la disette, des épidémies et des guerres, à faire un peu de bien.

§ 1. — *La Réformation au Ban-de-la-Roche*

En 1584, les seigneurs de Rathsamhausen Zum Stein vendirent le Ban-de-la-Roche au prince de Veldence. Les Rathsamhausen étaient protestants. Selon le principe : *cujus regio, ejus religio*, ils avaient commencé à introduire la Réforme parmi leurs sujets. Mais ce fut le prince de Valdence qui acheva cette œuvre. Les habitants étant extrêmement ignorants, dit Oberlin ; le prince chercha à leur procurer des ministres de Montbéliard, pour les instruire, dès le commencement du XVII[e] siècle. « Ce soin qu'il prit de leur instruction donna dans la suite naissance à l'opinion que ce fut le prince de Veldence qui introduisit la réforme au Ban-de-la-Roche. »

qu'Oberlin transcrivit dans ses *Annales* (pages 84 à 107), qui circula manuscrite et en plusieurs exemplaires parmi les bienfaiteurs que Stouber avait su gagner à la cause de sa paroisse. Un de ces exemplaires se trouve actuellement entre les mains de M. J. Bopp, professeur au lycée de Colmar, collaborateur de la *Revue d'Alsace*, et il se propose de le publier.

(1) Nous avons complété les données d'Oberlin, en consultant les ouvrages suivants : *J. Viénot*, « La vie ecclésiastique et religieuse dans la principauté de Montbéliard au XVIII[e] siècle » ; *K. Gerold*, « Die Kirche St-Nicolaus in Strassburg » ; *K.-Ed. Bock*, « Das Steinthal im Elsass », 1914, ouvrage subventionné par le fonds Cunitz, qui fournit des renseignements inédits intéressants, mais qui rebute le lecteur par ses tendances germanophiles ; enfin les épreuves du tome II de l'ouvrage de M. l'inspecteur *Adam*, « Kirchengeschichte Strassburgs », en cours d'impression.

§ 2. — *Les premiers pasteurs*

Le premier en date de ces pasteurs, originaires de Montbéliard, fut *Jean Valletus*, qui ne resta que deux ans (1616-1618). — Il eut pour successeurs *David Charrière* (1618-1623) et *Nicolas Marmet* (1626-1666), tous deux de Montbéliard. L'intérim entre Charrière et Marmet semble avoir été fait par quatre pasteurs dont nous ne connaissons guère que les noms : *Jacques Fehr*, *Gerson Cucuel*, *Hector Gsandry* et *Nicolas Louis* (1623) qui fut aussi instituteur.

Nicolas Marmet avait été pasteur à Desandans et à Clairegoutte, de 1625-1626. D'après Stouber, Marmet commença à enregistrer les actes pastoraux en 1632. D'après Stouber aussi, les premiers registres de Waldersbach, ceux de MM. Charrière, Fehr et Cucuel, furent perdus pendant la guerre de Trente Ans. Marmet lutta contre la superstition ; sous son ministère, il y eut 49 procès de sorcellerie (1). Il subit les horreurs de la guerre, de la famine et de la peste. Il habita pendant quelque temps Wildersbach ; sa maison fut pillée à différentes reprises, notamment par un chef de bande redouté, nommé Weissenbourger. Marmet dut fuir et se retira à Montbéliard, mais revint après peu de temps à son poste. Pour nourrir sa famille, il se fit cultivateur. Il n'avait pas d'almanach : pour célébrer exactement le dimanche, il eut l'idée de fabriquer un balai chaque jour ; lorsqu'il en avait fait six, il savait que le lendemain était un dimanche. Il ne possédait ni papier, ni encre. Après la guerre, il inscrivit les actes sur des feuilles volantes, et ne put acheter un registre qu'en 1643. En 1661, il y eut une « Kirchenvisitation », qui occupe de longues pages dans les Annales d'Oberlin, véritable examen du pasteur, des

(1) A la bibliothèque universitaire d'Ithaca (Etats-Unis) se trouve le registre (588 pages) où sont consignés, en français et en allemand, les procès de sorcellerie intentés aux habitants de la vallée de la Bruche de 1607 à 1674. *Mme Ernest Merritt*, originaire de la Suisse allemande, se propose de tirer du registre en question la substance d'une thèse. On se demande comment ce registre est arrivé à Ithaca.

anciens et des paroissiens. Marmet mourut le 16 novembre 1675 à Wildersbach où ses enfants s'étaient établis.

Son successeur, (1666) *Geo ge Berdot*, d'Héricourt, réunit les deux paroisses de Rothau et de Waldersbach. Il était auparavant déjà au service des princes de Veldence, comme vicaire à Lutzelstein, depuis le 11 févr. 1664. Il fut installé à Waldersbach le 20 avril 1666, et y resta jusqu'en 1675. Le 27 juin 1675 un acte de baptême à Belmont est présidé par un nommé *J.-N. Kosker*.

David Wild, qui fut installé à Waldersbach en 1676, venait de Montbéliard, il était sorti du séminaire de Tubingue le 1er mars 1676. D'après *Catherine Caquelin* mère de *Claude-Bernard Scheidecker*, qu'Oberlin appelait la « Chronique vivante », c'était un petit homme bossu, qui savait bien chanter. Oberlin le taxe de malavisé et négligent. Il a mal tenu les registres. Sa femme s'appelait *Madelon-Marguerite Maurice*. Il eut plusieurs enfants. Une de leurs filles, qui naquit en 1678, eut pour marraine la fille du pasteur Marmet, Anne-Marie, qui avait épousé le chirurgien Schmidt de Barr. Après avoir été nommé pasteur à l'église Saint-Nicolas à Strasbourg, il fut plusieurs fois parrain dans les familles de son ancienne paroisse. Il mourut à Strasbourg en 1733.

Léonard Tufferd arrive à Waldersbach en novembre 1681 et y laisse de bons souvenirs; sa femme s'appelait Anne-Marguerite Rolin. Le 13 fév. 1684, le pasteur Tufferd baptise la fille de M. *de Cloux*, entrepreneur et directeur des forges et mines du pays; les marraines étaient : Mme la princesse Dorothée de Veldence et Mme *Dorothée Oberlin*, femme du conseiller Knoterer (1) de Stras-

(1) Il s'agit ici de *Jean-Jacques Knoderer*, boucher à Strasbourg, membre du Grand Conseil, sénateur de la tribu de la Fleur en 1681 et 1684, qui mourut en 1687, âgé de 72 ans (St-Nicolas). Sa femme, *Dorothée*, née *Graff*, était la fille de *François Graff*, boulanger à Strasbourg ; et la sœur de *Anne-Marie Graff*, qui épousa, le 18 janv. 1658 (St-Pierre-le-Vieux), le boulanger *Georges Oberlin*, arrière-grand-père du pasteur du Ban-de-la-Roche, et fils de *Jean Oberlin*, boulanger à Colmar, qui s'établit à Strasbourg, et y acquit droit de bourgeoisie en y épousant en 1634 *Barbe Ulrich*.

Nous ignorons pourquoi, sur le registre des baptêmes, en 1685, Doro-

bourg. Le parrain était M. Güntzer, « syndic de la Ville de Strasbourg pour Sa Majesté ».

Après le départ de Tufferd, appelé à l'église de Saint-Martin, il n'y eut pas de pasteur logé à Waldersbach. Le prince de Veldence envoyait tous les quinze jours, de Lutzelstein, un ministre allemand, *M. Schertzmeyer*, qui fut secondé parfois par un vicaire de Barr, nommé *Engelhardt*.

Le 30 avril 1685, Schertzmeyer fut remplacé par un pasteur de langue française, *George-Adam Nigrin*, de Montbéliard. Il avait étudié au Stift de Tubingue de 1681 à 1685, mais passa ses examens à Strasbourg et y fut consacré le 3 juin 1685. Il desservit les sept villages. Son frère fut maître d'école à Bellefosse. Parfois, ayant couché à Barr, il descendait de cheval, le dimanche matin, devant la porte de l'église de Waldersbach, et montait en chaire, sans préparation apparente. Il fut fut tard pasteur à Bavans dans la principauté de Montbéliard et mourut à Montbéliard en 1744. Son fils, né en 1689, qui portait les mêmes prénoms, fut aumônier de l'hôpital de Strasbourg, et prédicateur de l'église française de Saint-Nicolas en 1735. Il mourut à Strasbourg le 18 janv. 1742.

Jean Duvernoy de Montbéliard lui succéda en juillet 1691 et desservit la paroisse jusqu'en juin 1695 où il la quitta « épuisé de fatigue. » Sa femme s'appelait *Suzanne Nardin*.

Son successeur, *Nicolas Charrière*, avait épousé *Elisabeth Fallot*, native, comme son mari, de Montbéliard. Il habita Rothau ; le presbytère de Waldersbach fut loué à Philippe Houser, chasseur de MM. de Landsberg et d'Oberkirch en 1696. Mme Charrière aidait son mari en s'occupant de l'école des filles de Waldersbach. Vers l'an 1700, Nicolas Charrière fut appelé à desservir

thée Knoderer, née Graff, s'intitule « *Dame Dorothée Oberlin* ». Aurait-elle, en premières noces, épousé un Oberlin ? Ce n'est pas impossible ; son acte de décès est signé par un nommé *François Oberlin*, qui s'intitule cousin de la défunte.

uniquement Rothau, et *Pierre-Christophe Morel* (1) fut nommé à Waldersbach. Sa femme s'appelait *Eve-Marguerite Bournier*. Il fut remplacé en 1707 par le pasteur Pelletier. Nicolas Charrière fut plus tard pasteur à Brévilliers et Morel pasteur à Saint-Julien.

§ 3. — *Le pasteur Nicolas-Georges Pelletier*

Pelletier occupe une place d'honneur dans l'histoire de l'église de Waldersbach; il y apporta le piétisme qui, du Wurtemberg, avait pénétré dans le pays de Montbéliard. Il y travailla de 1707 à mars 1712. Sa femme s'appelait Edwige Boitenot. Il passa à Wadersbach le dur hiver de 1709. Il semble que ce fut lui qui introduisit au Ban-de-la-Roche des noms jusqu'ici inusités : sa fille aînée s'appelait Paisible-Agnès ; sa seconde fille, Anne-Paisible-Sionite (2). Le ministère de Pelletier fut marqué par un mouvement de réveil religieux ; nous publions ici des notes communiquées à Oberlin par une de ses paroissiennes, petite-fille de Catherine Scheidecker, née Caquelin, qui naquit en 1722, sur : l'*Histoire du Pays et les anciennes réunions des Réveillés dans la paroisse de Waldersbach au commencement du 18e siècle.*

Mon grand-père fut le seul habitant du Beauliëu à Waldbach... Il nous a souvent entretenu des guerres qui se faisaient dans nos montagnes, et il avait souvent été obligé de passer des semaines entières dans l'épaisseur des forêts avec femme et enfants...

Pour donner une petite idée du Bonheur et de l'Innocence où vécurent nos parents, je n'ai qu'à représenter mon grand-père tel que je l'ai vu si souvent, assis un beau jour de dimanche sur l'herbe, à l'ombre du grand arbre de son verger, tous ses fils, ses filles, gendres et brus à l'entour de lui, et les petits-enfants sautant autour d'eux. Là il jugeait tous les petits différends de la famille, et si on avait quelque chose d'Importance à se communiquer on avait bien soin d'écarter les enfants. On ne se séparait jamais sans qu'on eût reçu une petite Exhortation de la part du

(1) Plusieurs pasteurs occupèrent aussi la place d'instituteur, notamment *M. Morel* en 1700 ; sa tante « faisait réciter les filles » ; et *Rayot* en 1712. Le frère du ministre *Nigrin*, qui s'établit plus tard à Riquewehr, fut instituteur à Bellefosse.

(2) *Anne-Paisible-Sionite Pelletier* fut marraine, avec sa mère, alors qu'elle n'avait que six mois, pour remplacer sa mère en cette charge si elle mourait !

grand-père, et la Mort aurait paru moins terrible dans ce petit Cercle que l'Idée seulement de la Désobéissance. Une Preuve de ceci : Mon oncle Sébastien voulait épouser une Fille de Wildersbach ; l'affaire était bien avancée sans que son Père le sçut. Il fit connaître alors à son Fils que la Personne ne lui plaisait pas. Lui, confondu d'avoir tant tardé à en parler à son Père, ne sçavait à quoi se résoudre ; il respectait son Père mais il aimait la Fille. Il combattit longtemps entre l'Obéissance et l'Amour ; mais enfin ce dernier semblait l'emporter. Il voulut encore parler et même voir sa Bien-aimée ; il se mit en chemin ; maïs, arrivé sur la Hauteur, là il se prosterne la Face contre Terre, il demande à Dieu de vouloir l'inspirer, et il dit entr'autres dans sa Prière : « O Eternel tout-puissant, je ne Te lâcherai point que Tu ne m'aies béni. » — Il pria avec tant d'ardeur qu'il ne se releva qu'avec la Force de rebrousser Chemin et d'être parfaitement convaincu dans son Cœur que cette même Personne n'était pas celle qui lui était destinée. Il se maria plus tard à une Fille de Belfosse, et je l'ai souvent entendu louer Dieu de l'avoir ainsi détourné de ses premières Idées, pour lui donner une Femme « selon son cœur ».

Ce fut particulièrement dans notre heureuse famille que Dieu fit germer les bonnes semences qui nous furent données par son Valet, M. Pelletier. Je l'ai connu, mais pas dans le temps de son ministère chez nous, mais lorsqu'il vint visiter et affirmer les siens dans la sainte Doctrine. Il se forma alors (et déjà auparavant, et du Temps même du ministère de M. Pelletier dans le Pays) de *Saintes Réunions dans la Paroisse* ; elles étaient composées de véritables Fidèles. Ces réunions se tenaient ordinairement chez mon Oncle Sébastien et chez ma Tante... Mais Satan mit tout l'Enfer en mouvement contre ces Réunions, il fit qu'on se moqua de tous ceux qui les fréquentaient ; ensuite on les calomnia, Satan employa tous les Moyens qu'il crut propres pour réussir dans ses Projets : un Bourgeois de Waldbach tira un Coup de Fusil au travers de la Vitre de ma Tante et la Balle vint friser la Tête de son Mari dans le Lit et perça une Paroi. Il y eut deux Familles particulièrement qui furent les plus acharnées... C'est ainsi que Satan devint le plus fort, on n'osa plus se rassembler et on fit des Réunions privées chacun chez soi. Mais le Mal augmenta de plus en plus ; mon Oncle en eut un grand Deuil. Je l'ai souvent entendu gémir sur cette Dépravation ; enfin il se décida à quitter tout plutôt que de risquer de suivre aussi la Multitude à mal faire. Il partit avec sa famille (il alla en Amérique) et nous laissa livrés à des Mercenaires qui parvinrent à rendre le Pays ténébreux comme leurs Œuvres le demandaient.

(C'est jusqu'ici que va le récit de la grand'mère.)

... Cette Histoire de nos Ancêtres nous montre avec quelle grâce Dieu en a usé depuis si longtemps envers notre Ban-de-la-Roche. Après ces terribles guerres, il envoya son fidèle Valet, M. Pelletier, parmi cette première génération. On ne voulut pas long-

temps le garder ; le Seigneur le rappela maintenant, il avait semé, la bonne Terre pouvait produire. Ceux qui n'avaient point voulu profiter de ses Instructions et de ses Exhortations moururent donc dans leur Endurcissement. Leurs Enfants qui étaient innocents des péchés de leurs Pères vécurent alors justement dans le Temps de M. Stouber et du cher Papa encore. Ainsi nous voyons que jusqu'ici aucune Génération n'est passée sans Lumière...

§ 4. — *Les successeurs de Pelletier*

La réaction contre le piétisme, qui fut si violente à Montbéliard, se produisit aussi à Waldersbach.

Pierre Rayot s'efforca de détruire l'œuvre de Pelletier par haine du piétisme, il refusa d'enregistrer les baptêmes des paroissiens qu'il croyait être « dans les sentiments de M. Pelletier ». Rayot vécut en querelles journalières avec sa femme, Renée-Charlotte Grossenauld, de Montbéliard, qu'il maltraita cruellement, même devant les écoliers, car il tenait aussi l'école. Il eut quatre enfants, dont l'un eut pour parrains les pasteurs Wild et Nigrin.

Gaspard Binninger (1723) fut le dernier pasteur originaire de Montbéliard; à partir du 16 octobre 1726 (1), il fut interdit de faire venir des pasteurs du dehors, et le Ban-de-la-Roche dépendit du Convent ecclésiastique de Strasbourg. G. Binninger avait étudié à Halle; il fut, semble-t-il, le plus mauvais des pasteurs de Waldersbach, et fut déposé pour inconduite en 1726.

§ 5. — *Les pasteurs alsaciens*

Le pasteur *Samuel Nagel* (2), titulaire de la paroisse de Rothau, (immatriculé en 1705 comme étudiant à la faculté de théologie de Strasbourg), fit l'intérim à Waldersbach jusqu'à l'arrivée de *Jean-Jacques Walher* (3)

(1) Le registre des séances du Convent ecclésiastique de 1726 est perdu.

(2) *Samuel Nagel* fut baptisé le 30 janvier 1691 à St-Guillaume, à Strasbourg ; son père était brasseur du Géant ; sa mère s'appelait *Marthe Pfund.*

(3) Le pasteur *Walther* fut baptisé le 8 oct. 1697 à St-Nicolas ; son

puis vicaire de Wild à Saint Nicolas (immatriculé en 1712 à Strasbourg) en novembre 1726. Ce fut le propre grand-père de Jean-Frédéric Oberlin, le docteur Feltz, beau-frère de Walther, qui l'amèna et l'installa à Waldersbach, au nom du nouveau Seigneur du Ban-de-la-Roche, M. d'Angervillers. Ce fut encore le Dr Feltz qui, de retour à Strasbourg, y amèna les premières pommes-de-terre introduites depuis quelque temps déjà au Ban-de-la-Roche. — M. d'Angervillers y avait encouragé la culture des pommes de terre, qui acquirent bientôt un renom mérité sur le marché de Strasbourg. — Walther quitta Waldersbach après deux ans de ministère, en 1728, et accepta la succession de Wild à Saint-Nicolas ; il mourut le 13 mars 1735, sa triple activité de prédicateur français, d'aumônier de l'hôpital et d'instituteur ayant dépassé ses forces. Le Convent ecclésiastique s'efforça de trouver des pasteurs ; mais d'une part, le nombre des candidats parlant le français était faible; d'autre part, personne ne se sentait attiré par une paroisse difficile à atteindre, pénible à desservir, qui s'étendait au loin, jusqu'aux fermes du Champ-de-feu, du Pelage, et jusqu'au Hohwald. Le Convent décida que chaque année passée à Waldersbach serait comptée double pour le tableau d'avancement. Parfois, faute de candidat, le Convent envoya au Ban-de-la-Roche, comme en un poste d'exil, des pasteurs frappés d'une peine disciplinaire (1).

Nous ne savons rien de *Jean Rapp*, 1728-1734; *Pierre-Chrétien Morel* lui succéda en 1745. — *Jean-Philippe Reinbold*, immatriculé en 1730, fut pasteur à Waldersbach de 1737-1742; au dire d'Oberlin, il avait la plus belle écriture de tous ses prédécesseurs. Il fut pasteur à

père, *Jean-Adam Walther*, était cordonnier. Sa mère s'appelait *Anne-Marie Erbs*. Il est le grand-oncle du professeur *Herrenschneider*, gendre du pasteur Stouber.

(1) Une liste des pasteurs de Waldersbach au XVIIIe siècle, portant quelques renseignements sur leur activité, se trouve aux archives de St-Guillaume, sous ce titre : *Ministerium Argentarentense a Reformatione usque ad nostra tempora.*

Saint-Nicolas, aumônier de l'hôpital et directeur de l'école française ; il mourut prématurément le 15 janvier 1744.

David-Nicolas Witz fut baptisé à Saint-Nicolas le 30 janvier 1716; son père, David Witz, était chapelier; sa mère s'appelait Salomé Ziégler : il fut immatriculé à l'Université en 1731, et nommé pasteur en 1742. En 1744, il fut déposé pour inconduite : « Er starb 1769, in Spital in Strassburg, recht elend ».

Jean-Philippe-Ulrich Klauhold, étudiant en 1733, pasteur en 1745 à Waldersbach, accepta dès 1747 la cure de Sesenheim.

Son successeur, *Jean-Daniel Bruder*, né le 21 juillet 1719, baptisé à Saint-Thomas, fils de J.-J. Bruder, marchand de cuir et de Jacobe Rubin, fut étudiant en 1735, et nommé à Waldersbach en 1747. Il y fut témoin d'une épidémie de variole qui fit 51 victimes. Bruder fut nommé pasteur de Mundolsheim en 1750, et fut remplacé à Waldersbach par un aumônier du régiment Royal-Suédois, *Jean-Daniel Vogt*, né le 18 février 1722, baptisé à Saint-Pierre-le-Vieux; fils de Daniel Vogt, marchand de bois et de Catherine-Marguetine Richshoffer, étudiant en théologie en 1737. Vogt refusa la cure de Waldersbach, et elle fut donnée à *Jean-George Stouber*, élève de la faculté de Strasbourg, mais aussi du recteur Bonsen, de Montbéliard, dans la maison duquel il fit un long séjour, et où il apprit parfaitement le français. Stouber fut le précurseur d'Oberlin. Des raisons de famille et de santé lui firent quitter Waldersbach en 1755; il fut remplacé par *Ernest-Henri Stoeber*, né à Strasbourg le 25 déc. 1722; baptisé à Saint-Thomas, fils de Jean-Henri Stoeber, épingleur et de Anne-Marguerite Wahl ; étudiant en 1738. Stoeber était buveur; ce fut l'incapacité totale de Stoeber qui décida Stouber à revenir à Waldersbach, où il resta jusqu'au jour où il eut découvert en Jean-Frédéric Oberlin l'apôtre du Ban-de-la-Roche.

A. Salomon.

Documents

Date et lieu de la naissance de Jeanne d'Albret (1528)

On s'est longtemps obstiné à croire que Jeanne d'Albret était née le 7 janvier 1528 (n. st.) au château de Pau (1).

Génin, cependant, en publiant une lettre de Marguerite d'Angoulême, datée de Barbezieux, 12 janvier 1528 (n. st.), jugeait étrange que la reine de Navarre « accouchée le 7, se trouvât le 12 en chemin pour un long voyage ».

Or, Paul Raymond, archiviste des Basses-Pyrénées, dans le troisième volume de l'inventaire sommaire du dépôt dont il avait la garde, analysa une note du registre C. 683, formant le tome V des « Etablissements de Béarn », note qui prouvait que Jeanne est née *le* 16 *novembre* 1528 — par suite d'une erreur d'impression le texte imprimé porte 1520 — *à cinq heures après-midi,* à Saint-Germain-en-Laye, découverte qui ne fit guère de bruit, puisqu'en 1877 le baron de Ruble, dans son *Mariage de Jeanne d'Albret,* plaça lui aussi la venue au jour de la princesse à Pau le 7 janvier 1528.

Voici, traduite du béarnais, la notule en question qui, figurant dans un registre *officiel* des Etats de Béarn, constitue le véritable acte de naissance de la mère de Henri IV :

« *L'an mil cinq cent vingt-huit, et le seizième jour de novembre, à cinq heures après-midi, naquit très illustre princesse Jeanne, reine de Navarre, dame souveraine de Béarn, fille du roi Henri* [*d'Albret*], *comme il appert d'une lettre dudit seigneur, adressée aux Etats de Béarn, datée du XVIII*e *dudit mois de novembre,..* »

Pour marquer leur joie de cet heureux événement, les Etats votèrent à la nouvelle-née une donation de 3.000 écus, et gratifièrent de 4 écus le courrier qui leur avait apporté à franc-étrier la missive royale (2).

Raymond Ritter.

(1) La *France protest.*, 2e éd., I, col. 95 dit (en 1877) « le 7 janvier », mais sans indication de lieu.

(2) Archives des Basses-Pyrénées, C. 683, f. 220 v°, et C. 681, f. 50.

La Réforme dans le diocèse d'Arras en 1555 d'après un document inédit

Il n'est pas de pays où la Réforme ait été combattue avec plus de violence et plus radicalement détruite que dans les Pays-Bas espagnols. Son sort y apparaît plus tragique qu'en Espagne même où elle n'a pas eu le temps de s'implanter ; dans ce dernier pays elle ressemble à un enfant étouffé à sa naissance, tandis que dans les Flandres elle ressemble plutôt à un adolescent égorgé au moment précis où il prend des forces et va devenir un homme. Pour en arriver là, l'Inquisition a déployé toutes ses ressources, et Philippe II a envoyé ses meilleurs généraux, depuis le terrible duc d'Albe jusqu'à don Juan d'Autriche et Alexandre Farnèse ; il a institué le Conseil des troubles, plus connu sous le nom de Tribunal de sang, parachevant ainsi l'œuvre commencée sous Charles-Quint par les placards et par les supplices.

La présente notice vise une partie, aujourd'hui française, des Pays-Bas espagnols ; elle résume principalement un document inédit des archives de Bruxelles dont l'existence nous était inconnue lors de la publication d'un ouvrage sur le sujet (1). Ce document permet d'éclairer certaines parties restées jusqu'ici dans l'ombre. Nous y avons joint un fragment d'une note, également inédite, de la Gouvernance de Lille, qui complète, en les confirmant, certaines indications de l'ouvrage déjà ancien de Charles Frossard sur l'église réformée de cette ville pendant la domination espagnole (2). Un article ultérieur aura pour but de montrer l'état religieux et politique dans les environs de Lille, spécialement à Armentières, lors des troubles des Pays-Bas, en 1566.

*
* *

La contrée qui s'étend entre Arras, Douai, Lille, Hazebrouck et Béthune, forme un trapèze dont les bases sont dirigées du nord au sud. C'est aujourd'hui sans conteste l'un des pays les plus riches de la France. Son sol est revêtu d'une végétation plantureuse et de récoltes magnifiques ; sous terre des légions d'ouvriers exploitent les gisements de houille les plus abondants que nous possédions. Au XVIe siècle, l'industrie houillère n'existait pas, mais, dans

(1) *Les hérésies et la Réforme dans la région de Douai, d'Arras et au pays de l'Alleu.*

(2 *L'Eglise sous la croix pendant la domination espagnole. Chronique de l'église réformée de Lille.*

les campagnes qui s'étendent entre la Scarpe et la Lys, on voyait à peu près les mêmes produits que de nos jours. Une population énergique et robuste habitait villes, bourgs et villages ; la noblesse était fière de ses châteaux, les seigneurs paraissaient bien à la cour de Bruxelles, mais ils demeuraient surtout dans leurs terres. L'éclat d'une autre capitale avait été assez puissant pour déterminer Louis de Berquin à quitter son domaine de Vieux-Berquin afin de se rendre auprès du roi de France.

Quelle était, au milieu du XVIe siècle, la situation politique et religieuse de cette région ? La tâche de Charles-Quint était trop considérable pour qu'il pût gouverner par lui-même son immense empire. Il avait confié l'administration des Pays-Bas à sa sœur Marie de Hongrie, qui la conserva jusqu'au moment de l'abdication impériale, en 1555. Philippe II reçut alors le pouvoir qu'il exerça personnellement jusqu'en 1559, moment où il quitta les Pays-Bas pour n'y plus jamais revenir. Il remit alors l'autorité à Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, une de ces femmes du XVIe siècle dont l'esprit et le cœur étaient assez virils pour diriger un royaume. Bien différente en ce point d'une Marguerite de Navarre ou d'une Jeanne d'Albret, Marguerite de Parme était dévouée corps et âme aux intérêts du catholicisme, elle fut le fidèle instrument de son frère dans la lutte contre l'hérésie.

Comme il a été dit ailleurs, les idées nouvelles avaient fait leur chemin en Artois et en Flandre. Le ministère de *Pierre Brully* s'était étendu jusqu'à Lille, Valenciennes, Douai et Arras. Il fut brûlé à Tournai le 19 février 1545 (1). Sa mort fut le signal de nouvelles persécutions, on trouvait partout des cas d'hérésie. Les supplices retardaient les progrès de la Réforme sans les empêcher complètement. Les autorités étaient inquiètes, elles sentaient qu'en certains endroits le sol était mouvant et pouvait se dérober d'un moment à l'autre. Avant de prendre des mesures il fallait connaître l'étendue du mal, savoir quels points étaient encore solides et quels autres étaient dangereux. Les deux pouvoirs, politique et ecclésiastique, marchaient d'accord, le trône et l'autel étaient également menacés.

Sur l'initiative impériale et épiscopale, une importante réunion se tenait le 13 février 1555 (nouveau style) au siège de l'évêché d'Arras ; des membres du chapitre, auxquels

(1) CRESPIN, *Histoire des Martyrs*, éd. de Toulouse, I, p. 428 ; Rod. REUSS, *Pierre Brully* ; Ch. PAILLARD, *Le procès de Pierre Brully*.

s'étaient joints des savants du dehors, tenaient conseil sur la situation. On décida de procéder à une enquête. Le clergé local, « souvent simple », paraissant peu propre à mener à bien une tâche qui exigeait un homme expérimenté et sûr, l'official fut désigné. De l'avis des délibérants, les lettres impériales ne constituaient qu'un programme minimum pour la recherche de l'hérésie. On estima nécessaire d'y ajouter diverses ordonnances qui furent publiées dans tout le diocèse.

Il fallut à l'official plus d'un mois pour s'acquitter de sa tâche. Le 26 mars, chanoines, docteurs en théologie et représentants des ordres ecclésiastiques se réunissaient de nouveau pour entendre un rapport qui constitue un document de première importance sur l'état religieux du diocèse d'Arras à cette date.

D'une façon générale, l'official exprime sa satisfaction, il n'a pas trouvé « beaucoup de gens infectés ou suspectés d'hérésie, sinon en quelques lieux, comme toujours avec le bon blé se trouve quelque zizanie ». Cependant les extrémités du diocèse sont touchées. Dans le doyenné de Béthune, outre la ville même, les villages de Richebourg, La Couture et Lestrem ont mauvaise réputation. Il en est de même des villages d'Erquinghem, Laventie et Sailly-sur-la-Lys. De ces localités, les unes avoisinent le pays de l'Alleu, les autres lui appartiennent. Le pays de l'Alleu était une enclave entre Flandre et Artois, comprenant principalement les cantons actuels de Merville dans le Nord, et de Laventie dans le Pas-de-Calais. Le protestantisme s'y est implanté si fortement qu'il a constitué une sorte de petite république ; c'est de là qu'est parti, une dizaine d'années plus tard, le signal du bris des images ; c'est là qu'a commencé la dévastation des édifices religieux qui a soufflé en tempête dans les Pays-Bas espagnols et que s'est élevé l'ouragan qui, au mois d'août 1566, a jeté bas les crucifix, renversé les statues, bouleversé les églises, saccagé les cathédrales, en étendant ses ravages jusqu'à Anvers. Les débuts du protestantisme dans ce pays, qui semble avoir joui d'une certaine indépendance, demeurent cachés ; nous le voyons lorsqu'il est déjà robuste. Les partisans de la nouvelle doctrine sont nombreux dans toute la région entre Béthune et Armentières, cette dernière localité est « fort infestée », beaucoup de suspects se sont enfuis.

Une note de la gouvernance de Lille rapporte qu'on célébrait des prêches à proximité. A la Fête-Dieu de l'année 1554, un conventicule avait eu lieu au Bosquelet de la Haye,

à une demi-lieue d'Armentières. A l'heure de vêpres, un laïque avait fait une prédication sur le baptême. Dix auditeurs furent arrêtés et incarcérés à Lille ; huit furent relâchés sans punition ; les deux autres, *Rémy Wyart* et *Jean de Salomé,* furent battus de verges par les carrefours de Lille et bannis à perpétuité. *Hercule Dambrin,* d'Armentières, arrêté en février 1555, fut exécuté par l'épée au mois d'août, « comme ayant erré contre le saint sacrement de l'autel ». *Noël de Lannoy,* arrêté pour la même raison, fut livré « aux inquisiteurs de Flandre, afin d'abjurer ses erreurs ». La note, qui n'est pas datée, ajoute : « Il n'y a pour le présent, au siège de la gouvernance, que trois prisonniers, l'un... chargé d'homicide et de larcins, et *Arnold de la Haye* et *Jennin Ruffault,* manants de la ville de Lille, appréhendés depuis la Toussaint dernière, chargés d'avoir erré contre le saint sacrement de l'autel et dit que point n'est de purgatoire (1) ».

Revenons au rapport de l'official d'Arras. Dans les villages du pays de l'Alleu, la confession est négligée, ou bien elle n'est pas prise au sérieux. Dans le village de Bénifontaine, au nord de Lens, les frères Descamps sont signalés comme particulièrement hostiles. A Coutiches et à Flines, entre Douai et Orchies, le clergé perçoit difficilement les dîmes, ce qui est un mauvais symptôme.

Si les environs de Valenciennes paraissent indemnes, l'état de la ville même est peu satisfaisant. On y remarque « une grande indévotion », les offices sont négligés, on méprise les sacrements, les femmes enceintes ne vont plus se confesser et communier avant leur délivrance, comme elles faisaient dans le passé.

Après l'exposé de la situation, le rapport propose des remèdes. Il faudrait à Valenciennes des mesures énergiques : une juridiction ecclésiastique « qui eût la superintendance sur la justice ordinaire », des amendes infligées à ceux qui négligent la messe, un système d'espionnage, des « espies secrètes » pour entendre et rapporter les propos d'un public mal disposé et qui résiste souvent aux autorités ecclésiastiques.

L'inquisition s'impose, car les officiaux sont trop occupés, et de plus sédentaires, les tribunaux existants ne peuvent suffire à la tâche. Il faudrait, dans chaque diocèse, « établir quelque théologien savant et expérimenté, qui fût inqui-

(1) Archives de Belgique, *Papiers d'Etat et de l'audience,* n° 1177[1]. Cf. Frossard, *L'Eglise sous la croix,* p. 33.

siteur », il parcourrait « l'évéché pour s'informer des lieux et personnages suspects ». Il faudrait encore une discipline ecclésiastique plus rigoureuse, un clergé plus savant, plus vertueux, astreint à résider ; une répression plus vigoureuse de l'hérésie, une observation plus stricte des placards, une collaboration plus active de la justice séculière. Il faudrait enfin que chaque fidèle fût tenu de faire ses Pâques dans sa paroisse ; certains prétendent avoir recours aux moines mendiants pour remplir leurs devoirs religieux, dans ce cas, ils devraient tout au moins présenter un certificat de confession.

Telles sont les principales mesures recommandées par cet important rapport qui résume la situation religieuse du diocèse d'Arras pendant les derniers mois du règne de Charles-Quint. S'il préconise la répression, il présente aussi un programme de reconstruction ecclésiastique et fait déjà pressentir la Contre-Réforme.

P. Beuzart.

A Monseigneur

Monseigneur l'Evesque d'Arras

En court.

Monseigneur, aiant receu voz lettres joinctement avecq celles que Sa Majesté vous escripvoit touchant le faict de la religion, pour satisfaire la pieuse intention de Sa Majesté et de la vostre, dès le XIIIe de febvrier, en votre maison episcopale, selon votre ordonnance, feismes communiquer les principaux et plus scavans de votre chapitre avecq aultres plusieurs gens de lettres qu'estimiesmes zélateurs de notre religion chrétienne, auxquels feismes lecture tant des lettres de Sa Majesté comme des vostres, et pour résolution fut admise que la chose estoit de telle importance qu'en l'absence de vos archidiacres ne suffiroit commettre telle charge à vos doiens ruraulx, lesquelz souvent simples, et que estoit expédient que quelque homme de scavoir et qualité vostre esvéchié pour s'informer de l'estat de la religion, pour mieulx advertir et faire response à Sa Majesté, selon le contenu de ses lettres. Pour ce faire fut requis votre official, lequel facilement y condescendit, et print ceste cherge tant plus volontiers que c'estoit pour l'honneur de Dieu et pour le service de l'Eglise et de vostre Seigneurie.

Avant son partement furent conceuptes aulcunes ordonnances conformes au contenu des lettres de Sa Majesté, y adjoustant encore quelque chose qu'estimions servir à propos, dont vostre Seigneurie en a piecha receu la copie, et ont esté les dites ordonnances décrétées et publiées par vostre official tenant son siège d'officialité. Et davantage ont esté publiés par toutes les paroisses de votre diocèse.

A son retour vostre official, en présence des dits députez et de cinq ou six docteurs en théologie, tant prédicateurs carmes que cordeliers, et plusieurs aultres gens de lettres ad ce évocquiez, nous a fait rapport comme il avoit esté par tout l'esvéchié où il avoit évocquié par chascun doienné tous les curez, et communiqué par tous les couvents des mendians quy annonchent la parolle de Dieu et instruisent le poeuple, s'informant partout de l'estat de la religion chrestienne.

Et comme avons entendu de luy, l'estat de religion s'est assez bien trouvé, grâce à Dieu, en vostre diocèse, et n'ont esté trouvez beaucoup de gens infectez ou suspectez d'hérésie, sinon en aulcuns lieux, comme toujours avec le bon bled s'y trouve quelque peu de zizanie.

Quant en la doyennée de **Béthune**, a esté trouvé que les villages de **Cousture**, **Richebourcq** et **Lestrem** sont mal famez, et seroit bon de faire inquisition particulière, comme aussi autour de la ville de Béthune où plusieurs sont mal famez. Et depuis voz ordonnances et partement de vostre official en y a eult plusieurs pris, lesquelz sont encores détenus par la justice temporelle de Béthune.

En la doyennée de **La Bassée**, a esté trouvé que **Armentières** est fort infestée, et illec le procureur général de Gand en a fait prendre plusieurs prisonniers, et beaucoup comme suspectez et mal famez ont pris la fuyte ; et pour remède seroit expédient que audit Armentières y eult quelque grand bailly quy fut homme de qualité et zélateur de notre foi, et quy résidâ sur le lieu, parce que cestuy qui exerce l'office est homme méchanique auquel on ne porte guères de révérence.

Semblablement sont aussy mal famez en ladite doyennée les villaiges de **Erquinguehem**, **Sailly-sur-le-Lis**, **La Ventye**, et pour acquit beaucoup des habitants viennent à la confesse, mais ne font confession sinon en général, sans particulariser leurs péchez, comme avons entendu des curez desdits lieux, lesquelz nous ont aussi adverty que au **pays de Laleux** la justice temporelle faict très mal son debvoir, et que les homicides y demeurent impunis.

Au quartier et doyennée de **Lens** a esté trouvé que le secours de **Wingles**, à scavoir **Bénifontaines**, est fort suspect, et y demeurent deux frères, Nicolas et Gentien Descamps, lesquels sont très mal famez, et à l'église ne monstrent aulcuns samblantz de dévotion, comme ont déclaré le curé et lieutenant dudit lieu.

Au quartier et doyennée de **Hennin** que ès villaiges de **Coustices** et **Flines** font grande difficulté de payer dismes quy est un malvais présaige. Et quant on dénonche à l'accoustumé en l'église excommuniés toulz ceulx qui sont faulx dismeurs, ils disent que les curez ont ainsy ordonné pour leur prouffict.

Au quartier et doiennée de **Douay** avons trouvé assez l'estat de religion sincère, saulf que on a trouvé quelque tesmoing, quy est singulier, quy a faict advertence que aulcuns tiennent escholes

secrètes contre la religion chrestienne. Deux de ceulx qu'il a nommés se sont absentez et pris la fuite, et y a grande apparence que quelque hérésie pulule en ladite ville de Douay où ceulx de la ville, comme nous, ont faict quelque debvoir de s'informer. Mais pour mieulx en l'affaire, fauldroit y vacquer et tenir inquisition particulière.

Au quartier et doyennée de **Valenchennes**, comme lieu plus suspect votre dit official a oy et particulièrement examiné tous les curez dudit doyennée, et (louenge à Dieu) par les villaiges, comme nous a faict rapport, n'a trouvé ny lieux ny personnaiges suspectez d'hérésie. Mais quant à la ville de Valenchiennes où n'y a que deux curez de votre dyocèse, à scavoir Saint Vaast et S[t] Jacques, après avoir communiqué avec iceulx curez et les officiers de Monss[r] de Cambray en la dite ville, avecq ce qu'il a voulairement veu et entendu illec estant, a trouvé en icelle ville une grande indévotion, et que les festes et dimenches se gardent et observent très mal, et que peu de gens comparent au sainct service divin ny aulx prédications.

Item, que ès festes et dimenches, durant le sainct service divin, grand poeuple se promaine sur le marché et devant la maison de la ville, au grand scandal des bons et vertueux chrestiens.

Item, que quand on porte le S[t] Sacrement par les rues, peu de gens luy font révérence, et votre dict official estant illec a veu porter le S[t] Sacrement, et que personne n'y assistoit, sinon que le curé et son clercq.

Item, que quand il est question de recepvoir le S[t] Sacrement de mariaige, les marians ne font plus leur debvoir de auparavant aller à la confesse comme font les bons catholicques.

Samblablement, les femmes enchaintes *eminente partu* ne font plus de debvoir d'aller à la confesse et recepvoir le sacrement de l'autel comme du passé.

Item, beaucoup de gens ne font cas ny estime du sacrement de pénitence, et sy d'aventure par simulation ilz vont à la confesse, ilz viennent la veille et jour de Pasques avécq grande irrévérence, et dont les curez sont souvent schandalisez.

Pour l'advis des curez et des bons zélateurs de ladite ville, seroit expédient que en lad. ville y eult quelque homme de bien et zélateur de la religion commis de par le prince, quy eult la superintendence par desseure la justice ordinaire.

Item, que le prince impose amende contre ceulx qui seroient trouvez non comparantz à la messe paroissiale, parce qu'ilz ne visent aux commandements ny censures de l'église.

Item, seroit expedient que led. commis eult aulcunes espies secrètes pour se trouver là où il y auroit assemblée de gens pour entendre leurs propos et devises quy souvent sont bien estranges.

Item, avons esté adverty que quant les Evesques voldroient faire quelque inquisition, ou punir quelcun en matière d'hérésie, les bourgois et manans de la ville de Valenchennes ne vœullent souffrir que les manans soient thirez hors de la ville,

quy est souvent cause que on ne faict la punition ni debvoir requis.

Item, en lad. ville y a plusieurs quy sont censurez et excommuniés de par votre court pour avoir ouvré festes et dimenches, et aulcuns ont esté condempnez recepvoir et traictier leurs femmes maritalement, et pour ces causes sont de longtemps censurez, et demœurent en tel estat sans viser aux censures.

Au quartier et doyennée d'**Arras** a esté sœulement trouvé ung quidam qui est fort suspect, et est pris et détenu prisonnier pour luy faire son procès.

Au surplus n'a esté rien trouvez en votre dit diocèse, et pour satisfaire à votre commandement ceulx qui ont esté évocquiez à votre conseil, oultre et par dessus les ordonnances faites et décrétées, leur a samblé, pour réformer l'église et tollir les abus, seroit expedient faire ce que s'en suit :

Primes, que les évesques, chacun en son diocèse, debvroit avoir quelque théologien scavant et expérimenté quy fût inquisiteur, lequel estant bien stipendiet se occupâ du tout à lad. inquisition, sans du tout s'atendre aux officiaux qui sont par trop occupez à leurs offices quy requièrent continuelle résidence. Et au contraire seroit bien requis que l'inquisiteur circuit souvent l'éveschié pour s'informer des lieux et personnages suspectez.

Item, fauldroit députer trois ou quatre gens scavans, lesquelz par ensamble examineroint bien et deuement les personnages avant les admettre à estre curez ou vice-curez.

Item, que les propriétaires fussent constraintz, selon la reigle de droict, résider sur leurs cures, cessant toute exemption et privilège, n'estoit des estudiantz en universitez.

Item, que les prelatz fussent personnaiges vertueux et de scavoir, résidens personnellement sur leurs bénéfices.

Item, que la justice séculière fût constrainte par Sa Majesté de donner toute faveur et assistence aux inquisiteurs, officiaulx et aultres ayans jurisdiction spirituelle, leur baillant la main fort quant requis en seroit, sans prendre congnoissance de cause.

Item, que la justice temporelle soit constraincte de mettre à exécution diligemment les placards et édictz de Sa Majesté contre gens suspectez d'hérésie.

Item, de mectre par les curés en escript les noms de ceulx quy ont esté à la confesse.

Item, que chacun paroichien sera tenu d'aller aux Pasque et à confesse à son curé quy doibt respondre de son estat, sans estre excusé d'aller hors aux mendians, parce que un ne scet point sy ainsy est, du moins qu'ilz demanderont licence et congée à leur curé, et qu'il luy fachent deuement apparoir s'ilz ont esté à la confesse.

Item, seroit expédient d'assigner portion canonique aux vicecurez pour vivre honestement sur les cures, sans s'attendre aux propriétaires, lesquels souvent les baillent au plus offrant. Quy

sera la fin, priant le Créateur que, à vous Monseigneur, donne en santé bonne vie et longue. Nous recommandant très humblement en votre bonne grâce.

De votre cité d'Arras, ce XXVI[e] de mars XV[c] LIIII.

Vostres très humbles vice-curez et officiers
de votre esvéchié d'Arras,

Par ordonnance, desd. S[rs]
vice-curez et officiers. [*Signature.*]

(Archives de Belgique, Papiers d'Etat et de l'audience, n° 1177[1].)

II

Gouvernance de Lille.

La pugnition et eslargissement de dix prisonniers d'Armentières, chargiez de hérésie, prins par le procureur général de Flandre environ le mois de janvier XV[c] LIIII, délivrez par l'ordonnance de Sa Majesté aux officiers de la gouvernance de Lille pour en congnoistre.

Item, de six aultres prisonniers cy aprez mentionnez, desquelz la pugnition a esté faicte comme cy aprez est déclaré.

Au regard desdits dix prisonniers d'Armentières, pour ce que les huit n'ont esté trouvez dignes de punition, iceulx ont esté eslargiz.

Quant à *Remy Wyart* et *Jean de Salomé,* estans du nombre desd. dix prisonniers chargiez d'avoir esté au conventicle du bosquelet de le Haye ce jour du Saint Sacrement de l'an XV[c] LIIII, ils ont esté fustigiez de verges par les quarfours de la ville de Lille et bannis sur le hart à tousjours des pays et conté de Flandres, villes et chastellenies de Lille, Douay et Orchies.

Les six aultres prisonniers.

Hercule Dambrin, natif d'Armentières, apréhendé par lesd. de la gouvernance au mois de février ensuivant, auroit esté exécuté par l'espée comme ayant erré contre le sainct sacrement de l'hostel.

Noël de Lannoy, prins en lad. ville de Lille, chargié d'avoir aussi erré contre ledict sainct sacrement, a esté mis ès mains des inquisiteurs de Flandres afin de abjurer ses erreurs.

. . . .

Il n'y a pour le présent au siège de la gouvernance que trois prisonniers, l'un..... chargié d'homicide et de larchins, et *Arnould de la Haye* et *Jennin Ruffault* manans de la ville de Lille, apréhendez depuis le Toussaint dernier, chargiez d'avoir erré contre le Sainct Sacrement de l'hostel et dict que n'est point de purgatoire.

(Archives de Belgique, Papiers d'Etat et de l'audience, n° 1177[1].)

Les malheurs d'un fonctionnaire protestant de 1562 à 1567

Un acte, daté de 1567 et conservé sous forme d'analyse développée dans un registre de chancellerie (actuellement *Bibl. nat. franç.*, 3942) (1) prouve que la situation des fonctionnaires royaux qui avaient adhéré à la Réforme était précaire et dépendait de changements de la politique royale, fréquents à l'époque des troubles (2). C'est ce qui arriva, comme le montre le texte auquel nous faisons allusion (3), à l'infortuné *Jean Pestelle*, receveur ordinaire au bailliage de Vermandois ; protestant convaincu, il fut, pour ce, emprisonné, privé de ses gages, ruiné et se vit même menacé de payer des sommes considérables que lui réclamait un fisc impitoyable ; finalement Pestelle n'échappa à ces revendications excessives que grâce au libéralisme momentané du roi.

Paul-M. Bondois.

Extrait du rôle du 1er mars 1566 (1567 *n. s.*).

Le d[ict] seigneur, en considération de ce que Jehan Pestelle, receveur ord[inaire] au bailliaige de Vermandoys, fut en l'année MVc LXII constitué prisonnier po[ur] le faict de la religion à Paris, et par arrest de la Cour du Parlem[ent] privé de son estat, condampné en amende de troys cens livres par[isis], qu'il a payée, sa maison et jardin, où il avait souffert estre faict presche, confisquéz et banny dudict bailliage, qui fust cause qu'il ne peu (*sic*) en la d[icte] année, ne durant les troubles, entendre au faict de sa recepte, oultre ce qu'il auroit esté cotizé et payé la somme de cinq cens livres po[ur] la solde [et] payement des soldatz, estans en la ville de Laon où il demeure et que, après l'édict de pacification (4) les Allemans retournans du camp du Havre de Grâce (5), sesjournans ès envi-

(1) Nous avons déjà attiré l'attention sur ce précieux registre dans le *Bulletin*, 1924, p. 118.

(2) Nous avons étudié la politique de Charles IX par rapport aux secrétaires du roi et employés de la chancellerie protestants dans un appendice de notre travail sur *La Chancellerie royale au XVIe siècle*, qui doit paraître d'ici peu. M. L. Romier a indiqué cette multiplication de partisans de la religion réformée dans les rangs des officiers royaux (*Le Royaume de Catherine de Médicis*, t. II, 1922, in-8, p. 269).

(3) *Bibl. nat.*, ms. franç. 3942, f. 175.

(4) Edit du 19 mars 1563. Cf. A. Isnard, *Catalogue des actes royaux conservés au département des imprimés de la Bibliothèque nationale*, 1920, in-8, col. 284-285.

(5) *Discours au vray de la réduction du Hâvre de Grace*, 1563, in-8 (*Mémoires de Condé*, éd. de Secousse, t. IV, p. 560). V. Toussaint, *Pièces historiques relatives au siège du Havre*, 1862, in-8.

rons du d[ict] Laon, y attendans le[ur] payement, le pillarent (*sic*) et vollèrent en une sienne maison, aux champs, où il s'estoit retiré avec sa famille, prindrent et bruslèrent des papiers et acquitz ; aussi que en l'année susdicte, il a perdu ses gaiges, lesquelz luy ont esté depuis retranchéz par ch[ac]un an, comme ilz sont encore la p[rése]nte année, a quicté et deschargé le d[ict] Pestelle de la somme de mil cinq[uan]te livres dix neuf solz, en laquelle il s'est trouvé redevable par son compte de lad[icte] année des troubles MV[e] LXII, en icelle somme, en tant que besoing seroyt et à luy [a] faict don. Du XVII[esme] jo[ur] de fév[rier] [1566].

Un mariage béni au Désert par le frère de Marie Durand il y a deux cents ans (1728) (1)

Je soussigné déclare, atteste et certifie à tous qu'il appartiendra que j'ay béni solennellement et publiquement selon la liturgie et forme accoustumée dans nos Eglises Réformées le mariage de s[r] *Jean Louis Aurenche* fils légitime de feu s[r] *Jacques* et de *Magdelaine Bourja* du lieu de Manoulier (2) paroisse de S[t] Sauveur, avec dem[lle] *Isabeau Tinland* fille légitime de s[r] *Paul* et de feue *Judith Baspoloux* du lieu de Chastagnaret, paroisse de S[t] Maurice (3), en vertu du légitime ministère qui m'a été conféré par l'imposition des mains que j'ay reçue dans un Synode national (4), et en conséquence de leur contrat de mariage reçu par M[e] *Roumegoux* notaire le douzième Août mil sept cens vingt sept (5). Sur quoi je leur ay laissé le présent certificat pour leur servir où besoin sera. Au Désert en Vivarès ce vingt huitième juillet mil sept cens vingt huit.

DURAND Ministre.

(1) La photographie de cet acte a été donnée à notre Bibliothèque par M. le pasteur H. Draussin ; l'original est à Privas chez un descendant de J.-L. Aurenche.

(2) Maison forte habitée par M. Bourja, notaire à Saint-Sauveur-de-Montagut, au-dessus de la place actuelle de Saint-Sauveur.

(3) Chastagnaret ou Béranger, maison sur le territoire de Saint-Maurice-en-Chalencon.

(4) *France prot.*, 2[e] éd., V, 1016. C'est en 1725 que fut consacré Pierre Durand.

(5) A Tournay, dans la maison de noble Descours, en présence de *Henri Descours, Gardec de Troussebois,* seigneur de Chervil, *Delarbre, Puaux, Fougeirol, Sainhes, Tinland, Bapoloux* et *Roumegoux* fils, parents des mariés.

Etat civil protestant

Ardèche

Dans un rapport très complet transmis par le préfet au Conseil général, M. J. Régné, archiviste de l'Ardèche, a établi un *Etat comparatif des paroissiaux catholiques et protestants du Département et des Communes* (1). « Entassés sur une table des archives du greffe de Privas les cahiers protestants étaient dans le plus grand désordre... Je suis parvenu à reconstituer la contexture interne de ces *membra disjecta*, persécutés atrocement comme leurs auteurs. » 65 sont classés sous la cote 5E. Ils ont été rédigés par 29 pasteurs dont M. Régné donne les noms p. 27. D'autres liasses et cahiers renferment des actes pour 8 églises, de 1595 à 1788 (p. 29). Il y a en outre, pour Villeneuve-de-Berg, des dispenses de bans et de parenté pour les mariages de non-catholiques accordés par le lieutenant général, puis par le président du tribunal de district (1788-1792), et les déclarations de naissances de non-catholiques (1788-90), pour Villeneuve et pour la Voulte.

Registres d'actes pastoraux, etc., transférés aux archives départementales (2).

Aisne. *Saint-Quentin* (1593-1617), 1 registre ; *Lehaucourt* (3) (1668-1678), 11 cahiers.

Ariège. *Sabarat* (1766-1787).

Calvados. *Condé-sur-Noireau* : extrait d'acte de baptême à l'église catholique de Condé, d'Anne-Marie-Catherine Manson, de père et mère protestants (1764).

Charente-Inférieure. Mortagne-sur-Gironde (1752 - an XII) ; *Saint-Georges-de-Didonne* (1760-1792) (4) ; *Saujon* (1625-1679).

Drôme. *Barnave* (extraits du registre du pasteur Grangeron, depuis 1773).

(1) In-8°, Annonay, Décombe frères, 1927.

(2) D'après la *Chronique* envoyée par M. Vidier au *Bulletin du Comité des travaux historiques*, année 1925, Paris, Imp. nat., 1927. Une circulaire de la Chancellerie, du 9 octobre 1926, a rendu *obligatoire* le versement aux archives départementales de tous les anciens registres paroissiaux conservés dans les greffes des tribunaux.

(3) Un résumé de ces actes allant de 1668 jusqu'en *1685* a été donné par M. Alf. Daullé en 1898 à la Bibliothèque du protestantisme (ms. 161).

(4) Un certain nombre de registres, avec des sermons du pasteur Jarousseau, se trouve à Paris chez un de ses descendants, M. Coulon.

Gard. *Junas* (1750-1787) ; *Aigues-Vives* (1623-1685, 1770-1792) ; abjurations (1685) ; *Aubais* (1747-1792) ; *Congénies* (1674, 1676-1679) ; *Calvisson* (1643-1685, 1742-1792) ; *Sommières* (1578-1585, 1626-1685, 1746-1792) ; *Boissières* (1750-1792) ; *Nages-et-Solorgues* (1762-1792) ; *Langlade* (1762, 1784-1792) ; *Saint-Dionisy* (1770-1792) ; *Seynes* (1774-1792) ; *Saint-Just-et-Vacquières* (1770-1792) ; *Euzet* (1777-1792) ; *Saint-Hippolyte-de-Caton* (1771-1793) ; *Deaux* (1769-1792) ; *Monteils* (1743-1789) ; *Saint-Jean-de-Ceyrargues* (1770-1792) ; *Saint-Maurice-de-Cazevieille* (1770-1793) ; *Castelnau-Valence* (1768-1792 pour Valence, 1743-1789 pour Castelnau) ; *Saint-Cézaire-de-Gauzignan* (1743-1793) ; *Martignargues* (1756 - 1792) ; *Saint-Etienne-de-Lolm* (1777-1789) ; *Brignon* (1770-1792) ; *Cruviers-Lascours* (1746-1793) ; *Ners* (1671-1675, 1756-1792) ; *Vézenobres* (1669-1685, 1736-1793) et carnets de pasteurs du Désert 1744-1749 ; *Avèze* (1766-1792 : un registre 1753-1765 est égaré) ; *Aulas* (1612-1681, 1744-1791) ; *Mandagout* (1668-1675 et 1678-1683 sont perdus) ; *Montdardier* (1575-1578) ; *Boissières :* 50 pièces du Consistoire ont disparu.

Isère. Mémoires manuscrits pour les réformés de l'Oisans (xixe siècle).

Lozère. *Pont-de-Montvert* (1684 et suivantes).

Registres de notaires

Vaucluse. 340 registres de la principauté d'Orange (d'autres, provenant également de la Chambre des comptes de Grenoble, sont actuellement au Vatican).

VARIÉTÉS

Capiton véritable auteur d'une brochure anonyme des premiers temps de la Réforme à Strasbourg (1524)

Conrad Treger, provincial des Augustins sur le Rhin et en Souabe (1), publia à Strasbourg le 12 mars 1524 *Cent Thèses sur l'autorité de l'Eglise et des conciles* (2). Les prédicateurs de Strasbourg interprétèrent ceci comme une attaque contre eux et proposèrent à l'auteur un débat public. Les magistrats lui promirent un sauf-conduit, mais Treger s'excusa, disant que son évêque lui avait défendu de disputer sur les questions doctrinales. Les prédicateurs, ne pouvant réfuter Treger en face, publièrent en avril une réponse imprimée à ses thèses ; c'est de l'auteur de cette brochure que traite le présent article.

Cinq biographes ont exposé des avis différents sur le titre et l'auteur même. Panzer a donné le titre comme suit : « *Verwarnung der Diener des worts und der Brueder zu Strassburg. An die Brueder von Landen und Stetten, gemayner Eydgnoschafft. Wider die gotslesterige Disputation bruder Conradts (Tregers) Augustiner ordens Provincial. M. D. XIIII* (3). » Il ajoute : « L'auteur de cet écrit est *Mathieu Zell.* »

J.-G. Baum l'a catalogué parmi les œuvres de *Capiton*, avec ce titre différent : « *Verwarnung der Diener des Worts zu Strassburg an die Brüder von Landen und Stetten gemei-*

(1) A. Jung, *Geschichte der Reformation der Kirche in Strassburg, und der Ausbreitung derselben in den Gemeinden des Elsasses*, Strasbourg, 1830, I, 272.

(2) Le titre entier était : *Ad reverendum in Christi P. et illustrem Principem Fabianum de Monte Falcone, Lausanensem Episcopum, Paradoxa centum fratris Conradi Tregarii, Helvetii, Augustiniane familie per superiorem Germaniam provincialis, de Ecclesie Conciliorumque auctoritate* (J. Strickler, *Neue Versuche, Actensammlung zur Schweizerischen Reformationsgeschichte*, Zürich, 1878-1884, V, 112.)

(3) G.-W. Panzer, *Annalen der ältern deutschen Litteratur oder Anzeige und Beschreibung derjenigen Bücher weiche vom Jahre MDXXI bis MDXXVI in deutscher Sprache gedruckt worden sind*, Nüremberg, 1805, II, 318, n° 2478.

ner Eidgenosschaft. — Wider die Gotslestrige Disputation bruder Conradts Augustiner Ordens Provincial. Am Eingang des Aprilis M. D. xxiiii (1). »

Strickler, sans risquer aucune affirmation concernant l'auteur, a donné le titre de la manière suivante : « *Verwarnung der Diener des worts und der Brueder zue Strassburg An die brueder von Landen und Stetten gemeiner Eidgnossschafft. Wider die Gotslesterige Disputation bruder Conradts, Augustiner ordens Prouincial. Am jngang des Aprilis M. D. xiiij* (2). »

Mentz a suggéré un autre auteur dans sa bibliographie des œuvres de Martin Bucer : « *Verwarnung, der | Diener des worts, und der brü- der zu Strassburg. | An die brueder von Landen | und Stetten gemeiner | Eidgenosschaft. | Wider die Gotslesterige | Disputation brueder Con-|radts Augustiner or-|dens Prouincial. | Am jnngang des Aprilis M. D. xxiiij.* » — « Hubert, dit-il, mentionna ce livre dans sa liste des écrits imprimés de Bucer, qui se trouve dans les archives de la ville à Strasbourg (3). »

W.-W. Bishop a trouvé cet ouvrage dans la bibliothèque de l'Université de Princeton. Acceptant l'hypothèse de Panzer, il l'attribue à *Mat. Zell:* « *Verwarnung, der diener | des worts, und der brüder zü Strassburg, An die Brüder | von Landen und Ste-|ten, gemayner Eyd|gnoschafft. | Wider die Gotslesterige Disputation bruder Con|-radts Augustiner Or-|dens Provincial. | M. D. xxiiij* (4). »

Il paraît évident que Capiton a composé cette réponse au nom de ses collègues. La controverse avec Treger ne finit pas ici. Le zélé provincial prépara une réponse qui sortit de presse à Strasbourg le 20 août 1524 : « *Avertissement aux Suisses.* La conclusion était une autre invitation à un débat avec *Bucer, Capiton* et *François Lambert,* que Treger accepta. Mais il partit avant la fin du débat. Attaqué par la foule, sauvé par les magistrats, il quitta la ville. Alors Bucer, pour présenter de son côté l'affaire au public, écrivit une histoire sommaire de la controverse, avec une réfutation de Treger, sous le titre : « *Ein kurtzer warhafftiger bericht, | von Disputationen, und gantzen hand|el, so zwischen Cuunrat*

(1) J.-W. Baum, *Capito und Butzer,* Elberfeld, 1860, III, 580, n° 13.
(2) Strickler, V, 118.
(3) F. Mentz, *Bibliographische Zusammenstellung der gedruckten Schriften Butzer's,* p. 105, n° 6. (*Zur 400 jährigen Geburtsfeier Martin Butzers,* Strasbourg, 1891.)
(4) W.-W. Bishop. *German Reformation Pamphlets in Princeton University Library. The Princeton University Bulletin,* Princeton, 1904, XV, n° 3, p. 199.

Treger, Prouin|cial der Augustiner, und den predigern | des Euangelii zü Strassburg sich begeb en hat (1). » Dans la préface il dit qu'après que Treger publia ses *Cents Thèses* Capiton écrivit un avertissement aux Suisses, pour les réfuter. Ceci ne peut viser que la brochure en question : *Verwarnung der Diener des Worts*. On est surpris que Panzer ne l'ait pas constaté (2).

Les différences dans le titre posent un autre petit problème. Mentz, Baum et Strickler mettent à la fin une formule qui n'est pas donnée par les deux autres : « Am Ingang des Aprilis ». Les autres variantes s'expliquent comme des erreurs de copistes, celle-ci amène à conclure qu'il y eut deux éditions successives. La préface, par l'imprimeur Wolfgang Köpfel, dans l'exemplaire de Princeton, est datée du 1er avril 1524, ce qui montre qu'aucune autre édition n'était encore imprimée ; cette raison nous conduit à cette conclusion que *l'édition datée* « Am Ingang des Aprilis » *était la première* ; *l'édition citée par Panzer et Bishop était la seconde*. La préface fut sans doute réimprimée dans la 2e édition sans changement de date. Comme le nombre des pages donné par tous est le même, il est peu probable qu'il y ait eu dans le texte des deux éditions quelque différence importante.

HASTINGS EELLS,
Delaware, Ohio. *Professeur à l'Université wesleyenne.*

Bèze prieur de Villeselve (3)

Villeselve (que les gens du pays prononcent encore *Visserve*), est une commune du département de l'Oise. (J'ai publié autrefois une note sur cette localité). Il y avait là un *prieuré* dépendant de l'abbaye de Vézelay.

Théodore de Bèze y avait succédé — comme *prieur* — à son oncle Nicolas, mort en 1542 (4), mais il ne paraît pas

(1) MENTZ, no. 7 où la suite du titre est ainsi libellée : *Sein, des Tregers Sendtbrieff, an | den Bischoff zu Losan. Und hundert | Paradoxa, oder Wunderreden, | von | Gewalt der Schrift, Kirchen onnd | Concilien, verteütscht. | Schrifftlich verantwortung und | widerlegung der selbigen. | durch Martin Butzer.* (*Am Ende vor dem Druekfehlerverreichnis : Zu Strasszburg. XX.I Octobris M.D.XXIIIJ*). Le titre d'*Avertissement aux Suisses* se trouve dans Strickler, no. 119.

(2) PANZER, II, 318, n° 2479.

(3) Voir ci-dessus, p. 411.

(4) Rappelons à ce propos que l'abbé Lebeuf (*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, nouvelle éd., 1867, t. III, p. 37), signale qu'il y a eu longtemps dans l'église de Saint-Côme, à Paris, « des épitaphes

être revenu à Villeselve. Il avait constitué, comme procureur général, pour l'administration des biens de l'établissement, un chanoine de Noyon, *Pierre Caüet* : il avait affermé les dîmes du prieuré et s'était fait payer d'avance, paraît-il, trois années de fermages (1).

A. PONTHIEUX.

Les évangéliques tchèques et les protestants français aux XVIe et XVIIe siècles

En 1925 on a fondé à Prague la Société de l'histoire du Protestantisme tchèque ; son but est analogue à celui que poursuit la Société de l'histoire du Protestantisme français.

Le délégué de la Société Blahoslav (prononcer : Blagoslave) a communiqué à celle-ci, à l'occasion de son jubilé, quelques notes sur les relations mutuelles des évangéliques tchèques avec les protestants français. Voici cet essai un peu élargi (2).

Pour quelle raison la Société Blahoslav a-t-elle pris ce nom ?

Jean Blahoslav (1523-1571), membre de l'Eglise des Frères Tchèques, est à proprement parler le premier historien

de la composition de Th. de Bèze ; il les avait composées en mémoire de *Nicolas de Bèze*, son oncle, conseiller au Parlement de Paris, archidiacre d'Etampes en l'Eglise de Sens [*sic*], qui avait été enterré dans la nef de Saint-Côme en 1543 » [N. D. L. R.].

(1) L. VRÉVIN, *Commentaires de la coutume de Chauny*, 1728, in-f°, p. 148.

(2) Dès 1460-1464, à la cour du roi tchèque Georges Podébrad, à Prague, se trouvait un diplomate originaire de Grenoble, *Antoine Marini*, homme très actif, qui apprit le tchèque pour pouvoir discuter avec le roi ses idées favorites (Georges Podébrad ne parlait que le tchèque et un peu l'allemand). Ce roi conçut l'idée de délivrer les rois et princes de l'Europe de leurs obligations à l'égard de la souveraineté du Pape ; d'autre part, il projeta une Société des souverains chrétiens, dont le chef devait être le roi de France.

La première idée peut être considérée comme le premier essai, quoique modeste, pour rompre la puissance de la théocratie papale et préparer le développement de la démocratie moderne.

Antoine Marini se fit l'interprète de cette idée de Podébrad à la cour du roi Louis XI en 1464, lorsqu'un mémoire à ce sujet fut remis par une mission diplomatique de 40 gentilshommes de Bohême entre les mains de Louis XI.

Ni l'une ni l'autre idée ne furent alors réalisées, en raison, notamde la mort prématurée du roi Georges ; mais Louis XI lui avait promis « la fraternité pour tous les temps à venir », quoiqu'il eût été rendu attentif par la cour du Pape au fait que Georges était « un roi hérétique des Hussites de Bohême ».

conscient du protestantisme tchèque. Il fut le fondateur des archives, grâce auxquelles on connaît l'histoire des relations des Frères avec les grands réformateurs de l'Europe occidentale.

En 1540, le frère *Matèj Cervenka* (prononcer : Tchervenka ; en latin *Erythræus* ou *Erythæus*) a été envoyé à Strasbourg chez *Bucer*. Là il fit la connaissance de *Calvin*, qui l'interrogea sur la doctrine de l'Eglise des Frères. Une notice en latin sur l'origine et le développement de cette Eglise fut remise par Cèrvenka entre les mains de Calvin. Depuis cette époque, l'influence de Calvin sur le développement de l'Eglise des Frères Tchèques a prévalu ; elle ne disparut jamais. La doctrine de Calvin a imprimé à l'Eglise des Frères le caractère qui dure jusqu'à nos jours.

En 1573, quand les Frères Tchèques ont eu des différends avec les autres Eglises évangéliques tchèques, ils ont chargé le frère *Stepan* (Etienne) de demander à Genève des avis théologiques à *Théodore de Bèze*.

*
* *

De Bèze, avec *Grynæus* et *Amandus Polanus*, furent les maîtres d'un baron tchèque, *Charles de Zerotin*, un membre de l'Eglise des Frères Tchèques, qui, vingt ans plus tard, devint le protecteur de cette Eglise. Pendant son séjour à Genève C. de Zerotin était logé dans la maison de Bèze, qui devint son ami, son père spirituel.

De Zerotin fit plusieurs voyages en France; il fut reçu à la cour de *Henri IV*. En 1589, de Zerotin a prêté au roi 40.000 écus pour défendre la cause des protestants français ; en 1591, de Zerotin, avec quelques autres gentilshommes tchèques, prit part à la campagne autour de Rouen. Et, en 1592, quand de Zerotin rentra chez lui en Moravie, il fut obligé de se défendre devant un tribunal parce qu'il était accusé d'avoir commis un crime de haute trahison en prêtant de l'argent au roi de France et en prenant part à une campagne « contre une ville des Catholiques ». L'accusation fut retirée, en 1593, lorsque de Zerotin prit part à l'expédition dirigée par l'empereur Rodolphe II contre les Turcs.

*
* *

Charles de Zerotin fut le protecteur du philosophe *Jean-Amos Comenius*, le dernier chef religieux des Frères Tchèques (en tchèque Komensky). En 1613, de Zerotin lui fournit les moyens d'aller compléter ses études à Herborn et à Heidelberg, en Palatinat, dans l'Académie latine fondée

par un ancêtre de Guillaume d'Orange. Ses études terminées, Comenius fit une première visite en Hollande.

En 1642, lors d'un troisième séjour à Amsterdam, Comenius revenant de Londres, quelques amis hollandais lui ménagèrent à Leyde une entrevue avec *Descartes*. Ils s'entretinrent fraternellement de leurs travaux philosophiques : Comenius exposant son *Prodromus pansophiæ*, Descartes donnant quelques explications sur son *Discours sur la méthode* (1).

En 1642, lorsque Comenius, avant son départ pour Amsterdam, séjournait à Londres, un sieur *Romaine de Sevena*, d'origine française, remit en mains propres à Comenius une lettre du *Sr Rossigniol*, secrétaire personnel du Cardinal *de Richelieu ; Comenius* était invité à venir à Paris développer ses idées sur la fondation d'une école philosophique supérieure, proposée dans le susdit livre (*Prodromus pansophiæ*), connu de quelques amis de Comenius dès 1637.

Comenius écrit dans son Autobiographie sur cette proposition : « Je ne sais point pourquoi j'avais peur d'y aller et pourquoi je ne pouvais pas me résoudre de prendre part à cette discussion proposée par les Sieurs de Sevena et Rossignol. Je fis voir à mes amis que je ne comprends pas le français... ».

Le résultat fut que Comenius envoya à sa place son secrétaire, collaborateur et ami *Joachim Hübner*, qui se rendit dans la capitale avec des lettres de recommandation écrites par Comenius. Lorsque Hübner arriva, le Cardinal était à l'agonie. *Rossigniol* et le *P. Mersenne* informèrent le messager de Comenius que le Cardinal avait eu l'idée de créer une Académie des sciences, *Schola sapientiæ*, comme l'avait proposé Comenius dans son livre *Prodromus pansophiæ*. Bien que ce plan n'ait été réalisé que 25 années plus tard, on peut regarder Comenius comme *un des promoteurs* de cette idée excellente.

De même, à Londres, la Société royale des sciences, fondée en 1668, a dû son origine à Comenius, qui a présenté ses propositions en question à ses amis en 1641 et 1642, à Londres (2).

(1) Voir l'autobiographie de Comenius, d'après un exemplaire incomplet trouvé en 1913 par le professeur Kvacala, à Pétersbourg, dans la Bibliothèque impériale et traduit en tchèque en 1924 par I. Hendrich. (Kvacala, prononcer Kvatchala).

(2) Voir le préambule de l'ouvrage de Comenius, *Via lucis*, publié en 1668, à Amsterdam, dédié par Comenius à la dite Société Royale de Londres. On n'en connaît que trois exemplaires.

C'est un réfugié *d'origine française, Louis de Geer,* devenu en 1628 citoyen suédois, puis en 1644 comte, qui a protégé Comenius depuis 1641. Chez son fils, *Laurent de Geer,* depuis 1653 ambassadeur de Suède en Hollande, Comenius a trouvé un refuge à Amsterdam. Ce n'est pas seulement la nation tchèque, mais aussi toute l'humanité, qui a une grande dette de reconnaissance envers ces deux gentilshommes d'origine française ; sans eux l'œuvre de Comenius serait restée fragmentaire ou inconnue. *Laurent de Geer* fut l'éditeur honoraire des *Opera didactica omnia,* publiés en 1658 à Amsterdam.

Comnius entretint jusqu'à la fin de sa vie ces bonnes relations avec ses amis d'origine protestante française. On dit dans la préface de la *Confession de l'Eglise des Frères Tchèques,* publiée par Comenius en 1662 à Amsterdam en latin (1) : « Les jours passés, lorsque j'ai été l'hôte *d'un de mes amis d'origine française,* j'ai vu chez lui quelques livres français : un psautier, un livre de prières, un livre liturgique, un catéchisme et un livre de confession de foi dans une nouvelle édition datant de cette année même. J'en ai éprouvé un sentiment de remords en pensant que nous n'avions pas mis entre les mains de nos exilés tchèques un livre semblable, c'est-à-dire la *Confession de l'Eglise des Frères tchèques* ; en pensant que nous avions négligé de préparer une nourriture spirituelle pour les fils de la nation tchèque ; lorsqu'ils doivent souffrir pour la foi et la doctrine, afin qu'ils sachent pour quelle cause ils ont souffert. » Le livre dont la préface renferme ces lignes est devenu une des bases de la doctrine de l'Eglise évangélique des Frères tchèques, réorganisée le 18 décembre 1918.

En 1665, Comenius a publié un petit ouvrage politique : « *Syllogismus orbis terrarum practicus* », *dédié au roi Louis XIV.* Par ce livre (2), Comenius a essayé de mettre le roi très chrétien en garde contre la politique du Pape, lequel avait protesté contre le traité de paix de Munster. Quoique cette intervention de Comenius ait été sans résultats pratiques, en Tchécoslovaquie on la regarde comme un avertissement donné à l'Europe entière. L'Europe centrale pacifiste ne peut chercher ses amis qu'en Europe occidentale, à proprement parler chez la noble nation française. Les évangéliques tchèques sont obligés de chercher un appui moral parmi les protestants français.

(1) Le Musée national à Prague n'en a qu'un exemplaire.
(2) On n'en connaît que deux exemplaires.

En 1664, Comenius a envoyé à Paris son secrétaire et ami *J.-J. Redingius*. Il lui a donné une instruction politique et un exemplaire d'un livre écrit en latin : *Lux e tenebris* (1), Le dit Redingius devait s'adresser à *M. de Ruvigny*, chargé par Louis XIV de préparer une entente contre les Habsbourg autrichiens. J.-J. Redingius avait pour mission d'exhorter les hommes politiques français à combattre la politique papale et autrichienne. *Lux e tenebris* contenait des prophéties politiques, œuvre de *Drabicius*, Tchèque de Moravie, un des amis intimes de Comenius. Louis XIV s'intéressa à ce livre de prophéties de Drabik ; un des diplomates accrédités à la cour de Versailles, *Drickson*, fut prié d'écrire pour le roi un mémorial, dans lequel il a donné des informations touchant Drabik ; celui-ci fut condamné en 1681 à être brûlé en raison de sa politique francophile et dirigée contre les Habsbourg de Vienne (2).

En 1667 parut à Amsterdam le livre de Comenius *Angelus pacis* (3), écrit en latin. Comenius, par cet ouvrage, plein d'éloquence ardente et religieuse, on peut dire prophétique, exhortait l'Europe occidentale à former une Société des Nations ; il engageait *le roi Louis XIV* à se mettre à la tête de cette Société. Ce livre a été retrouvé il y a peu d'années ; on le réimprima en latin, avec traduction française, anglaise, tchèque et allemande ; une édition de luxe a été publiée avec dédicace aux délégués à la Conférence de la paix (1918-1919) et aux délégués de la Société des Nations. On a voulu leur faire ainsi connaître les idées pacifistes d'un exilé évangélique d'origine tchèque vivant au XVIIe siècle. Comenius, réfugié évangélique, Tchèque, a confessé jusqu'à sa mort que les protestants de l'Europe centrale et les amis de la paix ne peuvent chercher leur secours que chez les Français. Comenius a rêvé, dans son livre *Angelus Pacis,* d'une Pan-Europa, avec la France à la tête.

Au mois de novembre 1670, quelques jours avant sa mort, Comenius a reçu quelques lettres, écrites par ses amis et admirateurs de France, huguenots, « demeurant dans la France méridionale, près de la frontière d'Espagne », comme Comenius l'a écrit, en exprimant sa joie, à son ami intime Drabik, en Slovaquie.

On sait aussi qu'un philosophe d'origine française, *J. Horb,* au mois de novembre 1670, a fait à Comenius, à

(1) Ouvrage devenu fort rare, parce que en cette époque (1656-1700) les agents des Habsbourg d'Autriche ont recherché assidûment et brûlé le plus d'exemplaires possible.

(2) Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence, manuscrit 414, pp. 59-62.

(3) On n'en connaît qu'un exemplaire dans l'Europe entière.

Amsterdam, une visite pour lui demander des informations sur la question du chiliasme en Allemagne. Comenius, en tant que disciple de deux théologiens allemands, Alstedius et Piscator, était qualifié pour répondre, quoiqu'il se défendît vivement d'être chiliaste.

Comenius eut aussi des entretiens philosophiques et théologiques avec un autre ami français : *Samuel des Marets,* professeur de théologie à l'Académie de Groningue. Celui-ci, après 1667, devint un de ses adversaires les plus sarcastiques. Comenius a publié contre les attaques de Maresius deux polémiqoes sur des questions théologiques. L'une a pour titre : *De zelo sine scientia et charitate* (Amstelodami, 1669) ; de l'autre on ne connaît qu'un fragment, retrouvé en 1910 par le Dr Kvacala, et intitulé, en 1924, par le traducteur en tchèque Dr J. Hendrich, de l'Université de Prague, « Autobiographie de Comenius ». Parmi ceux qui ont défendu Comenius contre les attaques de Maresius, fut *Jean de Labadie,* un théologien d'origine française, bien connu dans l'histoire des querelles religieuses en Hollande au XVIIe siècle.

Parmi les amis qui se sont trouvés près du lit de mort de Comenius, en novembre 1670, était aussi *Antoinette Bourignon,* protestante française, alors âgée de 60 ans ; dans ses œuvres complètes, éditées à Amsterdam en français en 1674, elle a laissé quelques renseignements très importants sur les dernières heures de la vie de Comenius. Comenius a discuté avec elle quelques questions de foi. « Jamais, écrit-elle, je n'ai vu un homme si savant et d'une âme si claire et simple. »

Parmi les relations des évangéliques tchèques et des protestants français, un fait touche profondément le cœur des Tchèques : En novembre 1670, lorsque Comenius mourut à Amsterdam, *le consistoire de l'Eglise de réfugiés protestants de langue française,* dite wallonne, offrit une sépulture à la dépouille mortelle du dernier chef des exilés tchèques, après un pèlerinage terrestre si plein d'orages et d'inquiétudes. Par ce tombeau, dans la petite église de Naarden, en Hollande, Comenius reste un intermédiaire entre ses compatriotes et le protestantisme mondial.

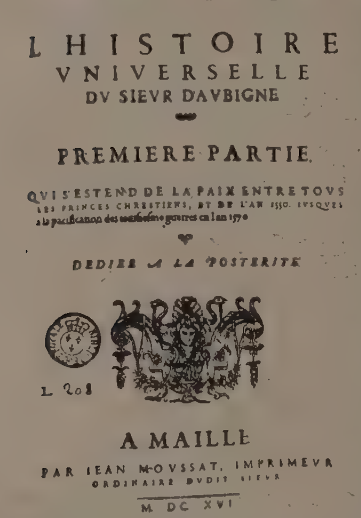
L'auteur de ces lignes reste persuadé que cet article est loin d'épuiser ce qu'il y a à dire sur les relations des protestants tchèques et français pendant les siècles écoulés. Il n'a eu qu'un but : prouver que l'amitié tchéco-française protestante ne date pas d'hier (1).

R.-J. VONKA.

(1) Bibliographie : Dr A. GINDELY, *Die Geschichte der Bœhmischen*

Agrippa d'Aubigné et son imprimeur à Maillé (1616-1620) à propos d'une récente bibliographie (1)

Une récente publication permet d'établir pour la première fois la liste à peu près définitive des éditions d'œuvres d'Agrippa d'Aubigné (pendant 56 ans !) depuis ses premiers *Vers funèbres* (sur la mort de Jodelle) en 1574, jusqu'aux *Petites Œuvres meslées* dont il surveilla l'impression à Genève l'année même de sa mort (1630). M. T. a retrouvé une ou plusieurs pièces insérées dans des recueils de morceaux choisis à Paris, Rouen, etc., de 1576 à 1627.


L'HISTOIRE VNIVERSELLE DV SIEVR D'AVBIGNE
PREMIERE PARTIE.
QVI S'ESTEND DE LA PAIX ENTRE TOVS LES PRINCES CHRESTIENS, ET DE L'AN 1550. IVSQVES à la pacification des troisiesme guerres en l'an 1570
DEDIEE A LA POSTERITE
A MAILLE
PAR IEAN MOVSSAT, IMPRIMEVR ORDINAIRE DVDIT SIEVR
M. DC. XVI

Nous nous bornerons ici à relever ce qui concerne la période la plus féconde de la vie d'A. d'Aubigné édteur, si l'on ose le qualifier ainsi : cinq années (1616-1620) pendant lesquelles il ne fait pas paraître moins de dix-huit éditions de six œuvres différentes. Et pendant ce temps, une seule pièce est imprimée dans un recueil : *Le Cabinet des Muses*, à Rouen, par du Petit-Val (1619). Tout le reste sort des presses établies aux frais d'A. d'Aubigné dans son propre domaine et pour son usage presque exclusif (2). Il n'est pas

Brüder ; — *Karel de Zérotin*, biographie par Brandl et par le Dr Friderich ; — *J.-A. Comenius*, biographie par le prof. Dr J. Kvacala ; — *Bulletin des études sur la vie et les ouvrages de Comenius*, I-X, par le docteur Kvacala ; — *Autobiographie de Comenius*, traduite en tchèque par le prof. Dr J. Hendrich ; — *Angelus pacis*, traduit en tchèque par le docteur J. Hendrich ; — *Vie de Mademoiselle Antoinette Bourignon*, Œuvres complètes, Amsterdam, 1674. Archives des études sur la vie et les œuvres de Comenius. Cahiers 1-10, 1903-1927.

(1) A. Tchemerzine, *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français des* XVe, XVIe XVIIe, XVIIIe *siècles* ; 1er vol. ; 2e partie (Aubigné-Baïf), Paris, Plée, in-8, 1927. La deuxième partie du travail de bénédictin entrepris par le colonel Tchemerzine est en tous points digne de la première. Elle complète (pages 229-230) la bibliographie de *Denisot* (que M. T. persiste, à tort, croyons-nous, à appeler *Denizot*) sous la rubrique *Alsinois*. Signalons deux autres erreurs ; P. 196 : MDCXXIX pour MDLXXIX, et p. 204 : 1624 pour 1621. Cf. *Bull.*, 1927, p. 284. M. Plée a bien voulu nous prêter le cliché ci-dessus.

(2) Le premier volume sorti des presses de Moussat à Maillé semble

inutile de résumer ici cette activité typographique qui fait honneur autant à l'imprimeur — disposant évidemment d'un matériel restreint — qu'à l'écrivain.

1616. *Les Tragiques*, 1re édition. « Au Dézert ».
Histoire Universelle, 1re partie. « A Maillé. Jean Moussat ».
1617. *Complaintes du sang du grand Henry*. « A Maillets ».
Les Avantures du baron de Fæneste, 1re édition. « A Maillé ». Cinq tirages successifs différents).
1618. *Histoire universelle*, 2e partie. « A Maillé, Jean Moussat ».
1619. *Libre discours sur l'estat présent des Eglises réformées* (Sans lieu).
Les Avantures, édition originale de la 3e partie « A Maillé, J. M. ».
Id. 2e édition de la 3e partie et 1re édition collective (*id.*).
1620. *Les Tragiques*, 2e éd. « A Maillé, J. Moussat ».
Histoire Universelle, 3e partie (*id.*).
Les Avantures, 4e éd. de la 3e partie. « A Maillé, par J. M.).
Id., les trois parties (*id.*).
Lettre du Sr d'Aubigné dédiée à la postérité. A Maillé.

Ce fut la dernière œuvre originale que fit imprimer l'auteur en la dernière année, où ces presses eurent la production la plus variée.

En 1621, paraît une œuvre qu'on a attribuée à d'Aubigné, mais sans raison suffisante : l'*Histoire du siège de la Rochelle*, « à Maillé, sur les ruines du Doignon ».

***

Pour déterminer l'emplacement de l'imprimerie, nous croyons devoir nous en tenir à la première indication donnée à ce sujet, par l'auteur le plus rapproché des événements, Claude Masse, ingénieur du roi à la fin du XVIIe siècle (1) : « Dans le fort du Dognon se trouvait une imprimerie, etc. ».

Le Dognon est un donjon au bord de la Sèvre, au nord-

avoir été un in-4° dédié à Charles de Roye de la Rochefoucauld : *Apologie pour la sortie de Babylone*, par le pasteur de Verteuil, Gommarc. On lit à la fin : « Achevé d'imprimer le 1er mars 1616 ». Cette même année, Moussat imprime à Maillé une *Déclaration* du marquis de Bonivet.

(1) *Mémoires* (ms.), Bibl. de La Rochelle, I, 184, 193.

ouest du bourg de Maillé, où A. avait, en même temps (1609) acheté une maison. Dans les pages qu'il a consacrées à l'examen de cette question, sans se prononcer définitivement, M. Clouzot remarque : « La Sèvre Niortaise était à cette époque la seule voie d'accès dans ce pays entouré de marais ; le transport par eau était le seul praticable pour un matériel aussi pesant ; Moussat n'eut qu'à embarquer ses presses sur un bateau du port de Niort et à les descendre à Maillezais » (à 6 kilomètres de Maillé) (1).

*
* *

Qui était *Moussat* (2) ? C'est aussi M. Clouzot qui, à l'heure actuelle, a rassemblé le plus de renseignements d'après les registres de l'Eglise réformée de Niort (3) sur cet imprimeur qui commença à imprimer à Niort vers 1615 (4) et mourut le 3 décembre 1626 (5).

Il avait peut-être fait l'apprentissage de son métier à La Rochelle dans l'imprimerie de Berton ; en 1618, l'*Histoire Universelle* porte la marque employée par celui-ci : *Povreté empeche les bons esprits de parvenir* (6). Quand il imprime les Œuvres d'Aubigné, il s'intitule (en 1618, 1620) « imprimeur ordinaire dudit sieur » ou (1619) « de l'auteur ». Il est condamné en même temps que lui à être « pris au corps et amenez ès prisons du Chatelet » par arrêt du Parlement de Paris « rapporté et exécuté » le 2 janvier 1620 (7). D'Aubigné avait vendu le Dognon au duc de Rohan depuis mai 1619, mais il ne prit la route de Genève qu'en août 1620. Il est probable que le nouveau propriétaire laissa à Moussat le temps d'achever les travaux sous presse (8).

(1) H. Clouzot, *Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie à Niort*, Niort, L. Clouzot, in-8, 1891, p. 44. Il y a plusieurs autres villages ou châteaux du nom de Maillé (ou Maillets, comme l'imprime une fois Moussat) en Poitou, mais c'est pure hypothèse de suggérer par exemple un château de la commune de Coivert, près Saint-Jean d'Angély, parce qu'il appartenait à un ami d'A. d'Aubigné (*Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1891, p. 119).

(2) Un *Jean Mousset* figure en 1568 sur une liste de huguenots d'Orléans publiée par M. P. de Félice (Orléans, Herluison, 1882 ; cf. *Fr. prot.*, 2e éd., IV, col. 566) ; c'est un archer de la maréchaussée.

(3) *Ibid.*, p. 40-56 ; et *Nouvelles notes*, Niort, 1905.

(4) Les coutumes de Saintonge et d'Angoumois, deux in-12 de 83 et 72 pages seulement (Clouzot, p. 47).

(5) Date ainsi rectifiée dans les *Nouvelles notes*, p. 10.

(6) *Bull.*, 1893, p. 568.

(7) *France prot.*, 2e éd. (1877), I, 503.

(8) M. Clouzot (*Nouvelles notes*, p. 10) suppose que l'impression de l'*Histoire Universelle* aurait été achevée en 1619-20 à Saint-Jean-d'Angély.

Pendant les années 1621 à 1623, si funestes aux protestants, l'activité typographique de Moussat cesse complètement, et l'on ne connaît que deux volumes sortis de ses presses à Niort en 1624, un en 1626. De son côté, d'Aubigné ne vit imprimées en 1622 que quelques lignes, dans un recueil lyonnais :*La Cresme des bons vers*. Cinq pièces paraîtront en 1626 et 1627 dans un recueil rouennais : *Le Séjour des Muses*.

A Genève, peu après son arrivée, d'Aubigné a fait paraître, chez la veuve de la Rovière, une 3e édition des *Tragiques*, mais son activité littéraire est terminée. La dernière année de sa vie paraissent trois éditions successives des *Avantures* « Au Dézert », ce qui ne signifie plus « à Maillé » comme pour la première édition des *Tragiques* en 1616, mais à Genève, chez Pierre Aubert, qui publie cette même année les *Petites Œuvres meslées*.

Jacques PANNIER.

Une Bible blessée par un coup de lance

C'est une grosse Bible (38×24×10 cm.), bien imprimée, avec de nombreuses gravures. La reliure est en mauvais état ; plusieurs pages sont détériorées ou absentes. En tête, un bref du pape Clément VIII, défendant (9 nov. 1592) d'imprimer un autre texte vulgaire des Ecritures que celui qu'a autorisé le Saint-Siège. Ensuite quatre approbations de docteurs en théologie. Ensuite la liste du canon des Ecritures décrétée par le Concile de Trente (la Bible contient les Apocryphes), la préface au lecteur, une épître de dédicace « au Roy des Roys, un en essence, et trine en personnes ». Enfin un privilège du roi, daté du 17 août 1680, valable pour six ans, à Gaspar Maturas, marchand libraire. Celui-ci a fait part de la moitié de ce privilège à un autre libraire, Pierre Variquet. Les pages de titre manquent, ainsi que les dernières pages. Le volume a été « achevé d'imprimer pour la première fois le 15 mars 1683 ».

Cette Bible appartient depuis fort longtemps à une famille de Breuillet (Charente-Inférieure). Au cours du XVIIIe siècle (peut-être au moment du martyre du prédicant breuilleton *François Touzineau*, 1738) elle avait été cachée derrière une pile de fagots au village du Candé, près Breuillet, où habitaient alors ses détenteurs, comme me l'a raconté leur descendante, Mme Rouffineau, du Grallé près Breuillet ; un émissaire des autorités vint perquisitionner ; en fouillant de sa lance, cet homme piqua la Bible à peu près au milieu

de la tranche inférieure et ne se douta pas de la présence du volume proscrit.

La déchirure est très nette, comme en fait foi un cliché de M. Sam. Bastide pris en 1925 ; elle s'ouvre en triangle et dans l'endroit de sa plus grande profondeur (au livre des Proverbes), mesure 8 cm. de long sur 3 de large. Elle intéresse les pages 389 (Psaumes) à 588 (Jérémie). Nous ne connaissons pas d'autre Bible ainsi « blessée ».

Frank BERTON.

A propos de l'arrestation de la femme de Rolland (1)

Dans un *Mémoire sur les Camisards,* rédigé par un habitant de Saint-Hippolyte-du-Fort, et dont on connaît deux copies : l'une faite pour Court, et qui est dans ses papiers (n° 17, B, f° 221), l'autre, fragmentaire, reproduite dans une copie moderne (Bibl. du Protestantisme, mss. 446.2), on lit ceci :

« Du 15 août 1704. Les bataillons d'Hainaut et Charolais sont arrivés ce matin en cette ville [Saint-Hippolyte] avec un détachement de 20 dragons et un détachement de Mignons qui venaient de Lasalle, et ont emmené (amené) une demoiselle de Cornély qui est la plus jeune, qui a été prise entre Vabre et la métairie de La Farelle, laquelle venait du château de Boisseron de parler à ses sœurs (sa sœur ?). Elle a été prise avec un Camisard qui l'accompagnait. Les troupes ont tué le Camisard à son côté, et a été conduite au Fort de Saint-Hippolyte avec sa fille de chambre. »

Nous ne réussissons pas à accorder ce récit avec celui du brigadier de Planque. Dans la version ci-dessus il est question d'une seule des demoiselles de Cornély prise non pas « au-dessous du château de Toiras », mais bien au-dessus, vers Lasalle. Il est probable que la demoiselle, qui venait sûrement du château de Castelnau, où elle s'était trouvée la nuit précédente, a elle-même essayé de se trouver un alibi en se donnant pour venir au château de Boisseron, près Sommières. Une des demoiselles de Cornély, Louise, avait en effet épousé en 1695 Henri de Gondin de Boisseron.

Dans deux articles du *Foyer protestant* de Nîmes (année 1924) nous avons établi que les enfants de la famille, en 1696, étaient *Jean, Louise* (de Gondin), *Isabeau, Charles, Catherine, Marthe, Jean-Jacques* et *Madeleine.*

Isabeau quitta la France en 1698 pour aller vivre à Lau-

(1) Voir plus haut, p. 233.

sanne. Les deux demoiselles de Bringuier de Cornély qui furent la femme l'une de Roland, l'autre de son lieutenant Jean Maillet, ne peuvent être que Catherine (née en 1681) et Marthe (née en 1682). Le 17 novembre 1704 un acte notarié de Lasalle nous apprend que Catherine, Marthe et leur sœur Madeleine (née entre 1688 et 1692) ont été autorisées par Bâville à passer à Genève, où les conduira leur oncle Jacques Liron d'Ayrolles, habitant du Vigan. Nons n'avons pas retrouvé leur trace à Genève, ni ailleurs. Nous ne savons pas exactement laquelle, Catherine ou Marthe, était la femme de Roland.

Ch. Bost.

Ce que lisait un marin huguenot

Un marin huguenot, *Henry Roche*, de La Tremblade, avait emporté, à bord de *La Bertoune*, commandant Heurtein (du même port, selon toute vraisemblance : la famille s'est conservée à La Tremblade jusqu'à ces dernières années), un opuscule qui se trouve actuellement en la possession de M. P. Hugues, substitut à Saintes. Il y étudiait sans doute en ses heures de loisir, car cette brochure n'est autre que l'*Explication de la section LIII du catéchisme, de Jean Claude*. (Se vend à Charenton par Estienne Lucas, et au Palais, dans la Galerie neuve à la Bible d'Or, M.DC.LXXXII), 56 p., sept questions, suivies d'un sermon.

J. Marty.

Curieuse survivance d'usages disparus

Au cours de ses récentes tournées le secrétaire de la Société a recueilli les intéressantes traditions ci-après dans diverses familles.

A Neuvemaisons (Aisne), dans le second quart du XIXe siècle, le culte de famille était encore célébré, chez les *Charlier*, les volets clos et les lumières allumées en plein jour, comme au XVIIIe siècle on le faisait secrètement par mesure de sécurité.

A Espérausses, dans le Tarn, lorsqu'un enfant était baptisé, le parrain apportait au pasteur une bouteille d'eau ; usage qui, évidemment, remontait au temps où les baptêmes étaient célébrés « au désert » dans les montagnes ou les forêts en des lieux sans eau.

En Poitou, les plus âgés parmi les protestants, dans certains temples, les jours de communion, déposaient sur la table sainte une pièce de cinq ou dix centimes, remplaçant

le *méreau* que les anciens, jadis, distribuaient préalablement aux fidèles désireux de participer à la sainte cène : et ces méreaux étaient rapportés à l'ancien préposé à cet office, avant la communion.

*
* *

Dans la collection Moreau-Nélaton, donnée récemment au Louvre, une vue prise en 1838 de la fenêtre de son atelier (17, rue des Marais, aujourd'hui Visconti) par Delacroix, représente l'église Saint-Germain-des-Prés en arrière de jardins tels que les voyaient sans doute au XVIIe siècle les nombreux protestants habitant « la petite Genève ». (*Bull.* 1866, p. 185 ; 1894, p. 24 ; 1896, p. 22.)

Encore la chapelle de Suède (1)

Les *Mémoires* de la propriétaire de l'hôtel Dillon (n° 94 actuel de la rue du Bac) disent formellement qu'il fut peu après 1782 « loué dix mille francs à M. le baron de *Staël*, marié depuis à la célèbre Mlle Necker » (2).

En 1792, l'ambassadeur de Suède y demeurait encore (3). Les Dillon vendirent leur hôtel en 1797 (4).

Mme de Staël avait quitté la maison Dillon (5) après Marengo. Elle avait donc vu couler « le ruisseau de la rue du Bac » pendant dix années (1786-1796).

F. SOEHNÉE.

Livres rares

La bibliothèque de M. G. Hanotaux, dont on vient de vendre une partie, renfermait un bel in-4° somptueusement relié en veau fauve avec dos et angles chiffrés aux armes et au chiffre de Valentin Conrart (6) avec la devise *Fugat omne*

(1) Ci-dessus, p. 404.

(2) *Mémoires d'une femme de cinquante ans*, par la marquise de la Tour du Pin, née Dillon, t. I, p. 34 (Paris, Chapelot, 1913).

(3) *Ibid.*, p. 289.

(4) *Ibid.*, t. II, p. 224 et note. L'immeuble actuel est au nord de celui qui forme le coin de la rue de Varenne. Il est encore en partie à l'ancien alignement [N. D. L. R.].

(5) *Ibid.*, t. II, p. 221. Les *Petites affiches* de l'an V annoncent la vente aux enchères de la cave du baron de Staël « en sa maison de la rue du Bacq attenant celle des Relations extérieures » (*Bulletin* 6 de la Soc. d'histoire du VIIe, 1927).

(6) Bibliothèque de M. G. H., première série, XVIIe siècle, Paris, *Quelques discours politiques... sur diverses occurences des affaires... depuis 15 ans en ça.* A.-S. Gervais, par Samuel Waudreman, 1633.

venenum ; autour des initiales doublées et entrelacées V. C. est quatre fois répété l'S barré symbole de la « *fermesse* » ou fermeté huguenote. Ce blason (qui paraît d'azur à la croix de Saint-André) est différent de celui qu'on attribuait au père de Valentin (1).



ARMES
ET MONOGRAMME



DE
V. CONRART

L'édition originale des *Mémoires du duc de Rohan* (Elzévier, 1644) est d'une extrême rareté : un exemplaire est à la Réserve de la Bibliothèque Nationale : presque tous avaient été achetés par le prince de Condé. Celui que possédait M. G. H. était, sur le dos de la reliure en veau fauve, orné de mouchetures d'hermines couronnées, pièce d'arme bretonne des Rohan.

Les armes du grand Condé se voient sur une *Histoire de Thucydide*, de la traduction de N. Perrot d'Ablancourt, 1662, et M. Hanotaux remarque :

> Colbert proposa au Roi pour une pension Perrot d'Ablancourt. Mais Louis XIV refusa parce que Perrot était protestant (ce qui rapprocha l'excellent écrivain de sa famille, les Perrot d'Angleterre). Ni Colbert, ni M. le Prince ne voyaient les choses sous cet angle (2).

A propos de Limiers (*Histoire du règne de Louis XIV*, 2e éd., Amsterdam, 1720) et de Larrey (*Histoire de France*,

(1) De gueules au sautoir d'argent, brisé en cœur d'un lion de sable (KERVILER et BARTHÉLEMY, *V. Conrart*, Paris, 1881, p. 4).
(2) *Ibid.*, p. 93.

Rotterdam, 1733, exemplaire de la bibliothèque particulière de Louis XV), G. H. écrit (1) :

Les réfugiés protestants, les premiers, ont écrit l'histoire de Louis XIV. On dirait qu'ils se sont emparés du sujet sur un mot d'ordre, car plusieurs, non des moindres, s'y sont appliqués immédiatement, même sans attendre la mort du Grand Roi. Limiers est le premier. ... Ces livres sont remarquables par une sorte de révérence qu'ils gardent, malgré tout, en présence de la figure du Grand Roi ; c'est très curieux. Cette littérature immédiate, cette littérature de polémique historique, a beaucoup contribué à la réaction contre le règne de Louis XIV ; elle a été si loin et si vite qu'on a mis entre les mains de Louis XV l'histoire de Louis XIV, de Larrey. C'est sans doute un coup du Régent.

ACTUALITÉS

L'Eglise d'Héricourt a célébré, le 2 octobre, le 4e centenaire de son temple, l'un des plus anciens lieux de culte protestant en France et l'un des plus beaux du Pays de Montbéliard. Cette église, élevée en 1527 en l'honneur de « Monsieur saint Christophe, martyr », devint le temple protestant quand, en 1565, la population tout entière embrassa la Réforme.

***

Le centenaire du temple de Sainte-Euphémie (Drôme) a été célébré le 28 août.

***

L'Eglise de Dour (Belgique) a célébré le 25 septembre le centième anniversaire de l'érection de son temple, le plus ancien de la région. Après un culte présidé par M. le pasteur Rochedieu, président de la Société de l'histoire du protestantisme belge, l'assemblée s'est rendue du temple actuel à l'ancien temple (2). Des plaques commémoratives ont été inaugurées, l'une en l'honneur des protestants qui ont témoigné de leur foi pendant 250 ans d'oppression, l'autre

(1) P. 125.

(2) *Christianisme au XXe S.*, 6 oct., art. de M. Roger de Visme ; — *Dernière Heure*, Bruxelles, 27 sept. ; — *Information du pays Dourois*, 11 sept. et 2 oct., etc.

en l'honneur des pasteurs *Jean* (1760-1819) et *Jonathan de Visme*, qui ont exercé leur ministère à Dour au XVIIIe siècle dans les circonstances que vient de rappeler un beau livre écrit par leur petit-fils et fils M. Jean de Visme (1).

*
* *

On a célébré le 13 novembre, à Nanteuil-lès-Meaux, le centenaire du temple, sous la présidence de M. Jean Philip, sénateur. M. le pasteur Guibal, président du Consistoire de Meaux et pasteur de Nanteuil, rappela les origines de cette Eglise qui remontent aux origines mêmes de la Réforme en France (vers 1525).

*
* *

Le 4 décembre un temple a été inauguré à Valréas (Vaucluse), sur les anciens remparts jadis escaladés par le baron des Adrets.

*
* *

Les 9 et 16 décembre 1827 avait eu lieu la dédicace des temples de Saint-Jean d'Hérans et de Tréminis, deux annexes de l'Eglise de Mens (2).

*
* *

A Genève, le dimanche de la Réformation, la foule s'est réunie aux Bastions. Devant le monument élevé aux réformateurs, l'organiste de la cathédrale dirigea le chant du psaume : « Il faut, grand Dieu, que de mon cœur », que, dans les premiers temps de la Réforme, les étudiants de Paris allaient chanter au Pré-aux-Clercs. Puis l'assistance observa une minute de recueillement.

*
* *

La tombe du naturaliste *Bosc* (*France prot.*, 2e éd., II, 919), à Sainte-Radegonde, dans la forêt de Montmorency, commune de Saint-Prix, est près de celle de son petit-fils le professeur A. Beljame, qui vient d'être restaurée. (Le pasteur Marron a présidé le service funèbre le 14 juillet 1828).

*
* *

La Société des Ecoles du Dimanche de France, fondée (un

(1) *La réorganisation des Eglises du Nord*, J. de Visme, pasteur à Quiévy, Valenciennes, etc., avec préface par P. Beuzart, 260 p. in-8 avec carte et fac-similé de documents. Prix : 15 fr., Clamart, Librairie « *Je Sers* », 197, av. Victor-Hugo, 1927.

(2) Voir compte rendu par le pasteur F. Dumont dans les *Archives du Christianisme*, 1828, p. 299.

mois avant la nôtre) en mars 1852, et celle du canton de Vaud (fondée en août 1852), ont célébré leur 75e anniversaire (1).

La Faculté libre de théologie protestante de Paris a célébré son 50e anniversaire. Le président de notre Société, vice-doyen de la Faculté, a rappelé les rapports étroits qui, dès l'origine, ont uni ces deux institutions, et lors de la séance solennelle qui a ouvert ce jubilé, dans l'amphithéâtre de la Faculté, le doyen de la Faculté des Lettres, M. le professeur Brunot, a rendu hommage aux travaux de notre Société, à sa bibliothèque, et exprime le regret que la Réforme n'ait pas en France réussi à réaliser, comme elle l'avait entrepris, la « nationalisation de la prière ».

Les délégués des Facultés et Eglises étrangères ont visité la Bibliothèque nationale, et la nôtre, où une petite exposition avait été faite à leur intention : documents concernant les anciennes académies de Strasbourg, Genève, Montauban, Saumur, Sedan ; comptes rendus de l'inauguration de la Faculté en 1877, première thèse de baccalauréat (H. Dannreuther, (1878), première de doctorat (A. Jundt, 1879); souvenirs d'incidents curieux : « A la distribution des prix du concours général, le 6 août 1877, la Faculté de théologie protestante était représentée par trois de ses professeurs en robe violette. Les professeurs de la Faculté catholique étaient absents. Ils n'avaient pas voulu, paraît-il, se trouver assis à côté de leurs collègues protestants et s'étaient tous abstenus, en forme de protestation contre l'entrée de l'hérésie sous les voûtes de la Sorbonne » (*Ami Chrétien des familles,* 1877, p. 203).

*
* *

Les amis d'Abel Lefranc s'étant réunis le 29 novembre (2) pour célébrer son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le savant professeur au Collège de France a raconté que ses premières impressions historiques remontaient au temps où, petit écolier noyonnais, il passait quatre fois par jour devant la maison où on lui disait qu'était né Jean Calvin, dont la mère s'appelait Jeanne Lefranc. Plus tard, la première fois qu'il fit visite à Renan, ce fut pour

(1) Voir le *Journal des Ecoles du Dimanche* de Paris, novembre et décembre 1927.

(2) La première mention de M. A. Lefranc, dans notre *Bulletin*, remonte à quarante ans exactement (1887, p. 678 : Conférence au Cercle S. Simon sur Calvin le 26 novembre).

lui offrir *La Jeunesse de Calvin* (une de ses toutes premières œuvres, dont la plus grande partie avait paru dans notre *Bulletin* en 1888). Enfin il termina en citant au premier rang des hommes du XVIe siècle, qui surent avoir de nombreux et fidèles amis, l'auteur de l'*Institution chrétienne*, ainsi que le prouvent sa correspondance et le nombre d'amis noyonnais qui vinrent demeurer à Genève près de Calvin.

***

Huguenot Society of London

Dans la séance du 9 novembre, M. T.-P. Le Fanu a fait une communication sur *Marie de la Rochefoucauld de Champagne* et sa sortie de France en 1687.

Le 11 janvier, M. C.-E. Lart parlera de la colonie de réfugiés français à Sunbury ; le 14 mars, M. H.-J. Cowell, de l'Eglise de réfugiés à Glastonbury (1550).

***

Eglise américaine de Paris

L'Eglise américaine de Paris avait depuis 1857 son lieu de culte rue de Berri, 21. Ce fut la première église construite par les Américains en Europe. Elle a été fraternellement ouverte aux Français en mainte occasion : ainsi, en 1868, le pasteur Armand-Delille y célébra le culte chaque dimanche, après qu'eut été détruite, pour l'achèvement de la rue de Berri, la maison dans laquelle il avait loué une salle faubourg Saint-Honoré.

Le 70e anniversaire de l'Eglise américaine a été célébré par la pose de la première pierre d'un nouvel édifice, plus vaste et plus beau, qui s'élèvera 63, quai d'Orsay. Le Dr Cochran avait demandé à la Société de l'histoire du protestantisme français si elle ne pourrait fournir quelques pièces métalliques appropriées, et la Société a été heureuse de donner des reproductions d'une croix huguenote et d'un méreau. Elles ont été jointes, dans le coffret scellé, à une médaille de Coligny, à une de Calvin remise par le Dr Keller, et beaucoup d'autres souvenirs de l'amitié franco-américaine. Le secrétaire de la Société a rappelé qu'elle avait aidé les Etats-Unis à retrouver à Paris la sépulture du commodore John Paul Jones (1), et que la future église se trouverait sur l'emplacement d'une île de la Seine où vinrent,

(1) *Bull.*, 1899, p. 666 ; 1905, p. 457.

après le 24 août 1572, échouer les cadavres de beaucoup de victimes de la Saint-Barthélemy.

*
* *

Durant le séjour de l'American Legion à Paris, en septembre, une plaque commémorative en l'honneur des soldats américains morts en 1917-1918, a été inaugurée dans le temple de l'Oratoire, au cours d'une cérémonie que présidait le président de notre Société.

*
* *

En septembre le président de la Société a reçu le meilleur accueil en Tchéco-Slovaquie, grâce à l'amabilité de M. R. Vonka (membre honoraire de notre Comité), l'un des membres de la Société de l'histoire du protestantisme tchèque.

*
* *

L'Eglise huguenote de Charleston, fondée par les réfugiés dans la Caroline du Sud, après avoir été fermée pendant quelque temps, a été de nouveau, à partir du 1er octobre, pourvue du ministère régulier d'un pasteur, un Hollandais descendant de huguenot.s

*
* *

Le rapport présenté par M. Paul Bourget à la séance trimestrielle de l'Institut, le 9 octobre, signale le don fait au Musée Condé à Chantilly, par M. Etienne Moreau-Nélaton, d'un portrait au crayon du *Cardinal de Châtillon* par Clouet.

*
* *

Les origines calvinistes de la liturgie anglicane sont remises en lumière par ceux des membres de l'Eglise établie qui luttent actuellement contre le parti opposé, les anglo-catholiques désireux d'un rapprochement avec Rome. Le projet de révision du *Prayer book* rencontre une vive opposition, ainsi qu'en ont témoigné de nombreuses réunions publiques et les débats de la Chambre des Lords où le projet a été adopté (le 13 décembre), puis de la Chambre des Communes (où il a été rejeté le 15 par 247 voix contre 205). On vient de réimprimer les *Hibbert lectures on the Reformation,* où le Dr Beard proclamait l'*Institution chrétienne* la « complète réponse de la Réforme aux prétentions papales » : « Against a system it set up a system as completely thought out, based on adequate authority. »

La *Sovereign grace union* a précédé en Angleterre la fon-

dation de la *Société calviniste de France* (à l'insu de celle-ci). Sa récente réédition de deux traités de Calvin a reçu la vive approbation de la revue *English Churchman* (le 1er décembre).

De son côté, le professeur G.-G. Coulton, M. A., de Saint-John's College, Cambridge, poursuit, dans les *Medieval Studies,* une vigoureuse polémique contre les procédés catholiques de persécution ou de déformation des textes. Il démontre par exemple, par des textes de saint Thomas d'Aquin, etc., que l'*extermination* des hérétiques signifie non seulement le bannissement, mais l'exécution ; et il démontre aussi que les déclarations plus tolérantes de tel ou tel docteur catholique actuel, pour les besoins de sa cause, ne sont pas conformes à l'immuable doctrine officielle de Rome (1).

CORRESPONDANCE

A propos de la « justice de Bâville »

Monsieur le Secrétaire et cher collègue,

M. le pasteur Ponsoye vient de consacrer à une Procédure de Bâville trois articles qui contiennent beaucoup de faits nouveaux et d'observations intéressantes (*Bull.* 1926, p. 457; 1927, pp. 80, 257), mais il tire de son exposé des conclusions générales dont la forme est si absolue qu'une mise au point me paraît nécessaire.

Il ne s'agit pas, cela va sans dire, de défendre les procédés de la justice d'alors. M. P., en rappelant l'Ordonnance de 1670, n'a que trop raison de conseiller la défiance aux historiens qui dépouillent un dossier judiciaire du temps de Louis XIV ou de Louis XV. La question est seulement de savoir si cette défiance, justement excitée, devra aller jusqu'à faire totalement mépriser comme source d'informations un dépôt de pièces judiciaires comme celui qui subsiste (souvent bien incomplet) aux Archives de l'Hérault.

(1) *Medieval studies,* nos 17 et 18, *Roman catholic truth ; The death-penalty for heresy* (1184 - 1921) ; *Roman catholic and Anglican accuracy,* correspondance avec un jésuite, 1927 ; Londres, Simpkin Marshall.

C'est l'étude même de M. P. qui nous permettra de lui reprocher ses exagérations.

Que nous montre-t-il ? Le maire de Barre-des-Cévennes, Meynadier, Nouveau Converti, surprend en 1702, au hameau de Majestavols, des N. C. assemblés autour d'un prophète, les disperse violemment, et, revenant ensuite sur le lieu avec des soldats, il y prend quatre prisonniers que le sergent Lacour conduit au Fort Saint-Hippolyte. Peu de jours après Bâville est saisi d'une plainte des habitants de Majestavols : ils protestent qu'ils sont catholiques sincères, et que l'assemblée dont parle Meynadier n'est qu'une invention de celui-ci. M. P. estime (il semble qu'il ait parfaitement raison) que cette plainte a été dressée à l'instigation de l'Abbé du Chayla. Elle n'est (dans le dossier actuel) ni datée ni signée. Elle a suffi pour provoquer une procédure contre Meynadier.

Dans le déroulement des actes juridiques qui suivent, M. P. ne voit qu'une véritable parodie de justice.

Quelle que soit l'iniquité de ce procès, on peut y relever cependant quelques traits qui corrigent un peu le tableau de M. P. :

1° Bâville, d'abord, y fait preuve d'une certaine prudence. Ayant eu à choisir entre une dénonciation émanant d'un N. C. qui lui est suspect et une plainte dont rien dans le dossier ne démontre qu'elle émanait ouvertement de l'abbé du Chayla, il se décide sans doute en faveur de la plainte, et il fait informer contre Meynadier. Mais il laisse au juge une porte de sortie, puisque, par une addition au texte primitif de l'Ordonnance il charge ce dernier « d'informer aussi des assemblées et faits de fanatisme si aucuns il y a eu dans la paroisse ». Ce « repentir » de Bâville laisse supposer de sa part une bonne foi dont il y a lieu de lui tenir compte (*Bull.* 1927, p. 90).

2° Le juge est à Majestavols les 25 et 26 mai (*ibid.*, pp. 90, 92) et il y interroge 16 témoins. M. P. s'étonne qu'il ne fasse déposer ni le sergent Lacour ni les prisonniers arrêtés dans le hameau. Mais Lacour est à Saint-Hippolyte, fort loin de là, où justement le 17 mai il a rédigé un procès-verbal des faits qui est proprement sa déposition (*Bull.* 1926, p. 473 ; 1927, p. 266). Quant aux prisonniers qui sont également à Saint-Hippolyte, ils sont des *prévenus* et n'ont pas à être entendus comme témoins dans une « information ».

3° Le juge, à Majestavols, recueille la déposition de neuf habitants qui se plaignent de la violence des soldats, et ne disent mot de l'assemblée. Quatre autres témoins, du

hameau même, six autres encore, de Cassagnas, chef-lieu de la paroisse, affirment que l'assemblée n'a pas eu lieu. Parmi ces derniers se trouvent le consul, le curé et le vicaire (*Bull.* 1927, pp. 92-93). Les curés des Cévennes n'étant pas, d'habitude, gens à innocenter les Nouveaux Convertis coupables de s'assembler religieusement, on est en droit d'excuser le juge d'avoir attaché de l'importance à cette dénégation collective.

4° On notera encore que Meynadier, malgré tout, n'a pas été arrêté. Si le 22 juillet, le procès continuant, il est mandé à Montpellier, il y descend sans escorte ni liens (*ibid.*, pp. 96, 97). A partir du 24 juillet et jusqu'au 28 août, date de la dernière pièce du dossier, rien ne prouve qu'il ait été incarcéré à Montpellier, alors même que ses démêlés connus avec l'abbé du Chayla provoquent chez son juge la supposition qu'il est « l'auteur de la conspiration contre le feu sieur abbé et de l'assassinat commis en sa personne [le 24 juillet] » (*ibid.*, pp. 96, 257).

5° Enfin il ne paraît pas que Meynadier ait été condamné à une peine quelconque, de sorte que, si la procédure engagée contre lui a été de toute injustice, elle n'a pas abouti à une sentence qui en aurait scellé l'iniquité. Au bout de ce mauvais procès, nous trouvons une décision honnête. La « justice de Bâville » ne donnait donc pas nécessairement tort à l'innocent.

Mais d'autres observations trouveront ici leur place. Ayant montré dans le procès fait à Meynadier « le système et les procédés de la justice de Bâville », M. P. conclut que « les pièces judiciaires [du dépôt de l'Intendance] ne sont pas dignes de confiance ». « On ne fera jamais de droite histoire avec (ces) pièces » ; « tout est suspect dans cette justice ». Des affirmations aussi radicales manquent essentiellement de la mesure dont ne doit pas se dispenser un chercheur de vérité.

Un procès où Bâville condamne est suspect ? Mais un procès qui ne condamne pas, comme celui de Meynadier, l'est-il aussi ? Les « pièces judiciaires » provenant de l'Intendance « ne sont pas dignes de confiance » ? Mais de l'examen du dossier Meynadier M. P. tire cependant, sans hésitation, une conclusion historique, à savoir que l'assemblée de Majestavols dénoncée par Meynadier a eu lieu. Un dossier judiciaire ne contient-il pas d'ailleurs des *pièces* fort diverses ? M. P. suspecte-t-il, dans celui qu'il a analysé, la véracité de la lettre de Meynadier à Lacour, du procès-verbal de Lacour, ou celle des deux Mémoires rédigés par Meynadier contre

l'abbé du Chayla, ou celle encore de la lettre de l'abbé au baron de Barre dont le dossier ne contient plus que la copie ? (*Bull.* 1927, pp. 265, 266, 267, 87). Comment peut-il donc condamner en bloc la valeur documentaire et utilisable d'un dépôt d'où il a tiré, par l'examen d'un seul dossier, des renseignements aussi intéressants ?

Il n'était pas dans les intentions de M. P. — mais il aurait pu songer à le faire — de dégager des pièces du procès tout ce qu'elles nous apprennent sur l'état religieux des Cévennes en mai 1702. On ne pourra cependant que revenir à son exposé quand on voudra se représenter les environs de Barre et de Saint-Germain-de-Calberte quelques mois avant la révolte camisarde. L'abbé du Chayla, en lutte depuis des années avec le maire de Barre, quand il trouve une occasion de faire pièce à ce dernier et de l'ôter de son chemin, se pose donc en défenseur d'un village où cependant les « prophètes » sont chez eux ! Le vicaire et le curé de Cassagnas le suivent dans sa campagne contre Meynadier, et travaillent à innocenter des paroissiens qui les exècrent ! — Pourquoi? Serait-ce parce que Meynadier, comme le disent ses deux Mémoires s'oppose aux concussions de l'abbé ? Très probablement. Or ceci est justement fort instructif.

Mais ce Meynadier, ce Nouveau Converti notable, que vaut-il, comme protestant ? Il s'affirme, dans ses Mémoires, comme beaucoup plus zélé que du Chayla lui-même dans la répression du prophétisme. Il tombe à coups de bâton sur les gens ramassés à Majestavols, il réquisitionne la troupe pour les dragonner. Bâville a eu en lui, à plusieurs reprises, un agent en qui il a paru avoir confiance. On peut imaginer qu'il est de ces Cévenols attachés à leur bien qui ont désigné les premiers attroupés des Cévennes comme « des brigands « (1), et qui, plus tard, se sont mis au service du baron d'Aygalliers et de Villars pour amener Rolland-Laporte à se soumettre comme Cavalier.

Quant aux prophètes, qui vont bientôt réunir la troupe qui assiégera l'abbé du Chayla dans la maison du Pont-de-

(1) Ant Court, dans son *Histoire des troubles des Cévennes* (éd. 1760, I, p. 86), a reproduit en partie une lettre écrite de Saint-André-de-Valborgne, en septembre 1702, dans laquelle un N. C., Pagésy, écrivant à un pasteur réfugié à Lausanne lui parle des premières violences camisardes. Court a cité de la lettre un fragment qui contient par deux fois, pour désigner les émeutiers, le mot de « vagabonds », mais la lettre dit ailleurs : « brigands ». L'original est aux Papiers Court, n° 30.

Montvert, on ne les voit que de loin dans le dossier Meynadier. Mais ce qui nous en est dit dans la lettre de Meynadier à Poul (*Bull.* 1927, p. 265) n'est pas négligeable. Cette Assemblée qui, enfermée dans une maison, se révèle au dehors par un grand bruit qui « ressemble à l'hurlement des loups », ces gens qui sont en prière autour d'un « fanatique », couché « dans un lit suspendu à plus de quatre pieds de terre qui ressemble à une bière », cette femme qui « tremble », ces gens qui se repentent « de n'avoir pas assommé » Meynadier quand il s'est jeté sur eux à coups de bâton, toutes ces circonstances étranges et cette menace qui s'affirme, nous mettent dans une atmosphère spéciale. Pour voir ce mouvement prophétique exactement comme l'a vu Meynadier, et pour comprendre la portée exacte des termes dont il use, il faudra justement que M. P., ayant utilisé le dossier Meynadier, mette en œuvre les éléments que lui fourniront les dossiers de « fanatiques » que contiennent d'autres cartons de l'Intendance. Comme il a su faire, dans le dossier Meynadier, le départ entre « les pièces judiciaires » qui lui ont inspiré confiance et celles dont il devait se méfier, il verra sans doute qu'on peut tirer d'autres « dossiers Bâville » des éléments consistants pour l'histoire du prophétisme cévenol.

Il ne faudra pas cependant que M. P. conclue de l'absence d'une procédure à une soustraction volontaire, opérée par Bâville ou ses administrés dans l'intérêt de la cause future du catholicisme. On trouve, dans le dépôt de Montpellier, assez de pièces qui permettent d'accuser le clergé d'alors pour ne pas songer à un triage soigneusement fait, au cours duquel n'auraient été gardés que les dossiers défavorables aux protestants. M. P., à cet égard, nous paraît contre Bâville d'une sévérité qui prête au sourire. Il prétend faire grief aux juges de l'intendant — ou à son archiviste — de ce que dans le dossier de Gédéon Laporte, quatre pièces ont disparu, « du fait qu'elles fixaient la mentalité vraie, l'âme *religieuse* des premiers Camisards » (*Bull.* 1926, p. 459). Pour montrer comment, à l'Intendance, on s'occupait peu de considérations de cet ordre, et comment les pièces sortaient des dossiers, il suffira de rappeler que dans le dossier de Claude Brousson (C. 191) on retrouve tous les sermons saisis sur le prédicant. Ils ont donc été conservés, bien que fixant sa mentalité *religieuse*. Mais il manque au dossier la pièce qui a fait condamner Brousson à la roue, la lettre que, disciple un moment de Vivent, il avait écrite de

sa main pour appeler les armées de Schomberg dans les Cévennes. Si l'Intendance avait tenu à conserver à la postérité la preuve que Brousson fut *séditieux,* de quelles précautions cette pièce n'aurait-elle pas été entourée ! Mais non : Bâville a envoyé la lettre à Fléchier au lendemain du procès (*Bull.* XV, p. 135), et c'est sans doute par Fléchier que Brueys a pu en tenir une copie, qui seule nous reste aujourd'hui, dans son ouvrage à tant d'autres égards suspect cependant.

Il n'y aucune raison pour suspecter d'avance la valeur d'une étude fondée sur les « dossiers Bâville ». Le tout est de savoir si ces dossiers ont été utilisés avec ou sans précaution.

Ch. Bost.

Questions posées à nos lecteurs

Musæus ?

Dans la page où l'abbé Adrien Baillet parle des curiosités roses-cruciennes de Descartes, allusion est faite à un certain *Musæus,* ou *Musée,* dans les termes suivants :

« Il ne crut pas devoir demeurer dans l'indifférence à leur sujet (des Roses-Croix), parce que (disait-il à son ami Musée) si c'étaient des imposteurs, il n'était pas juste de les laisser jouir d'une réputation mal acquise aux dépens de la bonne foi des peuples ; etc... »

Le manuscrit de Descartes est perdu.

En marge, Baillet fait ce renvoi à la source de ce renseignement : *De stud*[*io*] *B*[*onae*] *M*[*entis*] *ad Musaeum* (1).

Quel est ce Musæus (2) ? Ne pourrait-on le rechercher autour d'*Andreæ,* qui abondamment écrit sur les R. C., pasteur en Souabe, à l'époque où Descartes s'enferma dans son poële (1619-1620) ? Ou parmi les députés au Synode de Dordrecht ?

Maxime Leroy,
46, avenue Mozart, Paris (16e).

*
* *

De qui est une traduction du psaume 115 mise en musique par Cl. Lejeune et qui commence ainsi :

(1) A. Baillet, *Vie de M. Descartes* (1691), t. I, p. 87.

(2) Est-ce la traduction de *Muys* ? ou de *Museau* (Morelet du Museau traduisait ainsi Musäus).

Non, non à nous, non à nous,
Mais au nom saint de Ta grandeur, etc...

Ne serait-ce pas d'Agrippa d'Aubigné (1) ?

H. EXPERT,
Conservateur de la Bibliothèque
du Consèrvatoire de Musique de Paris.

⁂

Quel rapport M. de Loches, député par les Consistoires de l'Agenais pour les représenter à Bordeaux vers 1665 (Alph. Lagarde, *Chronique des Eglises*, etc., p. 198) a-t-il avec *Jean de Loches*, encore étudiant à Genève en 1666, et plus tard pasteur à Clairac et Rotterdam ? Est-ce le père et le fils ?

Th. A. BOURÉE, *major*,
Wilhelmina park, 30, *Bréda* (*Hollande*).

⁂

Les quatre vers ci-dessous, lus sur une tombe d'un cimetière protestant abandonné, sont-ils corrects tels que j'ai essayé de les reconstituer, et la provenance en est-elle connue ?

Puis*que tu dis, Sa*uveur, que ta ferme tendresse
Prépare *en m'é*prouvant les dons de ta sagesse,
Sincèrement soumis à tout ce que tu veux,
Vers toi, dans ma douleur, *j'*élève en paix les yeux.

Les mots en italiques correspondent à des lacunes dues à des effritements de la pierre tumulaire. Elle se trouve à Pons dans l'ancien cimetière de la rue des Colombiers, abandonné depuis 1842 environ. il avait été acheté par l'Eglise en 1731 et était contigu à une grange servant de culte aux protestants depuis la Révocation. Cette grange fut revendue le 2 messidor an XI. Elle est utilisée aujourd'hui comme écurie.

B. ROBERT,
Pasteur à Pons (Charente-Inférieure).

⁂

Editions de l'Institution

Quelles sont les éditions françaises et latines de l'*Institution chrétienne* publiées avant 1564 que possèdent les grandes bibliothèques de votre connaissance ?

Pierre BARTH,
Pasteur à Madiswil (Suisse).

(1) Les traductions de psaumes faites par A. d'Aubigné (en prose ou en vers) ont été publiées par lui vers la fin de sa vie dans ses *Petites œuvres meslées* (Genève, 1630) ; le ps. 115 n'y figure pas.

(En ce qui concerne la Bibliothèque du protestantisme français, on y trouve les suivantes : Editions latines 1536, 1539, 1550, 1553, 1554, 1559, 1561. Il manque 1543, 1545, 1561 (Strasbourg in-fol.). Françaises : 1541, 1545, 1551, 1553, 1557, 1561, 1562. Il n'en manque donc aucune. J. P.).

Réponses

« *Abraham sacrifiant* »

A Genève, outre deux éditions jusqu'ici inconnues (1582 et Sedan 1637) existent celles de 1561 et 1594 ;la bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel possède celle de 1550.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE
ET COMPTES RENDUS CRITIQUES (1)

R. Ritter : *Lettres et poésies de Catherine de Bourbon.* Paris, Champion, 1927, in-8 de 250 pages, 22 fr. 50.

Aux 213 lettres qui ont paru dans notre *Bulletin* en 1926 et 1927, avec les savantes annotations de M. Ritter, il en a joint 11 autres retrouvées depuis — dont trois au vicomte de Rohan (1578 et 1579) ; puis des *Sonnets* composés par Madame durant sa maladie (1595), des stances et l'épitaphe de *Catherine de Chivré.* Les textes publiés dans le t. II de notre *Bulletin* sont collationnés avec un manuscrit du fonds Dupuy (843) et un autre appartenant à M. Abel Lefranc. Aux pièces justificatives figure un inventaire des bagues, etc. données par le roi en 1605, des lettres inédites de Henri de Navarre, Marguerite de Valois, Charles de Lorraine, et le contrat de mariage du duc de Bar et de Catherine de Bourbon (1598). Il y a donc là une contribution précieuse à l'histoire de la fin du XVI[e] siècle et l'on doit savoir grand gré à M. Ritter d'avoir rendu à la princesse huguenote un hommage dont elle était, certes, bien digne. Il couronnera prochainement son œuvre par une biographie telle que Catherine de Bourbon n'en avait pas encore eu.

J. P.

(1) A la note de la page 425 ci-dessus il convient d'ajouter :
Paul Merlin a laissé un témoignage de ses rapports avec Oberlin dans la brochure de 140 pages intitulée : *Le pasteur Oberlin, nouvelle alsacienne* (Paris, Delaunay ; Strasbourg, Treuttel et Würtz ; 1833).

Lettres de Marguerite de Valois-Angoulême publiées par **R. Ritter, Paris, Champion, in-8, 1927.**

L'érudit et disert éditeur des lettres de *Catherine de Bourbon* (1) publie maintenant quarante lettres de sa grand'-mère, qui complètent et rectifient le recueil publié par Génin en 1841. L'une est conservée parmi les manuscrits de notre Bibliothèque (756.7). Espacées sur plus de trente ans (1517-1549) et contemporaines de la génération qui a vu les débuts de la Réforme, elles renferment peu d'allusions à ces événements. Notons cependant que, pendant la captivité du roi, sa sœur, étant elle-même à Tolède, et « guères hors des monastères » (2), lui écrit (le 4 octobre 1525) :

« Vostre petite main [elle-même] va supplyer Celuy qui a commandé à sainct Françoys d'aller réparer son église destruite vous donner la grâce d'estre celluy par qui y parfera son euvre au bien de tous les cristiens. »

Dans une lettre non datée, qui doit être du printemps de 1528, la reine de Navarre parle de « la femme grosse » qui « se porte bien » ; (Jeanne d'Albret est née le 16 novembre). Je remarque que le 21 septembre 1528, la reine est à Fontainebleau ; le 19 juillet 1529, elle est encore à Saint-Germain-en-Laye où sa fillette est née, selon les plus grandes vraisemblances.

Une lettre de 1537 nous apprend que la reine fut alors marraine de sa petite-nièce *Françoise du Bouchage* (qui épousera plus tard *François d'Ailly*, vidame d'Amiens, l'un des principaux seigneurs protestants de Picardie (3).

M. Ritter place en 1537 une lettre au roi (XXX) que Champollion-Figeac (*Captivité de François Ier*, p. 386) plaçait en 1525. La phrase finale est mystérieuse :

« Vous desirés le bien unyversel de tout le monde et l'augmentation de l'onneur de Dieu, pour l'onneur duquel je vous suplye ne craindre de uzer de ce que je vous hay envoyé, car incessamment j'en fays telle preuve que j'ouze sur mon honneur la vous louer. »

Serait-ce une hypothèse trop hardie de suggérer que la date est 1536, et que le louable objet dont la reine a expérimenté les bienfaisants effets est l'*Institution chrétienne* de Calvin, sortie de presse en mars 1536 ?

(1) Voir page précédente.
(2) Lettre VIII, à la suite de celle que nous citons (octobre, sans indication du jour).
(3) *France prot.*, 2e éd., I, col. 58.

Après que M. de Montmorency eut forcé le pas de Suse, sa tante lui écrit (nov. 1537) :

« Redonnés gloire à Celluy quy est vostre victoire, car en le reconnoissant et ne atrybuant riens à vous, il vous redoublera sa faveur. »

On ne peut faire une allusion plus claire au psaume 115 : « Non point à nous, Seigneur, mais à ton nom donne gloire ! » Jacques PANNIER.

P. Pourrat, supérieur du grand séminaire de Lyon : *La spiritualité chrétienne,* t. III, *de la Renaissance au Jansénisme.* Paris, Gabalda, 1927.

Ce volume est une étude très riche et documentée, presque uniquement laudative, des grandes écoles de spiritualité catholique des temps modernes : espagnole, italienne, salésienne et française. La mystique de Loyola, celle de sainte Thérèse et de Jean de la Croix, celle de l'auteur du *Combat spirituel,* de saint François de Sales et de Bérulle y sont spécialement caractérisées.

Le lecteur formé à une école différente, celle du protestantisme, et qui essaie d'être impartial, est d'abord frappé d'admiration devant l'infinie variété du catholicisme dans la direction des âmes, la pratique de l'ascétisme et de la vie d'oraison. Notre piété huguenote est souvent accusée — avec raison, — de manquer de discipline et de méthode. Celle qui s'exprime ici est bien différente. Il y a là comme une technique de la vie spirituelle, et des pages bien émouvantes par l'adoration, le profond amour du Christ, le détachement de la terre qu'elles expriment. Plusieurs des nombreuses citations sont admirables et il y a bien des conseils à glaner.

Mais d'autres pages nous étonnent et révoltent presque ; l'ensemble donne une impression de mécanique spirituelle, de recettes de vie intérieure, de systématisation de la piété qui met au second plan l'action de la grâce divine. La place faite à la Bible paraît aussi bien petite à l'âme huguenote. Les chemins qui mènent à l'union avec Dieu sont des sentiers étroits et escarpés dont les tournants et les obstacles sont soigneusement décrits, bien différents du « chemin frayé » dont parle le prophète Esaïe : « Cette route qu'on appelle la voie de la sainteté, et où les délivrés marcheront avec des chants de triomphe. »

L'auteur met en lumière les différences de tempérament entre les diverses écoles mystiques : la sombre religion espagnole, la piété italienne optimiste, plus tournée vers

l'action charitable, celle de saint François de Sales attrayante, douce, aimable, et la spiritualité de Bérulle remettant en honneur l'adoration de Jésus qui devait plus tard dégénérer en culte du Sacré-Cœur. Si cette mystique des temps modernes est plus combative que celle du Moyen-Age, c'est, explique le P. Pourrat, à cause des influences délétères de la Renaissance païenne *et de la Réforme.*

Dans un chapitre sur l'humanisme, l'auteur analyse l'influence d'Erasme et Lefèvre d'Etaples ; il les considère à la fois comme les ancêtres de l'humanisme dévot qui a corrigé leurs tendances, et comme ceux des Réformateurs. Il essaie ensuite de caractériser la mystique luthérienne. On ne peut demander à un disciple de Loyola de comprendre la Réforme, mais un historien sérieux ne devrait pas rééditer, même par une suggestion, des calomnies dont on a depuis longtemps démontré la fausseté sur la vie « peu édifiante » de Luther, ni dire que la doctrine luthérienne « aboutit à la destruction de la morale » et « qu'une corruption effrénée des mœurs suivit de près la prédication du nouvel Evangile » (p. 100). Le P. Pourrat est d'ailleurs obligé, à contre-cœur, de reconnaître que par certains côtés Luther est l'héritier des mystiques allemands du Moyen-Age : Eckart ou Tauler.

A Calvin, il reproche son prédestinatianisme et même son assurance du salut, qu'il considère comme contraires à la vraie mystique. D'autre part, il accuse les Réformateurs de ne croire qu'à une justification extérieure à l'homme, et purement nominaliste, qui laisse subsister le péché. Dans deux pages qui se suivent (103-4) l'auteur écrit ces deux critiques qui nous paraissent contradictoires : « Lorsque le mystique protestant se recueille et descend dans le fond de son âme, il ne peut trouver ni Dieu, ni vertu, ni aucun bien » et : « Il (Luther) pensait connaître expérimentalement son union au Christ ; il croyait sentir dans son cœur la foi qui sauve et être absolument sûr d'être agréable à Dieu. »

Le P. Pourrat est mieux à l'aise et plus clair quand il s'élève contre ce qu'il appelle « l'inspiration privée ». On comprend qu'un Jésuite ne puisse l'accepter. Il nous dit dans sa préface qu'à l'égard de la mystique protestante l'attitude des auteurs catholiques « ne pourrait être douteuse » ; nous nous en apercevons à regret, lui souhaitant de mieux comprendre cette mystique en continuant ses intéressantes études.

J. P. S.

J. Calvin, *Traité des reliques*, suivi de l'*Excuse à MM. les Nicodémites* ; introd. et notes de A. Autin ; collection des chefs-d'œuvre méconnus, éd. Bossard, 1921, prix : 15 francs, 292 p.

Une intéressante notice historique et littéraire occupe près du tiers du volume. L'auteur y cite plusieurs pages de sa précédente étude sur l'*Echec de la Réforme*, que ce n'est point le lieu d'examiner ici (1) ; les notes sur la vie de Calvin sont parfois un peu trop... approximatives : ainsi il n'a pas été directement « appelé de Bâle à Genève » et il a dû quitter cette ville dès 1538, non en 1539 (p. 14) ; mais la « prépondérance » de Calvin, son rôle d' « organisateur » sont bien marqués, ainsi que l'état des esprits, la réaction contre les superstitions, au moment précis (1543) où Calvin écrit son *Advertissement très utile du grand proffit qui reviendroit à la chrestienté s'il se faisoit un inventaire de tous les corps saincts et reliques qui sont tant en Italie, qu'en France, Allemaigne, Hespaigne et aultres royaumes.* C'est, suivant l'heureuse expression de M. Autin, un « projet d'enquête » auquel Calvin ne fait qu'apporter sa contribution. Rarement, il a écrit avec autant de verve, et c'est à ce titre que ce traité, de deux ans seulement postérieur à la première édition française de l'*Institution*, intéresse les historiens de notre langue (comme aussi l'*Excuse à MM. les Nicodémites*, publiée l'année suivante) (2). Nous nous bornerons ici à quelques remarques géographiques, petite contribution à la biographie de Calvin, qu'on peut encore essayer de préciser sur maint point de détail. A cet égard,

(1) Relevons p. 13 un lapsus : *Dry* pour *Ory*.

( ) La comparaison avec ces deux ouvrages, imprimés par Jean Girard, est un des arguments qui m'ont permis d'établir que l'*Institution* de 1541 est sortie des mêmes presses.

Il est curieux de rappeler que quatre siècles auparavant un autre Picard habitant la même région, Guibert, abbé de Nogent-sous-Coucy, au diocèse de Laon (mort en 1124), avait signalé les fraudes dont les reliques étaient l'objet, dans son traité *De pignoribus sanctorum*. Calvin n'a d'ailleurs pas connu sans doute le manuscrit resté inédit jusqu'au XVIIe siècle : quel parti n'eût-il pas tiré de la dent de Jésus-Christ que prétendaient conserver au XIIe siècle les moines de Saint-Médard, de Soissons, d'après Guibert de Nogent !

M. Autin ne cite pas (sauf erreur) la savante étude consacrée à cet ouvrage par M. Abel Lefranc, qui conclut ainsi : « Ce n'est pas le moindre titre de gloire de Guibert que d'avoir, plus de cinq siècles avant la Renaissance, prononcé des jugements que la puissante logique d'un Calvin n'a point dédaigné d'établir à nouveau » (*Etudes d'histoire du Moyen Age, publiées en l'honneur de Gabriel Monod*, 1896, p. 305.)

quelques notes eussent été utilement jointes à celles qui existent déjà au bas des pages et en appendice. Ainsi peu de personnes savent où est « la Tenaille » (p. 117) ; or il n'y a pas ici d'erreur ; c'est une maison de la commune de Saint-Sigismond, en Saintonge ; de même Melphe (p. 167) est un hameau savoisien près de Moutiers ; Charroux (p. 101) est un bourg de la Vienne, et M. A. Houtin a consacré un chapitre spécial (comme l'indique M. Autin, p. 259) aux reliquaires de Charroux, dans la *Controverse de l'apostolicité des Eglises,* non pas au XVIe, mais *au* XIXe *siècle.*

Au lieu de *Livio,* impossible à identifier (p. 147), ne faut-il par lire *Luino,* sur le lac Majeur ? *Boulogne* (p. 147 et 170) n'est-il pas *Bologne* ? Au lieu de *Piligny* (p. 181), faut-il lire *Poligné* (Ille-et-Vilaine), à 80 kilomètres de Nantes ? *La Selle* est certainement *La Celle* dans la Vienne (p. 185), *Senes, Sens* (p. 186). La ville « du Trect » n'est pas *Maestricht* comme l'indique M. Autin après le *Recueil d'œuvres choisies* publié à Genève en 1909 (p. 125), mais *Utrecht.* Je doute qu'il faille traduire *Aussoy* par *Alsace* (Autin, p. 186) ; en tout cas, le nom qui suit : *Erichen,* paraît bien devoir être transcrit *Euskirchen* (au sud de Cologne).

Si Calvin parle (p. 140) de Mélusine, c'est probablement parce qu'il a visité Lusignan.

S'il raconte l'histoire qui a donné naissance à l'appellation du *Dieu bouilli* et à l'église des Billettes (M. Autin n'en dit rien p. 137), c'est à propos d'une leçon de son maître *de Quercu* (= Duchesne) reprochant aux « pauvres fols Parisiens » d'être « pires que Juifs, d'autant qu'ils adoraient le couteau qui avait été instrument pour violer le précieux corps de Jésus-Christ ». Cette leçon fut la première étincelle qui fit entrevoir au futur auteur du *Traité des reliques* ces ténèbres à explorer.

S'il raconte qu'une relique fut dérobée aux Chartreux de Paris « il y a douze ou treize ans » (p. 160), c'est qu'en effet il demeurait dans la capitale en 1530. S'il a baisé une relique de sainte Anne à Ourscamp (p. 172), c'est que sa mère l'y conduisait en pèlerinage. S'il parle d'un caillou miraculeux trouvé par les Carmes de Poitiers « depuis quatorze ans », c'est qu'en 1529 il a pu en entendre parler dans la région où il se trouvait.

***

Les « sources » topographiques du *Traité des reliques* me paraissent avoir été les suivantes :

I. — Souvenirs personnels de Calvin :

1° Pendant son enfance à *Noyon,* dont plusieurs églises sont mentionnées, ses pèlerinages à *Ourscamp,* ses visites à *Cambrai,* pays d'origine de son grand-père Lefranc, peut-être à Amiens, capitale de la Picardie, et à *Soissons.*

2° Notes et souvenirs de voyages. *A.* en France : la plupart des villes et villages mentionnés sont sur des itinéraires que Calvin a suivis (à pied le plus souvent, à cheval parfois) pour se rendre aux diverses universités ou sortir de France : *Paris, Nemours, Orléans, Cléry, Bourges* (1530) ; *Paris, Chartres, Vendôme, Tours, Poitiers* et diverses localités environnantes : *La Celle, Argenton, Charroux.* Pendant son séjour près d'Angoulême (1533-34), Calvin put entendre parler des reliques de *Saint-Jean d'Angély* et *La Rochelle.* En allant voir ensuite Lefèvre d'Etaples à Nérac, il a pu passer par *Bergerac* et *Cadouin.* La route de Genève passe par *Dijon, Chalon, Ouroux,* ou *Màcon, Lyon.* Ouroux est aussi sur le chemin de *Chambéry* et de *Melphe,* dont la mention me paraît un indice tout à fait caractéristique de la mémoire précise de Calvin, et aussi un renseignement à utiliser pour deviner par où il est entré en Italie lors de son voyage à Ferrare (1536). Au sud de Moutiers, en Tarentaise, le rocher de Melphes est encore couronné par les ruines du château des ducs de Savoie dont la chapelle sans doute renfermait la relique mentionnée par Calvin. Or on est là, sur le territoire de Salins, tout près de la route qui remonte la vallée de l'Isère jusqu'à Bourg-Saint-Maurice et franchit ensuite les Alpes au col du Petit Saint-Bernard (2.188 mètres), pour redescendre jusqu'à Aoste.

B. En Italie : *Milan, Brescia, Vérone, Padoue,* sont sur la route de Ferrare, où Calvin a pu entendre parler de ce qu'on voyait à *Venise, Ravenne, Bologne.*

C. En Allemagne. Des villes d'Allemagne que mentionne le Traité, je ne vois que *Ratisbonne,* où l'auteur ait pu visiter personnellement les Eglises pendant le colloque de 1541, deux ans avant la rédaction de ses souvenirs.

II. — Renseignements oraux. De toutes les provinces de France, les réfugiés ont afflué à Strasbourg, puis à Genève. Calvin a sûrement questionné beaucoup d'entre eux et noté ce qui pouvait servir à son « inventaire de tous les corps saincts » : Bèze, par exemple, pouvait le renseigner à merveille sur *Vézelay* et *Avallon.*

III. — Enfin, il existait des manuels manuscrits ou parfois imprimés à l'usage des pèlerins qui parcouraient de très longues distances pour aller gagner des indulgences dans les sanctuaires renommés.

1. Ainsi, il y avait des guides détaillés pour visiter les diverses églises de Rome, si souvent mentionnées dans notre traité ; et au retour, on passait par *Florence, Pise, Gênes, Nice*, le monastère de *Saint-Honorat, Fréjus, Draguignan, Apt, Carpentras* (c'est l'itinéraire que paraît avoir suivi en 1511 Luther allant d'un couvent d'Augustins dans un autre (1) ; et les chapelles de cet ordre sont souvent mentionnées dans le *Traité*).

2. En Allemagne, *Aix-la-Chapelle* et *Cologne* étaient les grands centres d'attraction pour les pèlerins qui, dans la région, visitaient (venant d'Alsace, par exemple), *Euskirchen, Düren, Jüliers...*

3. Pour se rendre à *Saint-Jacques de Compostelle*, au fond de la Galice, les pèlerins suivaient des routes marquées encore par les coquilles de Saint-Jacques qui ornent divers sanctuaires. Il serait intéressant de rechercher s'il s'en trouve dans tous les lieux ci-après, que mentionne le *Traité* (il s'en trouve, en tout cas, dans quelques-uns) : *Autun, Cluny, La Chaise-Dieu, Le Puy, Saint-Flour, Albi, Toulouse, Carcassonne...*

4. Si l'on marque sur la carte de France tous les lieux indiqués dans le *Traité*, on constate que la Bretagne, par son éloignement et sa langue, est restée en dehors des investigations de Calvin. Une seule localité est à inscrire — encore est-elle, ce qui est rare, mal orthographiée : *Piligny = Poligné*. En dehors de là, il n'y a — et c'est à la frontière de Normandie — que le grand pèlerinage du *Mont Saint-Michel*.

*
* *

Tous les noms groupés ci-dessus, avec deux ou trois autres seulement, constitueraient la table des matières géographiques du *Traité*.

Quelle conclusion d'intérêt plus général peut-on tirer de ces recherches plutôt arides ?

Elles font ressortir nettement l'esprit d'observation de Calvin au cours de ses voyages et de ses conversations, l'abondance et la variété de ses lectures, ses procédés de documentation méthodique, le soin qu'il apportait à toutes choses : les noms sont presque tous bien écrits et les premières épreuves ont donc été bien corrigées ; (deux noms seulement n'ont pu être identifiés par nous : *Aussoy* et *Orthonne*).

Tout cela avait été déjà plus ou moins constaté ailleurs.

(1) *Bull.*, 1925, p. 248.

Mais une confirmation nouvelle n'est jamais superflue. Nous remercions M. Autin de nous en avoir fourni l'occasion.

Jacques Pannier.

P. Teissonnière : *Le mouvement de la nouvelle réformation,* éditions du *Foyer de l'Ame,* Bruxelles, 1927, in-8, tome premier.

Le distingué pasteur de l'Eglise protestante libérale de Bruxelles, « école moderne d'éducation morale et religieuse », a prononcé dans ses conférences en divers « Foyers de l'âme » les intéressantes études ici rassemblées, qui s'étendent jusqu'aux auteurs contemporains. Deux d'entre elles concernent les recherches propres à notre Société : (p. 23) *Castellion contre Calvin, un épisode de la Réforme libérale au XVI*e *siècle,* et (p. 91) *Les Démêlés de Rousseau avec le Consistoire de Genève.*

*Vie de sainte Douceline, texte provençal du XIV*e *siècle,* avec traduction et notes par R. Gout, Paris, Bloud, 1927, 14 pages.

A première vue, une *vie de sainte* n'a guère sa place dans cette chronique huguenote. Celle-ci mérite pourtant une exception. Après l'abbé Albanès, M. le pasteur Gout admet que l'auteur est une Arlésienne, Mme *de Pontevès,* née *Philippine de Porcelet,* morte vers 1316. Or, cette illustre famille provençale sera plus tard, par plusieurs de ses membres, représentée dans la *France protestante* (1), et l'Eglise des Baux fut un des centres de la Réforme en Provence. Il y a là un de ces exemples de vie religieuse profonde se manifestant de diverses manières dans le cours de l'histoire, comme les filons de métal pur affleurent çà et là dans des pays voisins.

Après l'excommunication des Albigeois, d'une part, des Vaudois, de l'autre, et comme eux, dans le Midi, Douceline et ses compagnes, vivant à certains égards au milieu du monde, suivent une voie moyenne, *via mejana,* dit le texte provençal. La « forme et règle de vie pour Dieu » qui gouverne le béguinage, est une tentative analogue aux articles de la « discipline » réformée.

Le père de Douceline était de Digne, sa mère de Barjols.

C'est aussi dans ces Alpes dauphinoises, près de Gap, que naîtra Farel, et on croirait vraiment voir son portrait en

(1) *Hardouin de Porcelet,* sieur de Maillanne en 1567 (2e éd., I. 753) ; *Catherine de Bony* (II, 874), cf. I, 80, 1044 ; et II, 288 (Pontevès).

lisant cette description du franciscain Hugues de Digne, frère de Douceline : « Petit homme noiraud, roulant en missionnaire, prédicateur à la voix pareille à une trompette sonore ou aux éclats du tonnerre, polémiste d'une extrême audace de langage... » (préface, p. 18). Si, par ses extases, Douceline rappelle plutôt Thérèse d'Avila, d'autre part ses béguines prennent place chronologiquement et psychologiquement, entre les Albigeoises et les huguenotes dans la lignée des humbles et fidèles lectrices du psautier et des évangiles.

Em. Magne : *Le cœur et l'esprit de Mme de La Fayette* ; 400 pages avec portraits. Paris, Em. Paul, 1927, prix : 13 fr. 50.

Avec sa verve et son érudition coutumières, M. M. achève l'histoire de Mme de Lafayette. Il étudie sa personne et son entourage au point de vue littéraire, mondain et religieux. Dans le fourmillement de renseignements souvent inédits, peu concernent des protestants. Si une fois Ménage en 1664 invite, pour distraire Mme de Lafayette, *Perrot d'Ablancourt*, celui-ci ne les rejoint pas aux eaux de Tancourt, en Champagne (p. 101). L'appendice renferme quelques précisions sur la famille *Péna* : en 1597, constitution par *Antoine d'Estrées*, lieutenant général au gouvernement d'Ile-de-France, demeurant à Paris, rue des Bons-Enfants, paroisse Saint-Eustache (c'est le père de la belle Gabrielle), à *Pierre Péna*, médecin ordinaire du roi, et son médecin, en reconnaissance de ses soins d'une rente viagère de 126 livres (p. 309) ; indication d'un manuscrit du même : *Anatomie nouvelle de l'homme et des choses de la nature*, 253 pages in-4° où il est question de la pierre philosophale (p. 362). Ce manuscrit avait été donné par l'auteur à son neveu *Gabriel Péna*, sieur de Saint-Pons, lequel construisit rue Férou, sur le côté occidental, des bâtiments proches de l'hôtel où vécut Mme de La Fayette (1660-1693) ; dans son premier volume, M. Magne situait cet hôtel n° 48, rue de Vaugirard ; M. Dumolin a établi que l'emplacement réel était au n° 50 (t. II, p. 359). Il est question, p. 348, d'une rente constituée en 1650 au profit d'*Isabelle Péna* (Mme Pioche de la Vergne, mère de Mme de La Fayette).

Parmi les portraits reproduits, citons-en deux dûs au pinceau du peintre protestant *Louis-Ferdinand Elle* (l'un des premiers membres de l'Académie de peinture en 1648) ; M. Magne, par inadvertance, semble en faire deux personnages, attribuant (p. 96), à *Louis* Elle un portrait présumé

de Mme de Sablé, et (p. 224) à *Ferdinand* Elle un portrait de Mme de Sévigné.

J. P.

Le chanoine **Adr. Garnier**, docteur ès lettres, supérieur de l'Ecole Saint-Maurice de Vienne : *Frayssinous, son rôle dans l'Université* (1822-1828), in-8 de 588 p., Paris, Auguste Picard, 1926.

C'est d'un rythme régulier que l'histoire littéraire, sociale, religieuse, politique de la France au cours du XIXe siècle s'établit et se précise : les études se multiplient, les jugements deviennent plus objectifs avec le recul du temps ; grands travaux d'ensemble de H. Houssaye et de Fréd. Masson sur l'Empire, de Charléty sur la Restauration, de Thureau-Dangin sur la Monarchie de Juillet, de P. de La Gorce sur le Second Empire, de G. Hanotaux sur la IIIe République. A côté d'eux, les recherches de détail sur des sujets limités apportent aux chercheurs des documents précieux sur les hommes, les idées et les choses. Nous n'avons plus le droit d'ignorer comment nos parents et nos grands-parents ont préparé le temps où nous vivons.

M. le chanoine Garnier nous donne un volume remarquable sur Frayssinous et son rôle dans l'Université sous la Restauration, thèse de doctorat commencée avant la guerre et vaillamment interrompue par le service dans les tranchées et dans les hôpitaux de l'armée d'Orient. Il fallait un pédagogue expérimenté pour traiter ce sujet. Un prêtre devait être tenté par la figure du Sulpicien, du prédicateur ardent et du directeur de conscience que fut l'abbé Frayssinous avant de devenir évêque d'Hermopolis, grand-maître de l'Université, membre de l'Académie française, ministre des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique, puis précepteur du Duc de Bordeaux.

On se rappelle ce que Musset, Chateaubriand, Lamartine, Quinet, ont dit de l'état d'esprit de la jeunesse au cours des années troublées qui ont suivi la chute de l'Empire. D'après Benjamin Constant, quatre jeunesses se partageaient alors la France : l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire et les Libéraux. L'Université ne pouvait manquer d'en sentir le contre-coup. La Restauration trouva dans un grand désordre spirituel et moral l'instrument créé par Napoléon (10 mai 1806) pour façonner les esprits à son idée à l'aide d'un caporalisme que Fontanes s'était efforcé d'atténuer, mais qui avait au moins formé des générations ardemment patriotes.

En 1815, révoltes et barricades sont fréquentes dans les collèges où les gendarmes doivent intervenir. L'enseignement primaire n'est pas organisé.

Il est piquant de voir les protestants Cuvier et Guizot et le dernier des Jansénistes que fut Royer-Collard attelés officiellement au redressement nécessaire dans l'enseignement, dès 1815, près de Frayssinous dont ils devaient plus tard combattre la politique et bien des idées.

L'Université, titulaire du plus périlleux des monopoles et où Frayssinous veut introduire la religion, la morale et la monarchie, connut de son temps un grand péril : elle était odieuse aux ultras par réaction antibonapartiste, attaquée par les catholiques avec Lamennais et Chateaubriand au nom de la théocratie, par Benjamin Constant au nom de la liberté. Elle devint, en outre, avec Frayssinous, suspecte à la majeure partie de la bourgeoisie, voltairienne par tradition. D'esprit probe, mais homme plutôt de second plan, Frayssinous a eu le mérite de maintenir l'Université malgré ces attaques passionnées, de régulariser sa vie, d'y réintroduire l'ordre.

Avec lui, « le régime impérial du tambour » se voit remplacer par celui des cloches et ce n'est pas là uniquement un symbole. Frayssinous n'oublie pas et ne peut pas oublier qu'il est évêque. Il précise dès 1821 que « les bases de l'éducation des collèges sont la religion, la monarchie, la légitimité et la Charte, et que dans chaque diocèse, l'évêque y exercera la surveillance pour tout ce que concerne la religion ». Plusieurs recteurs, presque tous les proviseurs, nombre de censeurs sont des prêtres. Les Jésuites reviennent, les petits séminaires se multiplient en marge de la loi.

Les Protestants ont, il faut le reconnaître, quelques collèges et des aumôniers et l'honnête et grand Cuvier, qui est, il est vrai, fonctionnaire, croit pouvoir dire en leur nom qu'ils n'ont pas à se plaindre.

Mais après l'assassinat du duc de Berry, Guizot voit suspendre son cours à la Sorbonne. On sait comment il devait dix ans plus tard tenir le même emploi que Frayssinous et organiser l'instruction primaire. L'Ecole Normale est supprimée. Il n'y a plus place sous Charles X pour la liberté de pensée.

La principale faiblesse technique de l'œuvre de Frayssinous fut que son attention ne se porta pas sur les études : il diminue l'enseignement de l'histoire et n'aime guère celui de la philosophie. L'erreur politique de la Restauration fut de confier l'éducation nationale à un évêque, quelque inat-

taquables que fussent par ailleurs en lui le prêtre et l'apologiste. La faute du régime (tentation à laquelle d'autres ont cédé et qui se paye toujours cher) fut de mêler la politique à l'éducation.

L'œuvre de Frayssinous fut ainsi à peu près inefficace en raison de l'opposition libérale de la jeunesse étudiante, frondeuse par principe, et trop naturellement portée à s'occuper des « Jésuites et de la Chambre des Pairs » plutôt que de traduire Cicéron ou d'apprendre l'algèbre. Les mêmes fautes engendrent toujours les mêmes conséquences.

Le livre de M. le chanoine Adrien Garnier, parfaitement documenté et ordonné, aisé à lire, résultat d'un immense labeur qui a conduit son auteur à travers toutes les archives, est indispensable à ceux qui veulent connaître cette période curieuse, difficile et troublée de la vie de l'Université qui a, depuis lors, heureusement, conquis son indépendance et maintenu avec un admirable éclat les grandes traditions de l'esprit français.

F. DE WITT-GUIZOT.

Le Voyage au Brésil de Jean de Léry (1556-1558), avec introduction par Charly Clerc. Paris, Payot, 1927.

Le chevalier de Malte, Villegagnon, « roi d'Amérique », avait fondé un établissement dans la baie de Rio de Janeiro en 1555 grâce à l'appui de l'amiral de Coligny et du cardinal de Lorraine.

La fondation de la France antarctique est, sans conteste, due à l'initiative de Villegagnon dont l'esprit aventureux et ambitieux a été mis en relief par les historiens de l'expédition française au Brésil : Gaffarel, Heulhard, Hauser, de la Roncière. Les vieux auteurs comme André Thevet, Nicolas Barré et Jean de Léry nous ont transmis, plus ou moins déformés, suivant les points de vue adoptés par eux, le récit de la fondation et de l'échec de ce premier essai de colonisation française « en terre ferme d'Amérique ». Dans quelle mesure sommes-nous en présence d'une tentative des protestants français destinée à faciliter la création d'une France huguenote outre-mer, hâvre de grâce où les calvinistes pourraient trouver asile et prospérer ? Villegagnon, bien que catholique, avait su capter la confiance de l'Amiral et sans nul doute avait fait miroiter des espoirs aux yeux de maints protestants. Mais Villegagnon a-t-il lancé un appel à Calvin pour que ce dernier envoyât quelques huguenots genevois au Brésil ? certains le nient et ne voient qu'une

fâcheuse intrusion à Fort-Coligny dans l'arrivée de quatorze huguenots genevois, dont deux pasteurs et le sieur Jean de Léry ; c'est l'opinion de M. Heulhard. M. Clerc, dans sa savante introduction, est amené à penser que l'appel lancé par Villegagnon à Calvin, et dont Léry affirme l'existence, a bien été transmis par l'Amiral de Coligny au Réformateur par l'intermédiaire d'un messager.

Les lecteurs du *Voyage au Brésil*, qui fut publié par son auteur, Jean de Léry, en 1578 à La Rochelle et que M. Gaffarel a réédité en 1880 (édition épuisée), suivront avec le plus vif intérêt ce récit d'aventures qui nous place directement dans les conditions où vivaient et peinaient les « découvreurs du XVIe siècle ». Un parfum d'exotisme, que rehausse encore la langue de l'époque, se dégage de ce récit, que M. Clerc a soigneusement reproduit en le modernisant « légèrement » pour le mieux mettre à la portée du public.

Les quatorze huguenots partis de Genève pour aller rejoindre Fort Coligny, dans la baie de Rio de Janeiro, furent rapidement en lutte contre Villegagnon, qui, après avoir penché vers la Religion, se révéla bientôt ennemi acharné des calvinistes. Ceux-ci durent se retirer « chez les Topinambous », et prirent durant de longs mois part à la vie des Sauvages, assistant jusqu'aux festins des cannibales. Le retour sur une caravelle, lestée de bois précieux, fut terrible. « Ce retour méritait bien une place dans la vieille collection des voyages célèbres. Voies d'eau, querelles, incendie, effroyable famine. On mange des souris, des collets de maroquin, on ronge du bois. »

Mais il y a autre chose dans l'ouvrage de Léry qu'une curieuse aventure, et c'est ce qu'avec beaucoup d'à-propos M. Clerc indique : « J'insiste sur l'essentiel : la peinture d'une civilisation primitive — celle de barbares nus, athées, anthropophages et polygames, que Léry ne cesse d'opposer à celle de « par deça » et de proclamer toutefois, sur plus d'un point, préférable à la nôtre. L'imprudente apologie du « bon Sauvage » que plusieurs ont crue ébauchée par les Pères missionnaires du Canada, au XVIIe siècle et dont Rousseau devait tirer le parti que l'on sait, je n'hésite pas à dire qu'elle est tout entière contenue dans un livre d'un protestant bourguignon du XVIe siècle, qui fut aussi bourgeois de Genève ».

Nos anciens colonisateurs furent souvent des huguenots, en général de race normande ou saintongeaise ; les compagnons de Jean de Léry sont les premiers d'une longue série dont les derniers durent s'expatrier en Nouvelle-Angleterre.

Les chapitres protestants de la colonisation française n'ont pas encore été écrits avec l'ampleur qu'ils comporteraient : ces nobles récits feraient surgir des figures remarquables et montreraient que la Révocation de l'Edit de Nantes affaiblit l'Empire colonial de l'Ancien Régime en lui enlevant nombre d'excellents éléments, officiers, « habitants », marins, dont le départ mit les « Isles » en état d'infériorité contre les attaques anglaises.

Maurice BESSON.

M. Bataillon : *Erasme et la Cour de Portugal* (*Arquivo de historia*, Coimbra), 1927, in-8.

L'érudit historiographe de l'humanisme et de la Réforme en Espagne a abordé de façon bien intéressante aussi leur histoire en Portugal dans une étude touchant incidemment au domaine de la Réforme française (1). Commentant des lettres d'Erasme récemment publiées (2), et d'autres, inédites, communiquées par M. Allen, il caractérise le rôle du marchand anversois *Schets* renseignant, le premier, Erasme (le 30 janvier 1525) sur le succès de ses livres en Espagne, puis l'encourageant à en dédier un au roi de Portugal (1526) : conseil suivi un an plus tard.

Dès 1520, D. Martinho, bâtard de sang royal. futur évêque, se trouvant à Paris, était grand admirateur d'Erasme ; (M. B. ne sait-il rien de rencontres possibles avec Lefèvre d'Etaples ?). Ambassadeur à Rome en l'année jubilaire 1525 il semble y avoir fait des expériences fort analogues à celles de son confrère et collègue Briçonnet ; dix ans plus tard, il fut de ceux qui désiraient voir Erasme nommé cardinal (1535).

Dans la préface des *Chrysostomi Lucubrationes* (1527) Erasme se montre lointain précurseur des promoteurs de la Conférence interecclésiastique réunie à Lausanne en 1927. Il souhaite voir les conflits d'opinions s'apaiser entre chrétiens occidentaux afin que devienne possible leur réunion avec les Moscovites, les Grecs, et autres schismatiques. En passant, M. B. établit que 50 bourses furent fondées à l'automne 1527 par le roi Jean III en faveur d'étudiants portugais au collège Sainte-Barbe (contigu à ceux où séjourna Calvin à la même époque). Après avoir renforcé à l'Assemblée de Valladolid le parti anti-érasmien, Diogo de Gouvea l'ancien, revenu à Sainte-Barbe, informe le roi Jean (19 juil-

(1) Cf. *Bull.* 1927, art. de M. Stern, pp. 391 et 441.
(2) *Opus epistolarum*, etc., éd. Allen, t. VI (1926), 1525-1527.

let 1528) des condamnations prononcées contre Erasme par la Sorbonne.

Il semble que la dédicace n'ait pas atteint le destinataire des *Lucubrationes* (tel fut-il le cas pour l'épître de Calvin dédiant à François Ier l'*Institution* ?). Lorsqu'en 1537 André de Gouvea, devenu principal du collège de Guyenne, est traité de luthérien par son oncle Diogo, il s'en plaint à l'ambassadeur portugais.

M. B. résume ainsi les résultats actuels de ses études :

« L'érasmisme, pour l'Espagne, fut un ébranlement du sentiment religieux où des milliers de consciences furent intéressées. On exagérerait à peine en disant qu'il se fût passé d'Erasme au besoin : il déborde, en tout cas, visiblement, l'influence personnelle d'Erasme. »

C'est le cas de rappeler les mots si justes de Michelet : « La Réforme fut partout indigène, un fruit du sol. »

« Il semble, au contraire, que l'on pourrait presque faire l'histoire de l'érasmisme portugais sans sortir d'une petite société choisie... Pour cette élite, quel moment de liberté heureuse que ces années où elle se tourne vers Erasme, vers Erasme qui va mourir ! On ne peut errer beaucoup en plaçant l'*acmé* de cet érasmisme à la fin de 1533. »

Remarquons que cette même année marqua en France, à la Cour, le point culminant de la faveur des doctrines nouvelles dont Calvin (non Erasme) allait devenir le chef.

J. P.

Jean Oberuc : *Les persécutions des luthériens en Slovaquie au XVIIe siècle.* Strasbourg, 1927, XV et 173 p.

L'ouvrage de M. J. Oberuc présente le plus vif intérêt. Le regretté professeur E. Denis a consacré à la Slovaquie un livre que le présent volume ne saurait faire oublier ; l'auteur choisit un sujet plus restreint ; supposant connus les faits de l'histoire politique qu'il ne fait qu'indiquer, il place dans ce cadre l'histoire religieuse des protestants luthériens de Slovaquie au XVIIe siècle. Il rend accessible au public français la connaissance d'une histoire dont l'étude suppose la lecture de sources dont la plupart sont en langue slovaque et magyare. Cette histoire d'un peuple persécuté pour cause de religion ne saurait nous être indifférente : elle offre avec celle des Réformés de France de nombreuses analogies. Mêmes mesures de persécution, et même constance dans la souffrance. Nous ne pouvons la résumer et renvoyons le lecteur à l'ouvrage lui-même. Disons seule-

ment que l'auteur, Slovaque lui-même, a écrit son livre non seulement avec la science de l'historien qui connaît à fond son sujet, mais avec l'amour du fidèle pour le glorieux passé d'une Eglise qui a été, elle aussi, « sous la Croix ».

A. JUNDT.

L. André, professeur à la Faculté des Lettres de Lille : *Dix-septième et dix-huitième siècles*, Paris, Colin, 1927, 18 fr., 472 p. in-16.

Dans le cours d'histoire conforme aux programmes du 3 juin 1925, publié sous la direction de M. Guignebert, ce manuel, destiné à la classe de seconde, pour « garçons et jeunes filles », fait suite à celui de M. Dupont-Ferrier, dont le *Bulletin* a rendu compte (1927, p. 291). L'illustration commentée occupe un tiers du volume (1), des lectures accompagnent chaque chapitre. Comme les programmes eux-mêmes, ces chapitres diffèrent beaucoup des leçons que les professeurs d'histoire faisaient aux lycéens de la génération précédente. Il faut rendre hommage à l'effort d'impartialité qui anime d'un bout à l'autre notre auteur, en ce qui concerne l'histoire religieuse à laquelle une part très limitée est réservée, conformément au programme, tandis que tous les pays d'Europe sont passés en revue. En réponse à la demande contenue dans l'avant-propos nous indiquons ci-dessous quelques *desiderata* dont les éditeurs, espérons-le, tiendront compte dans une nouvelle édition (2).

J. P.

(1) On ne sait pourquoi figure, p. 191, plutôt qu'ailleurs, une reproduction, d'ailleurs curieuse, du supplice de la roue, par Callot. A comparer avec les châtiments infligés par les Turcs (1648), p. 239.

(2) A propos de l'Assemblée de Saumur (sans en dire la date : 1611, et sans indiquer que la réunion était autorisée par le gouvernement), M. André (p. 10) parle d'une organisation *républicaine* en soulignant le mot, mais sans dire qu'il ne figure nulle part dans les documents ; au contraire, à propos de la Fronde, il serait naturel de parler d'idées républicaines ; M. André se borne à admettre, dès le début, que la révolte « ne fut pas dirigée contre le roi » (p. 30) ; de récentes recherches invitent à penser que l'exemple des protestants républicains d'Angleterre (p. 122) excitait fort certains parlementaires catholiques à Paris. Des ouvrages de polémique antiprotestante de Richelieu M. André paraît dire qu'ils furent composés à Avignon (p. 15) ; or, ils le furent plutôt à Luçon.

Affirmer qu'après la prise de La Rochelle « *aucune* vengeance ne fut exercée contre les défenseurs » (p. 18) est certes exagéré. Par contre, il serait juste de mentionner (p. 21) que Renaudot était un médecin *protestant* d'origine, et Abr. Bosse (pp. 36 et 45) un artiste protestant, ainsi que S. de Brosse (dont le nom, p. 44, est mal orthographié) ; son temple de Charenton date de 1623, non 1625 (p. 77) ;

H. Clouzot : *L'Art du Poitou*, Paris, E. de Boccard, 1927.

Le savant conservateur du Musée Galliéra, dont le nom est bien souvent revenu dans ce *Bulletin* à propos du Poitou, vient de publier un volume (orné de dix belles planches) où paraissent souvent des personnages et des faits concernant l'histoire du protestantisme. A propos d'architecture, voici, au XVIe siècle, les châteaux de la Popelinière, de la Cantaudière ; au XVIIe, l'hôtel Sully bâti à Châtellerault par *Ch. Androuet du Cerceau* qui a déjà terminé un pont fortifié sur la Vienne (1600), le château des *la Trémoïlle* à Thouars (1635) (il n'est fait aucune allusion aux nombreux temples construits après l'édit de Nantes) ; à propos de sculpture, il serait intéressant de rechercher quels sont les artistes huguenots (pp. 22-26). *François Nautré* peint un immense (et médiocre) tableau qu'on voit au musée de Poitiers et que le corps de ville paya 30 livres : le Siège de Poitiers par Coligny. Le fameux atelier de belles poteries de Saint-Porchaire, protégé par les *La Trémoille*, devrait-il son mystère au fait qu'il était aux mains d'un coreligionnaire de Palissy (pp. 56-57) ? M. Clouzot dit (p. 64) que « les protestants fondirent en 1562 le merveilleux reliquaire garni de pierres précieuses de l'abbaye de Charroux, dont nous ne connaissons que les dimensions : un pied de long, un demi-pied de large, un pied de haut ». Une page plus loin, il dit qu' « on a retrouvé en 1856, dans l'intérieur d'un mur où les religieux les avaient sans doute cachés pour les soustraire au pillage protestant de 1569, deux reliquaires. Le plus ancien, en argent doré, mesure 26 cm de hauteur » (cf. pl. IX). Ne

La qualité de protestant de Duquesne n'est pas non plus signalée p. 200 ni p. 208. La part de Conrart dans la fondation de l'Académie française est passée sous silence (p. 41).

On sait gré à l'auteur de reconnaître que, pendant longtemps, le clergé « n'obtint que quelques conversions » (p. 77), non d'ajouter que la caisse des convertis donnait seulement une récompense dérisoire : « environ six livres », pour chaque abjuration (p. 78). Les deux pages consacrées à la Révocation sont, en gros, exactes ; le chiffre des réfugiés est évalué à 200.000 (p. 79), trop faible, je le crois.

Un paragraphe trop bref sur les affaires de Bohême (p. 159) précède singulièrement le récit, trop bref aussi d'ailleurs, de la guerre de Trente ans nommée pour la première fois (sauf erreur), p. 183.

Parmi « les Français à l'étranger », qui y répandent notre langue et nos arts, il eût été juste de rappeler (p. 248) la part des réfugiés. Rien sur la période du Désert qui concerne des milliers de Français de l'intérieur : en dire quelques mots eût été bien conforme cependant à la tendance générale des nouveaux programmes, préférant l'histoire de la civilisation parmi les foules anonymes au récit des batailles gagnées par quelques illustres capitaines. Rien non plus sur l'édit de tolérance de 1787.

serait-ce pas celui qu'on a accusé les huguenots d'avoir détruit ? C'est probablement dans un de ces reliquaires qu'était la relique citée par Calvin dans son traité de 1543 (cf. ci-dessus p. 515).

Quant à l'industrie horlogère, elle était, à Châtellerault, presque entièrement entre les mains de protestants (p. 72) :

« Ce n'est sans doute pas sans raison qu'on attribue à des protestants châtelleraudais émigrés l'introduction de l'horlogerie à Genève. Plusieurs maîtres, en tout cas, s'établissent en Suisse de 1557 à 1585. Au XVII[e] siècle les horlogers les plus en vue à Châtellerault sont : *François Roger, Marc Bourdain, Samuel Descourteaux, Forfaict, André Cossay, Paul Bureau, François Croizé François Fleuriau, Daniel Carré, Jean Philbert, Benjamin Pellé, Gabriel Charpentier, Hector Potron, David Pintard, Jean Janette* et bien d'autres. La Révocation diminue singulièrement la communauté. Le plus beau fleuron de l'horlogerie châtelleraudaise est à l'étranger : c'est la série de boîtiers de montres émaillées à Genève par le réfugié *Pierre Huaud* (1612-1680) et ses trois fils *Pierre, Jean-Pierre* et *Amy* (1647-1724), dont la palette d'un éclat inimitable multiplie à l'infini les sujets galants et mythologiques, et même les scènes religieuses pour les horlogers de l'Europe entière. »

A TRAVERS LA PRESSE

REVUES FRANÇAISES.

Revue du XVI[e] Siècle, 1927, fasc. I : Mlle DELCOURT ; p. 49 : *Une traduction inédite de Criton antérieure à 1540* (donc à l'impression de l'*Androgyne*, par Dolet en 1542), et à celle de *Lysis* (1544), traduction que M. Lefranc pense avoir été faite par B. Despériers en 1541 : « *Discours de la queste d'amitié, envoyé à la royne de Navarre*). Le manuscrit de *Criton* découvert par M. F. Daulnoy et étudié par Mlle Delcourt, a été écrit, selon M. Huguet, entre 1525 et 1535 — donc vers l'époque où Calvin composait l'*Institution chrétienne*. — C'est la plus ancienne traduction française de Platon ; l'auteur est inconnu.

— P. 61 : A. ROERSCH, *L'Album amicorum de B. Vulcanius*. Analyse de ce document conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles. — 114 personnages, la plupart protestants, y ont écrit, de 1575 à 1580 surtout : *Baudius* (*Baudier*, de Lille), *Bèze, J. Commelin*, de Douai, imprimeur à

Genève ; *L. Daneau, H. Doneau, S. Goulart, H. Languet, Perilleau* (1), *J. Scaliger, Jacques de Ségur.*

— P. 151 : P. Jourda, *La date du Dialogue en forme de vision nocturne,* publié en 1533 par Marg. d'Angoulême, écrit *avant* la date où elle prit le titre de reine de Navarre : janvier 1527, et *après* la mort de la princesse Charlotte (sept. 1524) ; or le 15 de ce mois, Briçonnet écrit à la duchesse pour la consoler (Bib. Nat., F. F. 11495, f° 388 v°) une lettre que M. Jourda considère comme ayant suggéré à Marguerite les pensées développées dans son dialogue ; celui-ci ressemble d'autre part au *Dialogo tredecimo della resurrettione* écrit par le Florentin *Brucioli* accusé d'hérésie en 1527 et réfugié en 1529 à Venise où il publia une traduction de la Bible en toscan (1532). Le dialogue de Brucioli a paru en 1528 alors que celui de Marguerite était composé, mais non publié. « N'a-t-il pas vu là une occasion de faire sa cour à la princesse si accueillante aux exilés ? N'est-ce pas à elle ou à ses familiers qu'il dut son goût pour les idées nouvelles ? » M. Jourda pose ces questions sans les résoudre ; il propose novembre 1524 comme la date probable du *Dialogue* de Marguerite. C'est entre nov. 1524 et fév. 1525, période où elle séjourna à Lyon, que Brucioli a pu lire le poème.

Revue historique, mai-juin 1927. P. 57 : H. Sée, *Dans quelle mesure puritains et juifs ont-ils contribué aux progrès du capitalisme moderne ?* Max Weber (*Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus,* Tübingen, 1920) a montré que « la mentalité capitaliste a pour source le calvinisme, ou pour mieux dire le puritanisme » ; pour Calvin « il faut travailler avec ardeur dans sa profession. Il ne réprouve ni les affaires ni le prêt à intérêt pourvu qu'ils soient maintenus dans des limites modérées ». M. Sée conteste la théorie de Weber : « Qu'il y ait une affinité entre l'état économique et social d'une époque, et telle ou telle doctrine *religieuse,* il est difficile de le nier ; mais ce sont les phénomènes *économiques* qui semblent jouer un rôle prédominant ». M. Tawney (*Religion and the rise of capitalism,* Londres, 1926) observe que « le calvinisme a surexcité l'énergie et l'individualisme de ses adhérents » ; M. Sée objecte : « il est possible aussi que ce soient précisément les individus les plus énergiques, les plus indépendants, qui aient embrassé la cause du calvinisme ; il a pu y avoir action et réaction, convergence aussi ». « L'esprit

(1) C'est ainsi qu'il faut traduire (p. 72) *Perillæus.*

capitaliste — dit d'ailleurs M. Tawney — n'est pas un produit du puritanisme, mais celui-ci a été pour lui un *tonique* ».

— Sept.-oct. 1927. P. 1-41 : R. Crozet, *Le Protestantisme et la Ligue à Vitry-le-François et en Perthois.* Très bonne monographie ; des documents inédits consultés dans les Archives municipales (CC 77, etc.) complètent les indications soigneusement recueillies dans les publications antérieures (1). Deux petits points d'interrogation (p. 5) : *Ancellot Jacquier*, mentionné en 1565 dans un document des archives de l'hôpital de Vitry, n'était-il pas plutôt « diacre » que « clerc » en l'église réformée de Vitry ? 2° n'aurait-il pas été intéressant de préciser les lieux de culte successifs ?

Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France, 1926 ; p. 275 : Dr L. Lemaire, *La prétendue trahison du maréchal de Rantzau, gouverneur de Dunkerque* (1646). Josias, comte de Rantzau près Lübeck, avait perdu un œil dès 1635 (l'année même où il était entré définitivement au service de Louis XIII) ; il perdit un bras devant Arras en 1640 ; en 1645 au siège de Bourbourg, il reçut une balle dans l'oreille, fut fait maréchal de France, guérit, et abjura en l'église Notre-Dame de Bourbourg.

Quand il mourut en 1650 son panégyrique fut prononcé dans l'église des Nouvelles Catholiques par Fr. Hédelin. Il fut inhumé aux Minimes de Nigeon près Chaillot. La maréchale, réduite à la misère, devint en 1652 religieuse des Filles bleues annonciades de la Couture Sainte-Catherine.

Bulletin du Comité des travaux historiques (1925), Paris, 1927. P. 182, L. Morin, *Impression des Coutumes* :

« Un jeune imprimeur originaire de Sens, *Gilles Richeboys*, non seulement, comme le dit M. Chandenier, était allé travailler à Lyon, mais s'y était établi (taxé 1546-1548 ; cf. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, I, 1895, p. 376). Profitant de la carence de François Girault, son confrère senonais, il vint s'établir dans sa ville natale et y débuta par une œuvre maîtresse : *Coustumes du bailliage de Sens*, etc., 1556. (Bibl. de Troyes, Juris. 2312, O. 9. 1361). »

Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 1925. Pages 1 à 117 : *Mémoires et*

(1) Cf. une étude sur la fondation de Vitry que M. Crozet a publiée en 1923 dans la *Vie urbaine*, revue publiée par l'Institut d'histoire et de géographie urbaines de la Ville de Paris.

instructions pour les Eglises P. R. d'Angoumois (1664), par Jacques *Vigier*, avocat au Parlement de Paris, publiés par Léon Burias (d'après un manuscrit de la ville de Cognac et un manuscrit de la collection de M. Favraud. (Le jugement rendu en conséquence interdit l'exercice en Angoumois ailleurs qu'à l'Houmeau pour Angoulême, et Cognac.)

Revue de Béarn, Toulouse, 1927. P. 7 : Séance annuelle de l'Académie de Béarn, 8 avril 1926 :

« L'Académie approuve le principe de la célébration de la mère d'Henri IV à condition que cette fête n'ait point de caractère confessionnel ou politique. Elle ne croit pas possible l'organisation d'une exposition..., mais, à l'occasion du tricentenaire [*sic*], elle verrait volontiers le Congrès des Sociétés savantes se réunir à Pau. » [La chose sera impossible, le Congrès ne se réunissant que dans les villes universitaires.]

Société d'Histoire du VIIe Arr. de Paris, nov. 1927. L'ancienne voierie Saint-Germain fut concédée en 1509 par l'Abbaye à un sieur Thibaut pour y construire un moulin qui existait encore en 1640 quand on lotit la propriété et applanit la butte ; ... l'acquéreur Guillaume Joubert ouvrit une nouvelle rue en équerre : rue Guillaume ou Saint-Guillaume (aujourd'hui Perronnet) et rue de la Butte (aujourd'hui Saint-Guillaume).

Revue du Vivarais, mars-juin 1927 : L. Lorion, *Boissy d'Anglas, poète et archéologue.*

Mémoires de la Soc. d'émulation, Montbéliard, 1927. P. 17 : Mlle A. Salomon, *L'Acte de Mariage* de J.-L.-F.-N. Cuvier (né en 1769 à Montbéliard) le 2 fév. 1804. Reproduction de deux pages des registres du chapelain de l'ambassade de Suède à Paris.

Etat des personnes d'Héricourt en 1704 : nom, âge, religion.

Bulletin de la Société historique et archéologique de Senlis, séance du 14 avril 1927.

A propos du livre : *De la dignité des rois, etc.*, Tours, Mat. Lemercier, 1589, par *François Le Jay*, né à Senlis. Ce bailli du connétable de Montmorency passait pour être huguenot, d'après les recherches de M. Macon. Le docteur Dautheuil a découvert parmi les échevins de Senlis deux Le Jay peut-être de ses parents : *Denis*, drapier (1541-1542), *Pierre*, bourgeois (1548-1549).

[Il y eut un membre du Consistoire de Sedan nommé *Le Jay* en 1575 ; cf. *Bull.* 1896, p. 515.]

JOURNAUX QUOTIDIENS ET HEBDOMADAIRES.

Le Figaro, supplément littéraire, 11 juin 1927 : *Le Casanova du XVIIe siècle : Pierre-Corneille Blessebois.* Né à Verneuil-sur-Avre vers 1646, sixième fils de *Paul,* receveur de tailles de l'élection de Verneuil, et de *Julienne Gaultier,* d'une bonne famille originaire de Coutances. « De protestant, il se fit catholique ». (*La France protestante,* 2e éd., II 2, p. 616).

Figaro, 26 nov. 1927 : *Les poètes des Iles d'Hyères.* Parmi les fervents admirateurs des Iles d'Or (ainsi dénommées, semble-t-il, depuis 1531), figure l'humaniste protestant *Raymond de Soliès*, dont l'anagramme est *moyne des Isles d'Or.* La *Vie* imaginaire qu'il avait écrite sous ce pseudonyme a paru dans les *Vies des plus célèbres poètes provensaulx* (Lyon, 1575).

Le Temps, 13 déc. : Em. HENRIOT, *Les cendres de Voltaire et de Rousseau au Panthéon.* Les restes de Marat ont été jetées à la voirie après thermidor, mais depuis le 11 avril 1794 les restes de Rousseau n'ont pas quitté le Panthéon. Après la Restauration, lorsque l'édifice fut consacré au culte catholique sous le vocable de Sainte-Geneviève, les cercueils furent transportés dans un caveau sous le péristyle, en dehors de la « terre bénite » (1821). M. de Girardin demanda en vain qu'on lui rendît les restes de l'ami de son père pour les réinhumer à Ermenonville. En 1829 notamment, il écrivait au ministère : « Le jour de la consécration à Sainte-Geneviève, Rousseau, protestant, fut banni et relégué... ; ses amis en furent douloureusement affligés, toutes les personnes amies des convenances blâmèrent ce peu d'égards pour un écrivain dont la France s'honore. » Un an plus tard le gouvernement de Louis-Philippe fit rapporter le cercueil, et celui de Voltaire, à leur emplacement primitif.

La France, Bordeaux, 5 nov. : L. VICTOR-MEUNIER, *Crime d'autrefois* (la part de Bossuet dans la Révocation).

Evangile et Liberté, 30 nov. 1927 : N. WEISS et P. FARGUES, *A propos de Bossuet.*

Le Nord protestant, 15 octobre : J. PANNIER, *Lefèvre d'Etaples.*

Christianisme au XXe Siècle, 17 novembre 1927. *Les Eglises du Nord sous la Révolution.* A propos du très beau livre publié par M. le pasteur Jean de Visme, âgé de 86 ans,

sur la vie de son grand-père, M. V. Monod rappelle que chez les Monod comme chez les de Visme il y a eu cinq générations de pasteurs (depuis Gaspard-Joël Monod, consacré en 1742). [On pourrait en trouver quatre ou cinq aussi dans les familles *de Félice, Mabille, Vernier*].

Le Témoin de la Vérité, Chauny, 9 juin 1927 : J. PANNIER, *L'Eglise réformée de Chauny* (1566-1700).

Mercure de Paris, 2e année, n° 10 (oct. 1927) : CADET DE GASSICOURT, *Le IXe Arrondissement* (dans le troisième tiers du XVIIIe siècle).

« Un certain M. Beyer avait installé dans son jardin, 33, rue de Clichy, un dispositif lui permettant de reproduire, avec l'électricité des nuages, ce qu'on faisait dans les laboratoires. » [Serait-ce un parent du réfugié que nomme notre *Bulletin* de 1883, p. 35 ?]

« Le percement de la rue La Fayette et le prolongement de la rue Laffitte ont fait fait disparaitre un hôtel des plus somptueux [ici est reproduite une gravure du Musée Carnavalet] ; l'architecte Ledoux l'avait construit pour le banquier suisse *Thélusson* — famille originaire de Saint-Symphorien-le-Château, dans le Lyonnais — probablement *Georges-Tobie* (1728-1776) ; les constructions ne furent terminées qu'après sa mort (1780). »

Feuille protestante de Saintonge, Pons, nov. 1927. B. ROBERT *et* DE RICHEMOND, *Le temple de Pons*. C'est la chapelle du couvent des Dames de la Foi ou Maison de l'Union chrétienne, fondée par Louis XIV sur l'initiative de *Marie d'Albret*, veuve du seigneur de Pons et devenue *comtesse de Marsan*. La construction commencée en 1680 pour abriter les « Nouvelles Catholiques » a été affectée au culte protestant par décret du 2 floréal An XI.

Le Patriote des Pyrénées (journal catholique démocrate), 29 novembre 1926 : *A propos d'un centenaire, une proposition intempestive.*

« ... Nous tenons à faire, dès à présent, toutes les réserves qui s'imposent... Nous ne ferons pas observer que J. d'Albret n'est pas née en Béarn : on pourrait nous répondre qu'elle est béarnaise, sinon par sa naissance, du moins *par son mariage* (1), et par toute sa vie. Mais, sans entrer pour le moment dans le fond du débat, nous plaçant sur le terrain *très impartial* (2) de l'intérêt général, nous dirons simplement ceci : ... le nom de J. d'Albret est l'un de ceux qui sont le plus étroitement liés à

(1) C'est nous qui soulignons. Henri d'Albret n'était-il pas roi de Navarre, seigneur souverain *de Béarn* ? Antoine de Bourbon, au contraire, n'était-il pas un prince *français* ? [Note de la Rédaction.]

(2) C'est nous qui soulignons encore.

l'époque la plus triste de notre histoire locale... ; sa mémoire, si elle est louée par les uns, est exécrée par les autres... Les vrais Béarnais ont trop de finesse et de tact pour ne pas comprendre que le nom de « la reine Jeanne » ne doit pas être jeté dans un tournoi de fêtes, de danses et d'illuminations (1). »

Sonne und Schild, Strasbourg, janvier 1927 : L. GREIB, *Samuel de Perroudet*, pasteur à Diedendorf (1698-1748) ; — juillet : L. GREIB, *Le Colloque de Phalsbourg depuis 1575.*

REVUES ÉTRANGÈRES.

Musée Neuchâtelois, juillet-octobre 1927 : M. BOY DE LA TOUR, *Pierre-Alexandre du Peyron* (1729-94), *son Testament*, etc. [Cf. *Fr. prot.*, 2e éd., V, 850].

Bulletin de la Société d'histoire vaudoise, sept. 1927 : P. 54 : G. RODOLFO, *Documents des XVIe et XVIIe siècles.* Permission à l'inquisiteur d'exercer son office dans le lieu de l'abbaye de Pignerol (27 déc. 1560) ; Lettres du roi, de la reine et du roi de Navarre pour ne permettre de prêcher la nouvelle religion à Turin (13 mars 1562). Laisser passer pour Mr *Alexandre* (2) : « Luy avons enjoinct de se retirer, non pour excès ou malversation, mais seulement pour obéir à ce que nous lui avons commandé de la part de Sa Majesté » (15 mars 1562, Turin) ; lettres de *Bernard de la Vallette*, de Paris, 28 oct. et 13 nov. 1585 ; de Nevers, 1er déc. 1585 ; de la Pacaudière, 9 déc. ; de Grenoble, 5 janvier 1586 ; de Crest, 23 février, etc. ; de *Dominique Vignaux*, pasteur à Villars de Lucerne, 16 juin 1605.
— J. JALLA, *La Riforma in Piemonte negli anni* 1601-2.

Semaine religieuse, Genève : Eug. CHOISY, *Esquisse de l'histoire religieuse de Genève.* Ces pages lumineuses du savant doyen de la Faculté de Genève dépassent de beaucoup la valeur d'un feuilleton ordinaire. Il est bien désirable qu'elles soient réunies en brochure.

Eug. et Alb. CHOISY, *Armoiries de Calvin* (d'après notre *Bull.*, 1926, p. 534). « Aucun document n'indique les couleurs. On peut les reconstituer comme suit : le cœur, en héraldique, est presque toujours de gueules (rouge), la main nue de carnation (couleur naturelle). Les meubles de couleur se

(1) Il n'a jamais été question d'aucune de ces choses, mais d'une assemblée commémorative, du caractère le plus sérieux, à laquelle participeraient les représentants de diverses Sociétés d'histoire générale et régionale. [Note de la Rédaction du B. S. H. P.].

(2) Guiotin, du comté d'Avignon, selon Pierre Gilles.

détachent sur fonds en métal : celui-ci doit être argent (blanc). »

Revue de l'Institut de Sociologie, Bruxelles, avril-juin 1927, Ch. Clerc, *Le voyage de Léry et la découverte du « Bon Sauvage »*. (Cf. ci-dessus p. 522.)

A la dernière page de l'*Histoire d'un voyage en la terre du Brésil* on lit : « Combien que j'aye toujours aimé et aime encore ma patrie — néantmoins, ... je regrette souvent que je ne suis parmi les sauvages, auxquels j'ai congneu plus de rondeur qu'en plusieurs de par deça ». M. Villey n'a pas cité cette histoire parmi les *Sources des Essais de Montaigne* ; M. G. Chinard (l'*Exotisme américain*) a posé la question ; M. Clerc indique de nouvelles présomptions de la présence du Voyage de Léry (paru à La Rochelle en 1578) dans la « librairie » de l'auteur des Essais (publiés en 1580) : en tout cas Montaigne, au chapitre des *Cannibales*, raconte qu'il a eu « longtemps » à son service « un homme qui avait demeuré dix ou douze ans en cest austre monde ... où Villegaignon prit terre, qu'il surnomma France antarctique ».

Proceedings of the Huguenot Society of London, vol. XIII, n° 4. G.-W. Wollaston, *Famille Fauquier* (depuis *Jean François*, de Clairac, naturalisé en 1698). — R.-A. Austen-Leigh, *Etablissements huguenots en Amérique du Nord* (de 1562 à 1773). — Suzanne Minet, *Ecole de charité de Westminster*, fondée en 1747. — W.-H. Manchée, *Régiments huguenots* (après 1689) ; en 1706, par ex. *Pierre Garric* demande à être commissionné comme enseigne dans un nouveau régiment ; précédemment volontaire au rég. de Donnegal, il s'est vaillamment comporté au siège de Gibraltar. (Son fils sera le célèbre acteur *David Garrick* ; nous avons rappelé (*Bull.* 1924) que la famille *Garrigues* est originaire de Mazamet). — W. Minet, *Pasteurs de Sandtoft*, où l'Eglise wallonne date de 1634, les premiers immigrés étant arrivés dès 1626 ; (*Samuel Lambert* jusqu'en 1668 ; *Jacques de la Porte*, etc.). — W. Minet, *Encore quelques notes sur Guines et Marcq.*

Publications of the Huguenot Society, vol XXX : *Registre de l'Eglise de Rider Court à Londres* (1700-1738), publié par W. et S. Minet, 48 pages in-4°, plus un excellent index de 20 pages.

The Huguenot (Founders of Manakin), n° 3, 1927.

Testament de *Madeleine Lefèvre*, 19 avril 1720 (en fran-

çais) ; *David Lesueur,* 24 mai 1769 (anglais) ; notes sur *Jean Pasteur,* médecin de Le Nassau (1699), et autres immigrants.

L'Europe Centrale, Prague, 3 décembre 1927. *La tombe du roi de Bohème Frédéric V serait-elle à Sedan?*

« La Bibliothèque du protestantisme français vient de recevoir un opuscule de 40 pages intitulé : *Récit de la découverte en l'église paroissiale de Sedan et de la translation des cercueils de Henry de la Tour, Marie-Elisabeth de Nassau et quelques membres ou alliés de leur maison, suivi du discours prononcé à cette occasion par M. Peyran, pasteur, 1842.*

» De 1623 à 1684, sept cercueils, dont six en plomb et un en bois, furent déposés dans le temple (du XVIIe siècle, à ne pas confondre avec ceux du XIXe), devenu en 1692 église paroissiale catholique. Les cercueils inhumés avant 1684 dans la nef avaient été, en 1692, transportés dans la sacristie. En 1841, le maire fit faire des recherches qui aboutirent le 24 août. « *Le cercueil ouvert le premier était celui du prince Palatin.* Le corps soigneusement embaumé conservait l'attitude qui lui fut primitivement donnée. Scié par le milieu, le crâne conservait encore de chaque côté de l'os temporal quelques mèches de cheveux blonds et soyeux... Point d'anneaux, d'insignes, d'armes, ni d'écrit d'aucun genre. » (p. 6). Il s'agit du fils de Frédéric V, petit-neveu du duc de Bouillon. Les six autres cercueils, d'après les recherches de 1841, étaient ceux du duc et de la duchesse de Bouillon, de trois membres de la famille de la Rochefoucauld de Roye, et du comte de Hanau.

» Il n'est donc pas question ici du roi de Bohême, et il n'en est pas non plus question dans les registres mortuaires de Sedan en 1632 et 1633, dont la Bibliothèque du protestantisme possède une copie. Cependant, jusqu'à preuve contraire, il n'est pas invraisemblable que Frédéric V ait été inhumé — clandestinement peut-être — dans un cimetière protestant de cette ville de Sedan où, depuis 1605, il avait fait plus d'un séjour auprès de son oncle, le duc de Bouillon.

» J. PANNIER. »

Proceedings of the Presbyterian Historical Society of Ireland, 1926-1927. Catalogue de ses manuscrits (p. 13 : traduction de la vie de *Lambert d'Avignon* [par J.-W. Baum], par le professeur J.-S. Reid).

Essex Review, XXXV, 203 et XXXVI, 1-21 : C.-H. Iyan CHOWN, *The Lethieullier family.* A *Jehan le Thieullier,* « bourgeois et marchant de soyes », exécuté « par l'épée et porté enterrer au jardin Noël le Boucq » à Valenciennes le 29 mars 1567, le *Bulletin* a jadis (1869, p. 272), consacré deux lignes. M. Chown, en une quarantaine de pages bien

documentées, a suivi les destinées de ses descendants depuis que sir *John Lethieullier* acheta en 1694 pour 12.384 livres le manoir d'Aldersbrook, dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par le cimetière de la Cité de Londres avant la station d'Ilford. Le fils du martyr de 1567 se réfugia à Francfort où il épousa une réfugiée de Tournai (1586) qui, veuve, débarqua en Angleterre en 1605. Leur fille se maria à l'église française de Threadneedle Street avec *Jacob des Bouverie* ; leur fils, naturalisé en 1632, fut père d'un directeur de la Banque d'Angleterre (1708), *Samuel*, né à Amsterdam en 1643. Plusieurs membres de la famille sont inhumés dans une chapelle particulière contigüe à l'église de Little Ilford. La fortune acquise par ces grands négociants fut libéralement dépensée par le collectionneur d'antiquités *Smart Lethieullier* (mort en 1760) dont M. Chown a fait reproduire un joli portrait et le blason. Il vécut à Paris en 1732-33, fréquentant Montfaucon, C. Boze, etc.

Tijdschrift voor Geschiedenis, XLI (1926). H. Sée, *Le commerce hollandais à Nantes pendant la minorité de Louis XIV* ; — G. Das, *Pierre Jurieu, centre d'un service d'espionnage.*

De Standaard, Amsterdam, 15 sept. 1927 : *Calvijns brief aan den Koning.*

Die Volkstem, Prétoria : *Les Huguenots du sud de l'Afrique* (traduction dans le *Témoignage*, juil. 1927). Paroles prononcées récemment par un ancien ministre de la colonie du Cap, M. Malan, au cours d'une réunion de jeunes gens, où il a parlé de l'influence des émigrés huguenots, dont il est lui-même un descendant :

« C'est quelque chose de remarquable que l'ascendant que ce petit nombre de huguenots — pas plus de deux cents — a exercé non seulement dans l'histoire, mais aussi dans les traditions de notre pays.

» De nos jours, il serait impossible à des étrangers, de langue et de coutumes différentes, de prendre une influence telle que les huguenots l'ont eue sur les habitants de la colonie du Cap.

» Cette colonie était composée de Hollandais, Allemands et Anglais qui considéraient leur pays d'origine comme leur patrie et y retournaient quand ils voulaient, tandis que les Français chassés de leur patrie par la Révocation, regardaient le sud de l'Afrique et particulièrement la région où ils s'établirent, aujourd'hui, encore dénommée Fransch Hock — le coin Français — comme leur nouvelle patrie. Nous ne pouvons assez admirer leur

persévérance et leur force de caractère. Personne n'est assez documenté pour parler du développement que les émigrés huguenots ont exercé ici dans le domaine politique, social, religieux et industriel. »

Transactions of the Huguenot Society of South Carolina, 1927.

P. 20 : E.-G.-C. TERRY, *Huguenots of upper South Carolina* (*Les frères Gibert, de Lunès en Cévennes*, arrivés en 1764. Vue de leur maison. Détails tirés de W.-C. Moragne : *Address to the Huguenots of Bordeaux* (*Press and Banner*, Abbeville, Caroline du Sud, 1844).

— P. 33 : S.-S. BENNETT, *Paul Turquand*, d'une famille de Châtellerault, pasteur dans l'Eglise épiscopale de la Caroline du Sud, membre du Congrès de Charleston (1775).

— P. 39 : Testament d'*Elie Horry* né [ou plutôt : baptisé] à Charenton, 1664, fils d'un ancien du Consistoire de Paris, arrivé en Caroline en 1690.

Forschungen zur Brandenburgischen u. preussischen Geschichte, XXXIX. WENTZ, *Commencements de l'entreprise d'écrire l'histoire de l'évêché de Brandebourg*. Les premiers documents sont réunis par un gentilhomme du Midi, ancien étudiant à Saumur, réfugié après la Révocation à Brandebourg où il fut pasteur, *Vignoles* (1649-1744).

SÉANCES DU COMITÉ

15 novembre 1927

Présidence de M. le professeur Viénot. — Présents : MM. Allier, Beuzart, Dobler, Lem, Lods, Pannier, Patry, Weiss.

Le président et le secrétaire rendent compte des prédications et conférences qu'ils ont données à l'occasion de la Fête de la Réformation, l'un à Poitiers et Clermont-Ferrand, l'autre à Mouchamps, Saintes, Sainte-Foy, Reims, etc.

Informé du fâcheux état où se trouve, au cimetière du Père-Lachaise, 29e division, la tombe de Rabaut-Pomier, le Conseil prie l'Union consistoriale des Eglises réformées de Paris de pourvoir aux réparations nécessaires.

Le Comité adopte un projet, rédigé par M. le professeur Jean Monnier : appel aux souscripteurs pour une plaque commémorative en l'honneur de D. Le Grand.

Les collectes faites dans les Eglises de France, à l'occasion de la Fête de la Réformation, ont été assez nombreuses et fructueuses. Le Comité constate avec regret qu'aucune collecte n'a été envoyée d'Alsace ni de Lorraine : le jour de la Fête de la Réformation l'usage est de consacrer partout les collectes à une destination régionale spécialement fixée chaque année par les autorités ecclésiastiques. Le Comité espère, par des démarches personnelles auprès de MM. les pasteurs, obtenir qu'à une autre date une collecte soit réservée à notre Société comme ce fut le cas dans les années qui suivirent sa fondation.

20 décembre 1927

Présidence de M. le professeur Viénot. — Présents : MM. Beuzart, Dobler, Garreta, Lem, Matter, Pannier, Puaux, de Watteville, Weiss.

Excusé : M. de Peyster.

Le Comité décide que le bibliothécaire sera affilié à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

Le classement et le catalogue des collections d'estampes de la Société sont en cours.

Procuration spéciale est donnée à M. P. Hugues à l'effet d'acquérir, au nom de la Société, des terrains entourant le Musée du Désert, à l'aide de ressources à réunir spécialement pour cet objet.

La municipalité de Noyon et les propriétaires d'un terrain contigu à la Maison de Calvin à Noyon proposent une combinaison grâce à laquelle, sans qu'il soit nécessaire de chercher des ressources nouvelles, ce terrain deviendra la propriété de la Société. Le Comité accepte cette combinaison.

M. Georges Andrieux est nommé membre associé.

Le président communique un article de la *Chronique médicale* citant comme huguenot le docteur *Baillon de la Brosse* (1538-1580).

M. Garreta signale un document des Archives de la Seine-Inférieure d'après lequel le temple d'Evreux se trouvait en 1563 à Caer, commune de Normanville.

Un membre montre un portrait (inconnu jusqu'à ce jour) peint à l'huile sur panneau de bois, de 0 m. 50 de hauteur environ, sur lequel on lit *Calvinus* et *1534*. Le personnage est de profil à droite, la tête couverte d'un bonnet noir, la robe garnie de fourrure ; la figure est mince et pâle, avec de grands yeux pensifs. Le propriétaire demande une somme si considérable que le Comité ne peut songer à faire cette acquisition.

NÉCROLOGIE

Le professeur PARISET

M. Georges Pariset, professeur d'histoire moderne à la Faculté des Lettres de Strasbourg, reçu premier à l'agrégation (1888), s'était vite classé parmi les meilleurs historiens de notre temps. Auteur d'une thèse de doctorat sur *L'Etat et les Eglises en Prusse sous Frédéric-Guillaume Ier* (1896) (1), il fut attaché à la Faculté de Nancy. En 1919, il fut nommé à Strasbourg, où avait jadis professé le grand-père de Mme G. Pariset, M. Schmidt. Il y organisa l'Institut d'histoire contemporaine. Ses deux beaux livres sur la France révolutionnaire et le Premier Empire font partie de l'*Histoire de France* parue sous la direction d'E. Lavisse. Chanoine de Saint-Thomas, M. Pariset contribuu à la prospérité du Gymnase protestant de Strasbourg. Son service funèbre a été célébré le 28 septembre dans le temple de Saint-Thomas. Un hommage vibrant de M. le recteur Pfister, membre de notre Comité, a fortement ému l'assistance.

Distinctions

Le comte Guy de Pourtalès, homme de lettres, membre de notre Comité, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. M. Ferd. Buisson, membre de notre Comité, a reçu le prix Nobel pour la paix.

Additions au Catalogue du Musée

(P. 8). **19. Calvin le** PÈRE. M. le doyen Bruston lit : LE P. REF. c'est-à dire *le prétendu réformateur* (*Résister*, juillet 1927).

22 *bis*. **Calvin**. Portrait de profil à gauche, émail par Claudius Popelin, 1864 (0m 11 × 0m 085). **Don de M. le pasteur Bas, 1927.**

(P. 19). **69** *bis*. **Jeannin** (1540-1622). Portrait de profil à droite, médaillon en métal (0 m 18 de diamètre), par G. Dupré, 1611 (cf. n° 75).

(1) Cf. art. de M. Dannreuther dans le *Bulletin* de 1897, p. 386.

Président au Parlement de Paris (1581), Conseiller d'Etat, intendant des finances, etc. Catholique tolérant qui contribua à l'édit de Nantes. **Don de M. Bas**

(P. 26). **104** *bis* **Bourdon (Sébastien)** (1616-1671). Photographie de son portrait par lui-même, exposé au musée du Louvre, salle XIV-N, n° 80.

(P. 30). **122** *bis*. **Mme de Maintenon**, par Louis-Ferdinand Elle. Photographie du portrait grandeur naturelle exposé au Musée de Versailles, salle 143, n° 2.196. Dans le fond on voit les bâtiments alors récemment construits à Saint-Cyr pour l'Institution Saint-Louis; près de Mme de Maintenon sa nièce (et probablement filleule), Françoise d'Aubigné, qui épousera une dizaine d'années plus tard M. de Noailles, comte d'Aven (1).

Louis (dit *Ferdinand* comme son père) *Elle*, peintre du roi depuis 1648, un des fondateurs de l'Académie de peinture en 1657, destitué comme protestant en 1681, abjura, et fut réintégré le 30 mars 1686. C'est vers cette date probablement qu'il peignit ce tableau. Le Musée de Reims possède de lui un très beau portrait aussi haut que celui-ci (près de 2 m.) : Henri de Lorraine, marquis de Mouy.

(P. 30). **123**. **Après la Révocation**. Des femmes en prière et lisant la Bible. Tableau à l'huile par Mlle F. Fabre d'Olivet (1844).

(P. 32). **136**. **La Galère Patronne**. De Gondi, général des galères depuis 1626, fut obligé par le cardinal Richelieu de lui vendre sa charge (janvier 1635). L'état des galères de 1639 montre qu'il avait sous ses ordres la *Réale*, « galère septirame qui n'estoit ci-devant que quinquirame », c'est-à-dire pourvue de cinq galériens par rame. Le général avait encore sous sa charge la *Patronne* (JAL, *Dict. critique*, 2e éd. 1060).

(P. 36). **161** *bis*. **Bijoux** (Dauphiné, XVIIe siècle).

Croix huguenote en argent; — « Saint-Esprit » (colombe aux ailes éployées) en or; — Epingles pour fichus et foulards; — Boîte à bijoux (*id.*); — Boucles d'oreille (*id.*).

161 *ter*. **Boucles de souliers** ayant appartenu à Daniel Arnaud. Ce pasteur fut pendu en 1686 à la Motte-Chalancon.

Dons de M le pasteur A. Mailhet, 1927.

(1) La partie centrale de ce tableau est reproduite dans le *Bulletin* de 1909, p. 181, avec l'hypothèse que ce portrait date « peut-être de 1692 ». M. Pératé, conservateur du Musée de Versailles, auquel nous avons soumis l'hypothèse 1686, l'a confirmée, en remarquant que Françoise d'Aubigné s'est mariée en 1690 et qu'elle paraît, sur ce tableau, une enfant de 8 à 10 ans au plus.

(P. 37). **166*bis*. Jean Calas**, estampe d'après le portrait peint par A. Schmid.

(P. 46). **216. Coulmann (J.-J.)**. (1796-1870), membre du Consistoire luthérien de Paris (1828)

Hommage à D. Le Grand

Après avoir célébré en 1926 le centenaire d'Oberlin, la Société de l'histoire du protestantisme français ne juge pas qu'elle ait terminé sa tâche à l'égard du Ban de la Roche.

Il lui reste à commémorer le souvenir de celui qui a été avec son père le collaborateur et l'ami d'Oberlin : *Daniel Le Grand*, un précurseur et déjà un réalisateur si remarquable dans le domaine des rapports entre le travail et l'Evangile.

L'Alsace compte Daniel Le Grand parmi ses plus nobles citoyens. Le Ban de la Roche garde son souvenir vivant. Les protestants de France savent quels services il a rendus à la cause du Réveil. Dans le monde, si vaste aujourd'hui, de ceux qui ont le souci de la justice sociale, son nom est l'objet d'une reconnaissance croissante.

La maison habitée par Daniel Le Grand — en son temps *la Chaumière* — est située à Fouday (Bas-Rhin). Notre Société se propose d'y faire apposer une plaque de marbre qui portera l'inscription dont nous donnons le texte ci-après. On y ajoutera, sur un médaillon de bronze, l'effigie de Daniel Le Grand, qui sera l'œuvre de l'excellent artiste G. Prudhomme.

La dépense sera d'environ six mille francs.

Nous nous adressons avec confiance aux personnes qui voudront honorer avec nous une si pure mémoire.

Pour le Comité de la Société de l'histoire du protestantisme français :

Le président : J. VIÉNOT.

Le secrétaire : J. PANNIER.

L'inauguration aura lieu probablement le premier dimanche de septembre 1928.



CETTE MAISON
CONSTRUITE EN 1791 PAR S. SCHEIDECKER,
ACQUISE EN 1813 PAR JEAN-LUC LE GRAND,
COLLABORATEUR DU PASTEUR OBERLIN,
FUT HABITÉE PAR

DANIEL LE GRAND

INDUSTRIEL ET PHILANTHROPE CHRÉTIEN,
PRÉCURSEUR DE LA LÉGISLATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL,
INSPIRATEUR DE LA PREMIÈRE LOI FRANÇAISE
RÉGLEMENTANT LE TRAVAIL DES ENFANTS,
NÉ A BALE LE 28 NOVEMBRE 1783,
MORT A FOUDAY LE 10 MARS 1859.

Dernières paroles de D. Le Grand :

« *J'aime tendrement les petits et les grands, les riches et les pauvres, les bons, les saints, les pieux, et les méchants. Je les aime tous en mon Sauveur, tous pour l'Eternité.* »

Les dons « *pour le Médaillon D. Le Grand* » peuvent être versés dans tous les bureaux de poste au compte *chèques postaux Paris 407-83* (Société de l'histoire du protestantisme français) ;

ou adressés par chèque barré sur une banque, à l'ordre de la *Société d'histoire du protestantisme, 54, rue des Saints-Pères, Paris (VIIe).*

DONS REÇUS

Du Ministère de l'Instrcution publique à Paris : Familles françaises établies aux Pays-Bas, liste de plus de 500 noms recueillis par M. Frédéric Vogels (1909).

Du Ministère de l'Instruction publique à Prague : *Histoire tchécoslovaque*, par J. PESEK, in-8, Prague, 1925, etc.

De M. Henry Schlœsing : *Projet de discipline de l'Eglise réformée*, présenté à la Commission du Conseil central par le pasteur M. ROLLIN, Paris, 1863 ; avec annotations manuscrites du général baron *de Chabaud La Tour*.

Reproductions et calques de dessins à la plume tracés par les greffiers sur les marges des sentences criminelles de la Châtellenie de Lille, Douay et Orchies, par Charles Frossard, pasteur, 1857. (Quelques-uns de ces dessins ont été reproduits à la fin du livre publié en 1857 par M. Frossard : *L'Eglise sous la Croix pendant la domination espagnole*, ouvrage dont beaucoup d'exemplaires ont été détruits par des catholiques). Parmi les dessins inédits figure la décollation de « *Pierre Burrette*, 26 août 1584. »

Papiers Ch. Frossard : « Actes des pouvoirs publics » (1846-1874).

De M. Nambourg : Copie de listes de Dauphinois réfugiés dans le pays de Vaud.

De la Société Blahoslav : V. Novotny, *Hus v Kostnici a ceska slechta*, in-4°, Prague, 1915, avec fac-simile de la lettre de protestation contre la condamnation de Hus, présentée par la noblesse tchèque au Concile de Constance (1415).

De J. Vonka : Fac-simile du titre du livre de Comenius : *Angelus pacis* (Amsterdam, 1667) par lequel il exhortait l'Europe occidentale à se transformer en *Société des Nations*.

De M. Th. A. Bourée, major d'artillerie, à Bréda : Biographie manuscrite du capitaine *David de Loches* (fils de *Daniel*, avocat à Clairac), réfugié en Angleterre après la Révocation, il fut fait prisonnier à la bataille navale de Camaret et amené à Brest en 1694, réussit à s'évader et retourna en Angleterre. Il fut tué en 1707 à la bataille d'Almanza en Espagne.

De M. le pasteur Mat. Lelièvre : *Nouveau recueil de cantiques spirituels*, Guernesey, 1795 ; — J. DE QUETEVILLE,

Cantiques à l'usage de la Société méthodiste, Londres, 1831. Autre édition : 1833 ; —LA FLÉCHÈRE, *La louange, poème moral,* etc., Nyon, 1781 ; — *La grâce et la nature,* 2e éd., Londre (*sic*) 1785 ; réimpression, Jersey, 1849 ; — *Vie de M. de la Fléchère* (avec portrait), Lausanne, 1826.

De l'Eglise de l'île de Ré : Ouvrages des XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles.

De M. le pasteur A. Mailhet : Boucles de souliers de *Daniel Arnaud,* pasteur pendu en 1686 à la Motte-Chalancon ; — Bijoux dauphinois (XVIIe siècle) : Croix, « Saint-Esprit », épingles, boucles d'oreille, boîte à bijoux (exposés dans le Musée, n° 161 *bis*).

De M. le pasteur B. Robert : *Sermon sur le zèle,* prononcé le 26 octobre 1735 à l'occasion du Jubilé de la Révocation par David-Renaud BOULIER, pasteur de l'Eglise wallonne d'Amsterdam ; Amsterdam, Pierre Mortier, MDCCXXXVI, 51 p.

De M. le pasteur Destandau : Copie de documents concernant le protestantisme, aux Archives de la Mairie d'*Eyguières* (Bouches-du-Rhône) — GG 14 — depuis 1567 jusqu'en 1702.

De MM. Th. Wessel et Vett, libraires à Copenhague : l'*Eglise réformée de Copenhague,* magnifique in-folio sur papier fort, texte (avec résumés en français) par V. Lorentzen, illustrations d'après les dessins et plans de l'architecte Alf. Jœrgensen. Le *Bulletin* a naguère reproduit (1925, p. 394) une vue du temple construit, après la Révocation, par les réfugiés, afin de se rappeler, en réduction, l'aspect du temple de Charenton. Il reste encore quelques exemplaires seulement de cette belle publication, que les éditeurs cèdent au prix réduit de 8 couronnes (prix fort : 20) plus le port (Magasins du Nord, Copenhague V).

De M. Domange-Farrington : Grenades ignifuges pour la protection de la bibliothèque.

De M. R. Puaux : P. RABAUT, *Lettres à divers* ; abbé BONNAUD, *Discours ... sur le projet d'accorder l'état civil* (1787) ; nouvelle éd. 1827, etc.

De la Société biblique de Paris : Copies faites aux Archives Nationales, à la Bibliothèque de Leyde, etc., par M. O. Douen.

De M. Eggimann : Notes provenant de M. le pasteur Crottet, sur la Saintonge.

PEYRAN, *Récit de la découverte... des cercueils de H. de la Tour d'Auvergne,* etc., Sedan, 1842.

(Ms.) *Extrait de l'épître dédicatoire du livre intitulé :*

« Remarques sur la vie de J. Calvin (Rouen 1621), *par J. Desmay.*

Réponse à M. André Blanc, par l'abbé DESMOULINS, Grenoble, 1838.

De M. le pasteur Cornet-Auquier : Photographie d'un portrait à l'huile appartenant au comte de Montessus, dans le château de Rully, près Chalon-sur-Saône : *Charles de Saint-Léger,* baron de *Rully* (1540), l'un des premiers adhérents à la Réforme en Bourgogne ; — estampe représentant d'après un dessin de Bourgeot : l' « ancien temple de protestants » à Couche (Couches-les-Mines, Saône-et-Loire).

De Mrs S.-H. Alexander : publications relatives à la *Christian Science.*

De M. le pasteur M. Bas : Portrait de Calvin, émail par Clodius Popelin ; le président Jeannin, médaillon par G. Dupré, 1618 ; 10 photos de tableaux d'Eug. Beyer : Scènes d'histoire du protestantisme.

Du pasteur Paul Arnal, d'Uzès, copies :

1° Un extrait des registres du Conseil d'Etat (1663) ; arrêt ordonnant une nouvelle enquête sur la question de savoir si les réformés de Saint-Geniès-de-Malgoirès doivent reconstruire l'église catholique démolie par eux en 1628 ; sur le temple de *Saint-Cosme* ; défense au ministre de *N.-D.-de-Val-Francesque* de prêcher à *Saint-Romain* s'il n'y réside. Les temples de *Ribaute, Geneyrac* et *Saint-Cosme* seront fermés.

2° Le procès-verbal rédigé le 8 janvier 1661 par *Claude Rousselet,* pasteur de l'Eglise de Nîmes, etc., pour terminer le différend entre le pasteur de Vauvert, *Brun,* et diverses personnes.

De M. G. Tournier : 5 Déclarations du Roy sur les assemblées, etc. ; Paris, 1644.

De M. le pasteur Casalis-Bost : lettre de neuf pages du pasteur *Dieu de Bellefontaine,* des Verrières, en date du 22 mars 1829, à M. H. Grand Pierre à Paris, 41, boulev. Mont-Parnasse, qui lui avait demandé de composer une vie de Saurin d'après les très intéressantes traditions qu'il a recueillies à Genève, et de la bouche du pasteur *Courvoisier,* de Couvet, etc., sur la vie et la prédication de Saurin.

De M. Fréd. Sœhnée, conservateur-adjoint aux Archives nationales : photo d'un portrait de *Jean-Michel Sœhnée* (1741-1815), l'un des premiers membres du Consistoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg à Paris, et l'un des premiers censeurs de la Banque de France (le tableau peint

en 1797 à Sarrebrück, par Dryander, appartient à M. Ponsot).

Pour la Maison de Calvin :

De M. H. Patry : Médaille du 3e Centenaire du Synode de 1559.

Du pasteur Alzas : *Sermons* par H. Chatelain, dédiés à C. Hop, Amsterdam, 1744.

De l'Eglise de l'île de Ré : Livres divers.

Livres donnés par les auteurs et éditeurs

John Viénot, *Auguste Sabatier*, I, *La Jeunesse* (1839-1879). Avec 11 gravures hors texte, Paris, Fischbacher, 1927, 428 p., 18 francs.

J. Oberuc, *Persécutions des luthériens en Slovaquie au XVIIe siècle* ; Strasbourg, libr. évangélique, in-8, 1927.

B. de Perrot, *Les Expériences religieuses* ; Nogent-sur-Marne, 1927, 1 fr.

O. Genouy, *Protestantisme et Démocratie* (*Comment les huguenots entendaient la démocratie*, etc.) ; Montauban, *Vie Nouvelle*, 1927, in-16, 7 fr. 50.

Ph. Mieg, *Mulhouse et les officiers huguenots au XVIIe siècle* (tirage à part), in-8, 1927.

A.-W. Stewart, *Origines de l'Eglise de Dunkerque* (1832-1867) (tirage à part).

Id., *Les Ecrits de saint Paul*, t. III, 2e *ép. aux Corinthiens*, etc.; traduction avec introd. et notes (Collection Couchoud), Paris, Rieder, in-16, 10 fr. 50.

L. Coulange, *La Messe* (*id., ibid.*).

Eug. Choisy, *Précis d'histoire générale du Christianisme*, 3e édition, revue ; Neuilly-sur-Seine, « La Cause », 1927, 232 p., 9 francs.

R. Ritter, *Lettres et poésies de Cath. de Bourbon* ; Paris, Champion, in-8, 1927.

S. Beach, *Present status of protestantism in Europe* ; tirage à part de la *Princeton review*, 1927.

R. P. Gillet, J. Payot, etc., *Les Miracles de la Volonté* ; Paris, imp. Conti, 1927, in-16, 12 fr.

G. Piscel, *Il regno degli Anabattisti* (Collezione di storia, religione e filosofia, *Doxa*, editrice, Roma), 5 lire 50, 1927. Intéressante étude sur *le vieil et le nouvel Evangile, le roi Jean*, etc.

M. Chollet, agrégé de l'Université, *Petite anthologie biblique* ; Imprimeries réunies, Valence-sur-Rhône, 400 p. in-16, 1927, prix : 9 fr.

Jean Jalla, *Légendes des Vallées vaudoises* ; Bottega della

Carta, Torre Pellice, 1926, 12 lires. Nouvelle édition (très augmentée et illustrée) de ce très précieux et pittoresque recueil.

P. Teissonnière, *Le mouvement de la Nouvelle Réformation* (enquête en deux volumes) ; Foyer de l'âme, 45, rue de Loxum, Bruxelles, 1927, 256 p. in-8.

Gillet, Ch. Richet, etc., *Les Miracles de la Volonté* ; Paris, 2, imp. Conti, 12 fr.

H. Delafosse, *IIe Epitre aux Corinthiens, Ep. aux Galates*, etc., traduction avec introduction et notes (Collection *Christianisme*) ; Paris, Rieder, 1927, prix : 10 fr. 50.

Em. Magne, *Le cœur et l'esprit de Mme de La Fayette*, portraits et documents inédits ; Paris, Em. Paul, 1927, 13 fr. 50.

L. Ulloa, *Christophe Colomb catalan*, la vraie genèse de la découverte de l'Amérique ; Paris, Maisonneuve, 404 p., avec 5 fac-similés, 1927, 35 fr.

Mme G. Brunel, *Aux Iles Sous-le-Vent de Tahiti, et ailleurs* ; 272 p., 12 photos ; Paris, Berger-Levrault, 12 fr. 50.

Almanach des Eglises réformées évangéliques, 1928 ; Paris, 33, rue des Saints-Pères, 1 fr. — G. Cadier, *Protestants poitevins d'autrefois* ; — R. Burnand, *Le berceau de Bèze* ; — J. Pannier, *La maison de Calvin à Noyon*, etc.

Le voyage au Brésil de J. de Léry (1556-1558), avec introduction par Ch. Clerc ; Paris, Payot, 1927, 320 p. avec illustrations, 18 fr.

R. Allier, *Le non-civilisé et nous, différence irréductible ou identité foncière* ; Paris, Payot, 1927, in-8, 320 p. 26 fr.

Ch. Daniélou, *Poésies* ; Paris, Figuière, 1927, 12 fr.

Preserved Smith, *A Key to the Colloquies of Erasmus*, Harvard theological studies, XIII, Cambridge, in-8, 1927.

Histoire militaire de la Suisse, 5e *cahier*, Dr Müller-Wolfer, *Le siècle du schisme religieux* (le temps des guerres de Cappel, la réaction catholique, Ch. Borromée, etc.) ; Francis de Crue, *La délivrance de Genève et la réunion du pays de Vaud à la Suisse* (1526-1603) ; (misère de Genève, secours neuchâtelois et français, etc., Genève libre ; — la guerre de 1589 et l'escalade de 1602), 4 cartes et 6 vignettes.

Alf. Hérault, *Histoire de Châtellerault* ; Châtellerault, Videau, 1927, in-8.

Chr. Pfister, *Pages alsaciennes* ; bibliographie de ses travaux, etc. (public. de la Fac. des Lettres, 40e fascicule, Strasbourg, in-8, 1927).

Id., *Les Schweighæuser et la chaire de littérature grecque de Strasbourg* ; Paris, 1927, in-8, 5 fr.

Jean Ribaut, avec préface et appendice par Mrs. Jeannette Thurber Connor, publication de la Florida State historical Society, De Land, 1927. Reproduction du texte anglais (Londres, Hacket, 1563) dont il n'existe que deux exemplaires : *The who and true discoverye of Terra Florida*, etc., avec reproductions du tableau de Le Moyne : colonne de Ribaut sur les bords de la rivière de Mai ; du plan de Port-Royal par le même, etc.

Paul SABATIER, *S. Francesco d'Assisi e il protestantesimo odierno*, Rome, 1925 (extrait de *Bilychnis*).
Emile BRÈS, *Assimilation des immigrés* (Nord-africains, Arméniens, etc.) ; Lyon, 1, rue Saint-François-d'Assise, 1927, 3 fr.

RECETTES

Eglises donatrices

Copenhague, 100 fr. ; Le Hâvre (Egl. réf.), 50 fr. ; Lyon (Egl. réf.), 100 fr. ; Marsauceux, 17 fr. 20 ; Nonancourt, 52 fr. 85 ; Paris, Montmartre (Maison Verte), 25 fr. ; Paris, Egl. baptiste, av. du Maine, 73 fr. 25 ; Chapelle Milton, 65 fr. 40; Pignan (réunion de couture), 50 fr. ; Villeneuve-Saint-Georges, 40 fr. ; Valréas (inauguration du Temple), 20 fr.

Fête de la Réformation

Aix-en-Provence, 35 fr. 35 ; Annemasse, 40 fr. ; Antibes, 87 fr. 60 ; Beauvais, 81 fr. 60 ; Beauvoisin, 80 fr. ; Bellevue, 150 ; Bergerac, 74 fr. 70 ; Bolbec, 73 fr. 60 ; Bordeaux, 310 fr. 75 ; Bourg-les-Valence, 33 fr. 05 ; Brest, 74 fr. ; Calvisson, 65 fr. ; Cannes (Egl. réf. évang.), 50 fr. ; Cazilhac, 30 fr. ; Châteauroux, 25 fr. ; Clairac, 155 fr. ; Clarensac, 12 fr. ; Clermont-Ferrand, 197 fr. ; Codognan-Mus, 34 fr. 25 ; Dijon, 128 fr. (dont 64 fr. pour Maison de Calvin) ; Epernay, 22 fr. 35 ; Epinal, 50 fr. ; La Roche-sur-Yon, 35 fr. 90 ; La Rochelle, 195 fr. ; Marseille (Egl. réf.), 50 fr. ; Marseille (Egl. réf. év.), 433 fr. ; Mazamet (Egl. réf.), 291 fr. 25 ; Montargis, 60 fr. ; Montauban (Egl. réf.), 55 fr. ; Montpellier (Egl. réf. év.), 150 fr. ; Mouchamps (Eglises de la Vendée), 281 fr. ; Nantes, 100 fr. ; Nanteuil-lès-Meaux (centenaire), 222 fr. 45; Nîmes, 970 fr. ; Paris (Milton), 425 fr. 55 ; (Oratoire), 1500 fr. ; (Pentemont), 352 fr. 30 ; (Montmartre), 65 fr. ; Pau, 58 fr. ; Pons, 30 fr. ; *Reims* : Coll. au culte, 250 fr. ; Ecole du dim., 9 fr. 90 ; Saintes, 56 fr. ; Saint-Cloud, 104 fr. 45 ; Saint-Cosmes, 24 fr. 75 ; Sainte-Foy (Eglises de la Vallée), 371 fr. 15 ; Sens, 30 fr. ; Sétif, 96 fr. ; Tlemcen, 13 fr. ; Tunis, 300 fr. ; Valence, 100 fr. ; Combas, 16 fr. 40 ; Montpezat, 28 fr. ; Vic-le-Fesq, 13 fr. 30; Fontanès, 15 fr. 50.

Membre Associé

G. Andrieux, 300 francs.

Donateurs

E. Verly, 12 fr. ; Mme Alf. de Billy, 75 fr. ; Dr Sambuc, Vinh-Long (*Cochinchine*), 50 fr. ; Mlle Appia, 10 fr.

Compte n° 2 : Maison de Calvin

La Fère, égl. baptiste, 50 fr. ; Collecte dans les Eglises baptistes de France, 705 fr. 50; G.-V. Rowe, *Westcliff* (Angleterre), 10 shillings; Ch. Martel, 55 fr.

Dons transmis par M. le professeur Schümer, Magdebourg : 600 fr. : (O. Schulz (*Schwerin*), 3 Reichsmark ; Eglise réformée allemande (*Magdebourg*), 20 ; Prof. G. Schümer, 10 ; Quelques lecteurs du « Deutschreformiertes Gemeindeblatt » (*Magdebourg*), 5 ; Pasteur Rosenkranz (*Kreuznach*), 3 ; Mme Müller (*Görlitz*), 10 ; Pasteur Huppenbauer (*Haiterbach*), 3 ; Pr K. Dieterich (*Nürtingen*) 5 ; Pr Runze (*Sülldorf*), 4,50 ; Pr Bomfleur (*Schüttorf*), 20 ; Pr Erich Klein (*Bad Schwalbach*), 4 ; Pr Rud. Kraehmer (*Hohenfelden*), 1 ; Eglise évangélique d'*Oberhonnefeld*, 2,50 ; Pr Hans Kornrumpf (*Grünheide*), 1 ; Pr Voget (*Wymeer*), 4 ; Pfefterle (*Weinheim*), 3 ; Pasteur Engel (*Osnabrück*), 1 ; Pr Finsterbusch (*Osnabrück*), 1 ; Pr Florin (*Freeren*), 1 ; Pr Dr. Nordbeck (*Plantlünne*), 3 ; Consistoire de l'église réformée (*Bakkum*), 5).

Dr Ad. Keller (*Genève*), 40 fr.

Le Gérant : FISCHBACHER.

Alençon. — Imp. Corbière et Jugain.

AVIS IMPORTANT

Le 1er volume des Tables du BULLETIN
sera envoyé aux souscripteurs EN NOVEMBRE

Prix pour les non-souscripteurs :
France : **60** fr. ; Etranger : **70** fr.

Vente et achat d'anciens numéros du « Bulletin »

La Société tient à la disposition des personnes qui désirent acheter d'anciens numéros du *Bulletin* ou des collections entières tous les numéros, sauf ceux indiqués ci-après. Les années se vendent 30 francs l'une ; un numéro séparé : 4 fr. jusqu'en 1913, 8 fr. depuis 1914.

Le *Bulletin* de janvier-mars 1917, épuisé, a été reproduit à 30 exemplaires par un procédé nouveau. Chaque exemplaire est en vente au prix de 20 fr.

La Société achète les années ou collections entières, à des prix à débattre.

Elle serait reconnaissante aux personnes qui pourraient lui vendre les *numéros épuisés* des années ci-après :

1915, n° 6 (novembre-décembre). 1917, n° 1 (janvier-mars). 1919, n° 4 (octobre-décembre). 1924, n° 4.

PETITES ANNONCES

Le *Bulletin* publiera volontiers les noms et adresses des personnes ou des sociétés qui désireraient vendre ou acheter des collections du *Bulletin* ou des livraisons séparées, ou d'autres livres. Prix de ces annonces : 1 franc la demi-ligne.

DEMANDES

La Société désire acquérir les nos ci-après du *Bulletin* : 1915, 4 ; 1916, 2, 4 ; 1917, 2 ; 1919, 4 ; 1924, 4 et table ; 1881, 7 ; 1884, 1 ; 1885, 9, 10, 12 ; 1890, 5 ; 1891, 5, 6 ; 1896, 1 ; 1898, 12. Adresser offres à J. Pannier, 54, r. des Sts-Pères, Paris (pour Budapest).

La Société recevrait avec reconnaissance le don du recueil du P. Anselme, du *Dictionary of English biography* et d'une collection allemande analogue, ceci en vue des travaux préparatoires de la nouvelle édition de la *France protestante*.

Bulletin hist. prot. 1916, avril-juin ; 1917, tables ; 1919, oct.-déc. ; 1924, tables, désiré par librairie J. Baer, Francfort. Offre 5 fr. par exemplaire envoyé à M. Gaulon, 39, rue Madame, Paris.

Dartmouth college library, Hanover N. H. (Etats-Unis) désire acheter le no 4 du *Bulletin* de 1924. L'envoyer au *Circulation department* avec indication du prix demandé.

Bulletin h. pr. 1915, no 4 ; 1916, nos 1, 2, 4 ; 1917, no 2 ; 1919, no 4 ; 1924, Table. Offres à M. H. Schlœsing, 1, rue Berthier, Versailles.

Suis acquereur **Mémoires** *Dumont de Bostaquet*. Adresser offres : G. Priestley, 124, avenue de Neuilly, Neuilly (Seine).

OFFRES

Bulletin Collection complète, 1853-1879 ; 27 vol. br. ; 1880-1907, 28 vol. cart ; 1908 1926, en fascicules. S'adr. *Pasteur Monastier*, Rolle (Suisse).

Synodes du Désert par Edm. Hugues. Même adresse.

Bulletin Années complètes, 1877, 78, 79, 80, 81 ; 1879, no 1, 1882, nos 1, 2, 3, 12 ; 1887, no 11 ; 1902, no 10 ; 1903, no 4. S'adresser, Ecole prép., 103, rue Nollet, Paris.

Institution chrétienne Edition de 1562 (sans lieu) reliée, bien complète ; Mlle Gal-Ladevèze, rue Notre-Dame-des-Champs, , Paris.

Bulletin 25 vol. richement reliés 1852 à 1874 et 1893 ; en fascic. : Années complètes 1894 ; 1897 à 1901 ; 1903 à 1907 ; 1912 à 1924 ; 1926 et 1927. — Années 1895 (manque no 3) ; 1896 (manque no 12) ; 1925 (manque no 2) ; 1902 (manquent nos 6, 7, 8, 9). — Et les nos sept.-oct. de 1909, 1910, 1911 et 1915 — S'adresser Pr Bianquis, 8, avenue Thiers, Melun (Seine-et-Marne).

Bulletin Années 1885-1891 ; 7 vol., cartonnés. — S'adresser Dr Abt, 4, rue César-Franck, Paris.

Bulletin Hist. prot. Collection reliée 38 1res années. Offres à Mlle Roman, 9, chemin des Alexis, Montélimar (Drôme).

Bulletin Soc. H. prot. fr. Collection complète en parfait état : 1852 à avril 1913, brochés Prix modérés. S'adresser K. de Ch., à la Société d'Histoire, 54, rue des Saints-Pères, Paris.